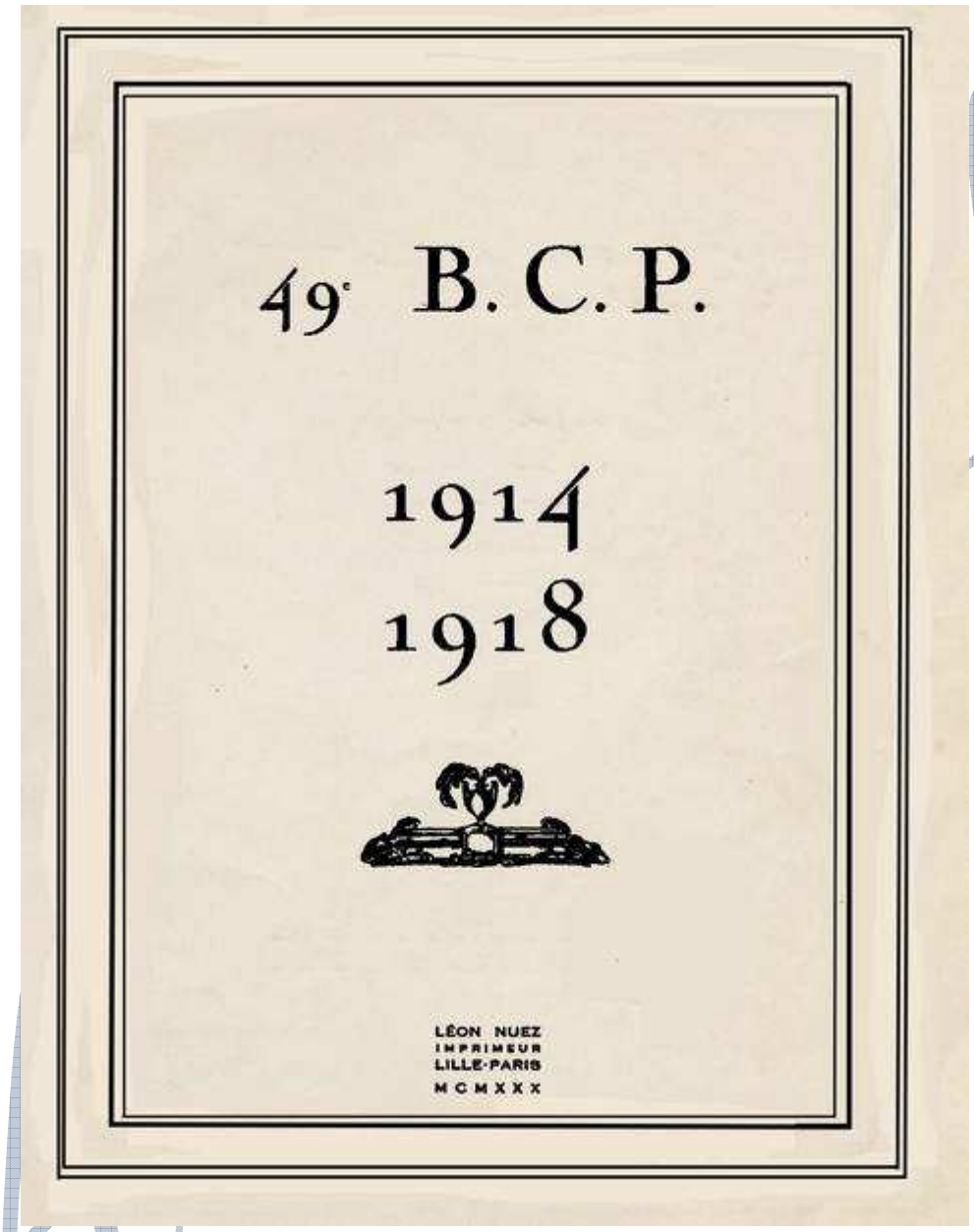
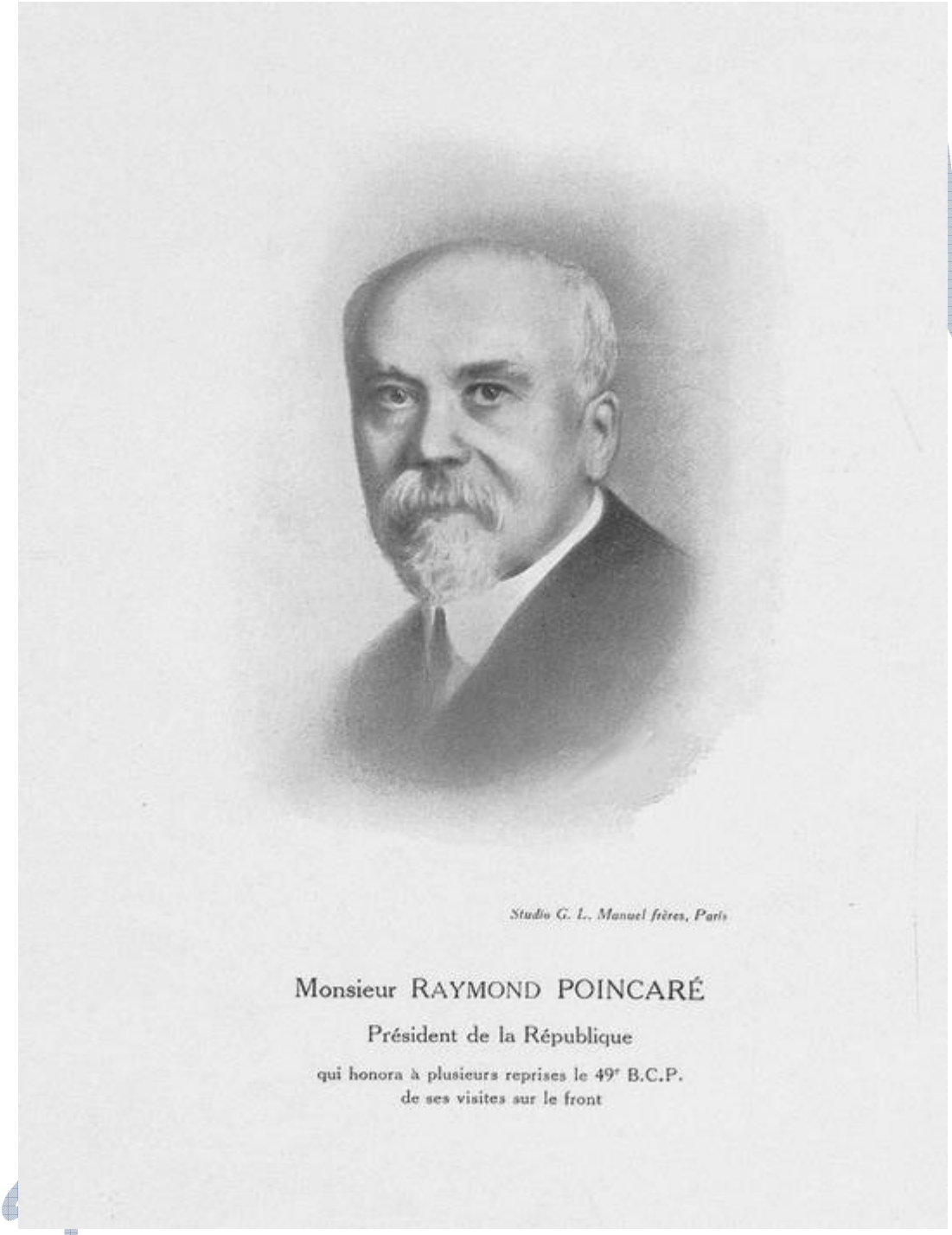
Campagne 1914 – 1918 - Historique du 49e Bataillon de Chasseurs à Pied
Léon Nuez, Imprimeur. Lille – Paris - 1930
Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Titre : **49e BATAILLON DE CHASSEURS A PIED** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **Source : http://gallica.bnf.fr. –** **Droits : Domaine public –** **Transcription intégrale**
Référence : Léon Nuez, Imprimeur. Lille – Paris – 1930	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2014**

Ancestramil

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 49e Bataillon de Chasseurs à Pied
Léon Nuez, Imprimeur. Lille – Paris - 1930
Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014





Studio G. L. Manuel frères, Paris

Monsieur RAYMOND POINCARÉ

Président de la République

qui honora à plusieurs reprises le 49e B.C.P.
de ses visites sur le front

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

« ***A mes Camarades*** »

Capitaine **GRAINDART**

LE 49e B. C. P.

PENDANT LA GRANDE GUERRE

Ancestramil

CAPITAINE **GRAINDART**

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 49e Bataillon de Chasseurs à Pied
Léon Nuez, Imprimeur. Lille – Paris - 1930
Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

LE 49e B. C. P.

PENDANT LA GRANDE GUERRE

Ire PARTIE : La Guerre en rase campagne

CHAPITRE I. Mobilisation du Bataillon. — Concentration.
CHAPITRE II. Les premiers combats (Nouzon : 25 août 1914 — Donchery : 28 août 1914 — Ecordal : 30 août 1914).
CHAPITRE III. La Retraite et la Bataille de la Marne (d'Ecordal à Connantre, et des Marais de Saint-Gond à Reims — Bétheny : 22 septembre 1914).

IIe PARTIE : La Guerre de positions

CHAPITRE I. Dans le secteur de Reims. (De Bétheny à Prunay).
CHAPITRE II. Dans le secteur de Verdun (Fleury devant Douaumont — Thiaumont — Abri 320 la Citadelle - le Fort de Douaumont).
CHAPITRE III. Dans le secteur de Vailly-Chavonne (l'offensive du 16 avril 1917 — au chemin des Dames : l'Épine de Chevregny).
CHAPITRE IV. Dans le secteur d'Alsace. (Hartmannsweilerkopf' - Südelkopf).

IIIe PARTIE : L'Offensive allemande de 1918

CHAPITRE I. La **bataille de l'Avre (Fontaine sous Montdidier : 30 mars 1918).**
CHAPITRE II. En secteur en Lorraine (Valhey — Barthelémont — Bures).

IVe PARTIE : L'Offensive française de 1918

CHAPITRE I. La bataille de la Somme (Saint-Mard, la ferme Launoy - La poursuite).
CHAPITRE II. En secteur en Alsace (Ammertzweiler).

Ve PARTIE : La Victoire

CHAPITRE I. Le 49e B.C.P. en Alsace reconquise (La Poutroye — Kaysersberg — Kiensheim — Balzenheim — Strasbourg : 25 novembre 1918).
CHAPITRE II. L'occupation de la Tête de Pont de Kehl (30 janvier 1919).

ÉPILOGUE : Dissolution du 49e B. C. P.
31 mars 1919.

(Voir Table des Matières et Table des Croquis à la fin du volume)

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Ire PARTIE

———

La Guerre en rase campagne

I. Mobilisation du Bataillon. Concentration.

II. Les premiers combats.

III. La Retraite et la Bataille de la Marne

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



CHAPITRE I.

Mobilisation du Bataillon. — Concentration.

———————

C'est **dans la nuit du 31 juillet au 1er août 1914** que le télégramme ordonnant la prise du dispositif de couverture parvient au 9e Bataillon de Chasseurs à pied, qui tient garnison **à** Longuyon et Longwy.
Le 9e B. C. P. fournissait à la mobilisation le noyau actif autour duquel les réservistes des plus jeunes classes devaient venir se grouper pour former le 49e B. C. P.
Dès le 1er août, six heures, les compagnies actives, après avoir entendu sonner les 30 refrains des bataillons, quittent leurs casernes pour se porter à leurs emplacements de couverture.
Quant aux éléments destinés à entrer dans la composition du Bataillon de réserve, placés sous le commandement de l'adjudant-major du 9e B. C. P., le Capitaine **FROISSART**, ils sont dirigés **sur** Montmédy, et embarqués dans la soirée du 1er août pour Seclin (près de Lille), lieu de mobilisation prévu pour le 49e B. C. P.
Le 3 août, les réservistes arrivent nombreux. Presque tous sont d'ailleurs de la région : ce sont des « gars du Nord », de cette race forte, physiquement et moralement, et dont l'éloge n'est plus à faire.
Les familles les ont accompagnés jusque-là, et Seclin connaît une animation à laquelle il n'est certes pas habitué.
Les chasseurs sont cantonnés en ville ; les écoles sont occupées. On habille et on équipe les réservistes avec le matériel de la réserve de guerre entreposé pour eux, dès le temps de paix, au petit fort de Seclin. Une commission de réquisition de chevaux et voitures fonctionne sur la grand' place.
Toutes ces opérations ne vont pas sans difficultés, mais chacun y met du sien, chacun se rend compte de la gravité de la situation, et quarante-huit heures après le Bataillon est constitué.
Bien des petites choses ne sont pas parfaites : le campement et l'outillage sont insuffisants ; les équipages laissent à désirer ; il n y a pas de petites jambières pour tous, mais peu importe, il y a des guêtres en toile blanche qui peuvent en tenir lieu, et cela ne déplaît pas aux chasseurs. L'homme du Nord est coquet, et c'est en guêtres blanches qu'il veut recevoir le baptême du feu.
Ainsi formé, le Bataillon va recevoir son armement à 1'arsenal de Lille. Les quelques jours qui nous séparent de l'embarquement sont utilisés pour une révision rapide de 1'instruction de la section. Le nouveau déploiement en tirailleurs et la « carapace » contre les coups fusants de 1'artillerie sont particulièrement étudiés.
Le 10 août arrive 1'ordre de départ. Les gars du Nord vont quitter leur pays pour ne plus le revoir que quatre ans et demi plus tard, abandonnant leurs foyers et les familles qui tombent presque aussitôt sous la domination de 1'ennemi.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Nous ne savons alors que bien peu de chose de la grande « Bataille des frontières » qui est engagée. La nouvelle de la prise de Mulhouse par le 7e corps (8 août) nous parvient cependant le 10 et nous met dans la joie. Beaucoup croient aussitôt que cette victoire aura une portée décisive ; certains craignaient même d'arriver quand la guerre sera finie. Mais il n'en est rien, et le 49e B. C. P. aura devant lui de longues années pendant lesquelles il ajoutera quelques belles pages de gloire au Livre d'Or des chasseurs. Le 10 août, jour du départ, le Bataillon entièrement mobilisé à quatre compagnies de 260 hommes, une section de mitrailleuses de deux pièces et une section hors rang, superbement encadré, est composé comme suit :

État-Major du Bataillon

Chef de Bataillon : Capitaine **FROISSART**.
Officier adjoint : Sous-Lieutenant **MORLIERE** (R.)
Officier chargé des détails : Sous-Lieutenant **WHERLIN** (R.)
Officier chargé de l'approvisionnement : Sous-Lieutenant **LEFÈVRE** (R.)
Service Sanitaire : Médecin-Major **BUREAU**, Chef de service ;
Médecin-Major **DUVAL**.

7e Compagnie

Capitaine **IGOU**.
Sous-Lieutenant **de LA LANDE de CALAN**.
Sous-Lieutenant **MARCHAND** (R.)

8e Compagnie

Capitaine **RHEIMS** (R.)
Sous-Lieutenant **GRAINDART**.
Sous-Lieutenant **FARAUT** (R.)

9e Compagnie

Capitaine **KRUG**.
Sous-Lieutenant **MICHEL-DANSAC**.
Sous-Lieutenant **LA FOURNIÈRE** (R.)

10e Compagnie

Capitaine **MERLET**.
Sous-Lieutenant **WARNIER** (R.)
Sous-Lieutenant **COUTURIER** (R.)

Section de Mitrailleuses

Sous-Lieutenant **GUYOT** (R.)

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Dans la soirée, à 22 heures, le Bataillon quitte Seclin, précédé de sa « clique » déjà constituée. Les officiers et chasseurs qui restent provisoirement au dépôt forment la haie à la sortie de la ville, sur la route de Seclin à Lille, et présentent les armes au passage de ceux qui ont l'honneur de partir les premiers. Une heure après, nous sommes devant la gare de Lille. Sac à terre ! Nous faisons une halte prolongée, mais nécessitée par la mise en place — un peu lente — des rames qui doivent nous transporter à la frontière des Ardennes.
Le train s'ébranle le 11 août, à la première heure. Après un crochet par Laon, le Bataillon débarque vers 17 heures à Rouvroy-sur-Andry (Ardennes) et va cantonner à l'Échelle.

Du 12 au 14, quelques marches sur route donneront au Bataillon la cohésion nécessaire.
Le 13, nous sommes en cantonnement d'alerte à Sécheval, après avoir traversé Renwez.
Les marches ont été rendues pénibles par la grosse chaleur, malgré cela, il n'y a pas eu de traînards. Nombreux sont les chasseurs, gradés et officiers qui ont porté deux sacs pendant ces routes : tous ont eu à cœur de montrer que le Bataillon était prêt, et que désormais le Commandement peut tout lui demander.

Le Bataillon est affecté à la 104e brigade, commandée par le Général de brigade **BATESTI**, Inspecteur de Gendarmerie. Cette brigade forme avec la 103e, la 52e division de Réserve placée sous les ordres du Général de division **COQUET**.

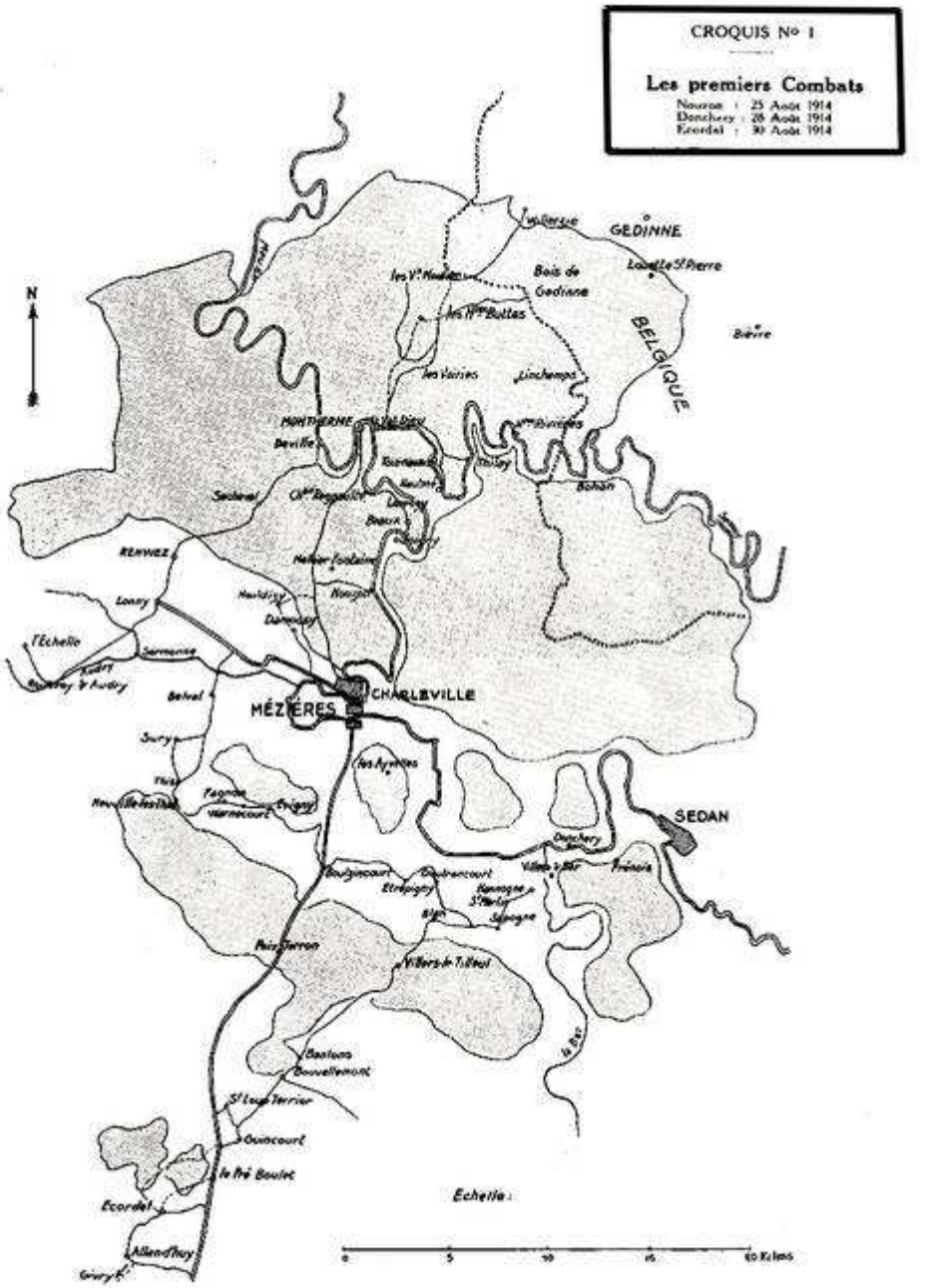
Nous arrivons le 15 août à Château-Regnault, sur les bords de la Meuse. Notre division entre dans la composition de la 5e armée : Général **LANREZAC**, qui a son Quartier Général à Rethel.

Convaincu dès le 14 août que le Commandement allemand a constitué à sa droite un groupe de manœuvre extrêmement fort, le Général **JOFFRE** Commandant en chef des armées de 1'est, décide de 1'attaquer au centre, avec la 3e armée : Général **RUFFEY** et avec la 4e armée : Général **de LANGLE de CARY**, renforcée de quatre divisions provenant de la 6e armée (11e corps d'armée à deux divisions, 60e D. R. et 52e D. R.)

Le Bataillon est donc à ce moment rattaché à la 4e armée qui reçoit le 15 août 1'ordre de se déployer face au nord-est sur le front Montmédy - Sedan, en vue de déboucher ultérieurement en direction de Neufchâteau (Ardenne belge).
La mission de la 52e DR. est de tenir les passages de la Meuse entre le confluent de la Semoy et Fumay. Elle est en liaison à droite avec la 60e D. R., à gauche elle recherche la liaison avec la 5e armée qui qui va livrer la bataille de la Sambre [1].
Le 49e B. C. P. participe à cette défense des ponts de la Meuse.
L'État-Major et le gros du Bataillon sont à Château-Regnault, où la population nous reçoit très cordialement. La 7e compagnie est détachée à Braux (2 kilomètres 600 au sud-est de Château-Regnault).
A notre gauche, le 246e R. I. tient le pont de Monthermé.

1 ou Bataille de Charleroi.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Pendant quelques jours, le Bataillon exécutera par compagnie des marches qui contribueront à la surveillance du fleuve dans la région de Monthermé, la Val-Dieu, Xournavaux, Haulmé, Thilay.
La défense du pont de Château-Regnault et de ses abords immédiats est étudiée dans le détail ; des travaux sont amorcés, et le 16 août, un détachement du génie divisionnaire vient préparer la destruction du pont, qui ne sautera que quelques jours plus tard.
Dans cette même matinée du 16 août, un avion survole la Meuse et notre cantonnement : une section du Bataillon le mitraille copieusement au fusil, sans lui faire d'abord aucun mal, et fort heureusement, car nous apprendrons plus tard que c'était un avion français ayant à bord un officier d'État-Major comme observateur — et cet observateur n'était autre que le Capitaine **FOURNIER** qui devait bientôt prendre le commandement du Bataillon.
Le 19 août, la 8e compagnie est détachée à son tour, sur la Semoy, avec mission d'en interdire le passage à Tournavaux et à Haulmé.
Jusque-là, aucun incident. Des patrouilles ennemies sont signalées dans la région de Bièvre : c'est tout ce que nous savons.
A partir du 20 la 5e armée manœuvre en retraite.
Du côté de la 4e armée (la nôtre), l'attaque prévue contre le centre allemand échoue le 22, et nos troupes — après avoir subi de lourdes pertes — sont contraintes à un recul.
En ce qui nous concerne, la 52e D. R. reçoit le 23 août, l'ordre de se porter à la frontière belge, et le 49e B. C. P. a comme point de destination Willerzie (Belgique) qu'il atteint par les Hautes-Buttes et les Vieux-Moulins.
Sur notre route, nous trouvons des postes de douaniers français et belges, des guides belges magnifiques sous leur grand bonnet à poil. Tous font bonne garde. Ils s'empressent de nous renseigner sur notre itinéraire et sur les précautions qui s'imposent dans ce terrain extrêmement couvert.
Les bruits les plus divers ne tardent pas à courir dans le cantonnement : Gédinne est en flammes ! il a été enlevé par des cyclistes allemands pourvus de nombreuses mitrailleuses. Qu'y a-t-il de vrai dans tout cela ?... Toujours est-il que le matin, nous voyons passer devant nous un régiment d'infanterie venant de cette direction, et qui nous paraît encore quelque peu affolé par les événements de la nuit.
Au Bataillon, le manque de précisions sur la situation et la fatigue ont énervé nos sentinelles qui ont tiraillé sans arrêt et ont troublé notre repos.
Mais l'ordre de repli nous arrive aussi, et le 24 août dans la soirée, le Bataillon rentre à Château-Regnault, détachant toujours la 7e compagnie à Braux et une section de la 10e compagnie à l'Écluse de Monthermé.

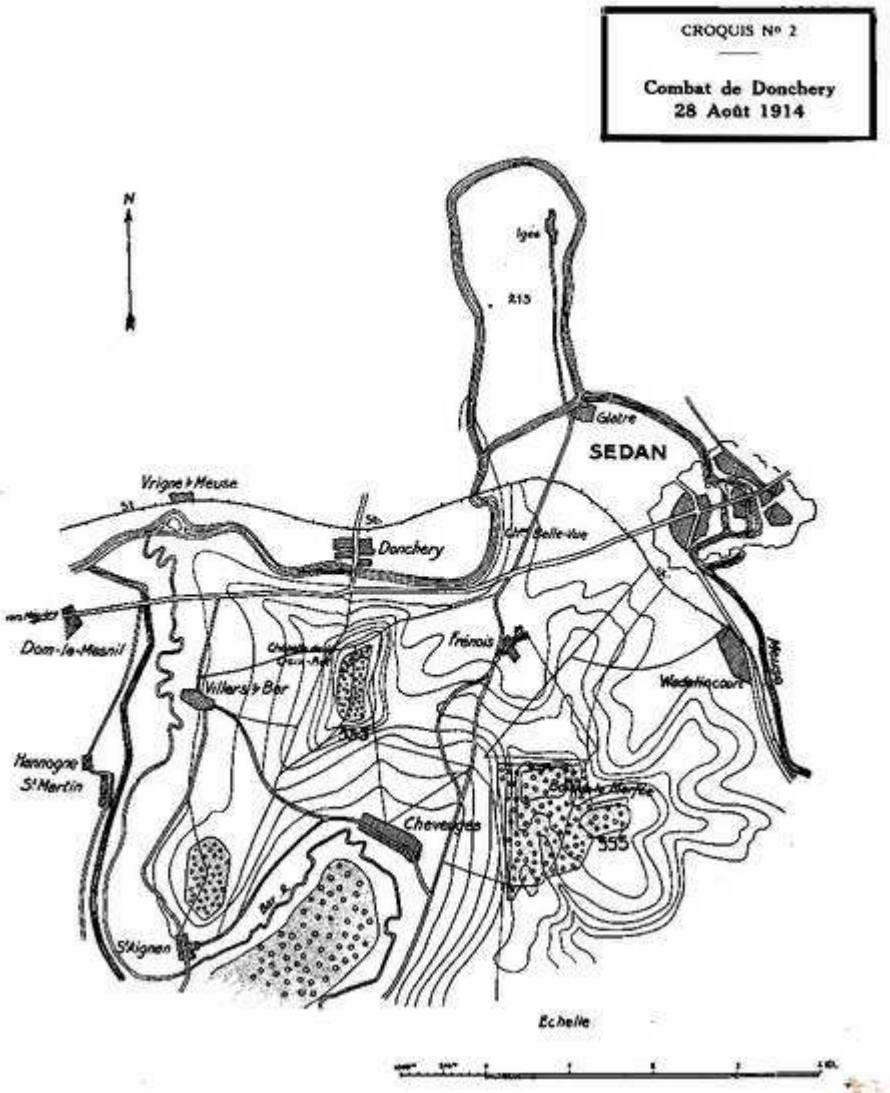
Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

CHAPITRE II.

Les premiers combats

Nouzon : **25 août 1914 — Donchery** : **28 août 1914 — Ecordal** : **30 août 1914**.

Le 26 août 1914, le 49e B. C. P. reçoit le baptême du feu à Nouzon (Ardennes).
Il se confirme que les Allemands ont franchi la Semoy et qu'ils se disposent à aborder la Meuse au sud de Château-Regnault.
Le Bataillon, laissant sa 10e compagnie à Château-Regnault (avec une section détachée à l'écluse de Monthermé) et sa 7e compagnie à Braux, se porte sur Joigny, par Braux, avec les 8e et 9e compagnies et la section de mitrailleuses.
On nous signale à Joigny, que Nouzon, village ardennais situé sur la rive droite de la Meuse, à quelques kilomètres de là, est occupé par les Allemands.
Le Bataillon marche alors à l'ennemi en suivant la route qui domine la rive gauche du fleuve. Peu après, des coups de feu nourris tirés de la rive droite nous confirment le renseignement. L'ennemi est installé dans les maisons situées en lisière ouest de Nouzon, et une vive fusillade s'engage d'une rive à l'autre de la Meuse. Mais nous n'apercevons pas l'ennemi et la riposte est inefficace. Le Bataillon, déployé dans les bois de la rive gauche, face à l'est, constitue un objectif étendu, mais peu vulnérable, aussi ce premier engagement ne nous coûtera que de légères pertes.
La 1re section de la 8e compagnie, de garde au pont de Château-Regnault, n'a pu se mettre en route qu'après relève par la 10e compagnie ; elle fait toute la marche sans halte, mais aussi sans traînard.
Le cycliste de la 8e compagnie, **CRUPELAND**, champion de la piste que la déclaration de guerre a surpris sur un vélodrome de Berlin, rampe sur la route balayée par les balles, traînant sa machine, et se porte à la rencontre de l'officier, chef de section à qui il communique quelques renseignements sur la situation.
Nous échangeons des coups de feu jusque vers dix-neuf heures, puis le Bataillon se forme en halte-gardée dans la partie haute de la route de Joigny. On prépare rapidement la soupe du soir, et à la nuit, on profite de l'obscurité pour se replier en direction de l'ouest. Nous longeons la rive gauche du fleuve par le petit chemin de halage, marchant sans bruit. Nous entendons le va-et-vient des Allemands sur l'autre rive. Ils ne feront dans la nuit aucune tentative de passage. Vers minuit, le Bataillon reçoit l'ordre de se replier sur Belval-Sury (à l'ouest de Mézières).
Le soir du 25 août, aucun élément de la 4e armée n'a encore été serré de près par l'ennemi. En conséquence le Général commandant la 4e armée organise son offensive pour le 27. L'ennemi a cependant réussi à franchir la Meuse dans la région de Donchery, et c'est dans son flanc droit que la 52e division doit le contre-attaquer.
Le 49e B. C. P. se porte alors sur Hannogne-Saint-Martin par Boulzicourt, Étrépiguy, Boulancourt. Le bivouac est formé entre Hannogne et le Bar.
Du petit pont situé à la sortie est de Hannogne, on découvre tout le terrain de l'attaque que nous exécuterons le lendemain et sur lequel on s'est déjà furieusement battu pendant la journée.
La nuit se passe dans le calme.


CROQUIS Nº 2
Combat de Donchery
28 Août 1914
N
Glaire
SEDAN
Vrigne s/ Meuse
Donchery
Frénois
Villers s/ Bar
Wadelincourt
Hannogne St Martin
Chevenges
S/Signon
Echelle

Le 28 août matin, l'ordre parvient au 49e B. C. P. d'attaquer les Bois de la Croix Piot et de la Marfée, déjà attaqués la veille par d'autres troupes, et déjà célèbres par les combats qui s'y livrèrent quarante-quatre ans auparavant, contre le même adversaire.
Le Bataillon franchit le pont sur le Bar ; de nombreux cadavres français et allemands indiquent que le passage fut vivement disputé, mais que finalement nous en sommes restés maîtres. On a dû s'y battre à la baïonnette, comme en témoignent les armes qui jonchent le terrain.
En formation ouverte, le Bataillon ayant à l'avant-garde les éclaireurs montés et la 10e compagnie marche sur Villers-sur-Bar. La progression est lente en raison des nombreuses clôtures à travers lesquelles il faut se frayer passage. Une batterie de 75, en position au sud-est de Villers-sur-Bar, tire sans arrêt. Elle a pris comme objectif la lisière des bois que nous devons attaquer, et son capitaine, juché sur un avant-train, comme il était alors d'usage, observe le tir.
Pendant que nous montons vers ces bois, l'ennemi ne réagit aucunement, ni avec son infanterie, ni avec son artillerie. Nous dépassons quelques éléments de tranchées ennemies, peu profondes mais remarquablement camouflées, auprès desquelles on ne trouve que des cadavres et des blessés de la veille.
Nous arrivons à la petite chapelle de la Croix-Piot et nous nous engageons dans le bois. Le Bataillon est entièrement déployé. Dans chaque compagnie, les éléments de seconde ligne sont en « colonnes de demi-section ».
L'artillerie française — probablement l'unique batterie que nous avons dépassée — tire aussi rapidement que le permet son excellent matériel de 75.
Quelques obus à balles éclatent alors au-dessus de nous, très haut.
On croit d'abord que c'est notre 75 qui tire trop court. Le commandement de « cessez le feu » est prononcé ; on ne sait trop par qui, mais il se répète d'un bout à l'autre du Bataillon et les clairons sonnent ; le résultat ne se fera pas attendre. Au moment où nous franchissons un ravin profond, à l'intérieur du bois, une première rafale de 150 allemand est tirée. Nous sommes nettement repérés, et des observateurs ennemis sont aperçus en effet près du Château de Bellevue, en direction de Sedan.
La 9e et la 10e compagnies, plus avancées, se sont heurtées à l'infanterie allemande qui les a reçues par des feux violents de mousqueterie et de mitrailleuses.
Le tir de l'artillerie allemande s'intensifie. La « carapace », formation que nous avons mis tant de soin à étudier avant le départ de Seclin, nous protège bien contre les éclats d'obus, mais combien de ces « carapaces » sont volatilisées. Nous avons le spectacle horrible de cadavres déchiquetés, dont les lambeaux vont s'accrocher dans les arbres de la forêt.
Cette prise de contact, avec un ennemi en forces, retranché et solidement appuyé par de l'artillerie légère et de l'artillerie lourde, fut plutôt sévère. Les pertes sont sérieuses : cette journée nous coûte trois officiers dont le Commandant de la 8e compagnie, le Capitaine **RHEIMS**, qui malgré son âge a tenu à partir en campagne à la tête d'une compagnie de jeunes chasseurs. La Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur récompensera d'ailleurs bientôt cet ardent patriote.
Le Bataillon voisin 58e B. C. P., n'avait pas été beaucoup plus heureux dans cette affaire.
Les unités sont désorganisées, et sans tarder, sous le feu, il faut les regrouper. Des commandements provisoires se forment : nous ne citerons personne pour n'oublier personne, mais rendons hommage à ceux qui ce jour-là sauvèrent les débris du Bataillon. Le commandant d'un des groupes provisoires ayant aperçu un officier de l'État-Major de la 52e D. R. lui demande des instructions, il reçoit l'ordre de s'installer face à l'est (1500 mètres environ au sud-est de Villers-sur-Bar) et de recueillir tous les éléments qui se replieront dans sa direction. Ces éléments de diverses unités s'accolent tant bien que

mal, font néanmoins confiance au chef, inconnu de la plupart, qui les a groupés, et vers dix-sept heures, la petite troupe se replie sur Sapogne.
Le Bar est violemment bombardé ainsi que toutes les routes qui nous y conduisent. Le convoi de blessés — convoi hippomobile — se dirige lentement vers l'arrière. Au passage, nous disons « au revoir » aux camarades mal installés dans ces guimbardes antiques que l'ennemi, sans aucun respect de la Convention de Genève, bombarde par obus à balles.
Nous cheminons sur le côté droit de la route, en colonne par un, pour atteindre Sapogne, puis Villers-le-Tilleul, où le Bataillon se regroupe et s'installe en cantonnement d'alerte.
Mais le Général en Chef a donné l'ordre de retraite pour la nuit, il a décidé également la formation d'un détachement d'armée sous les ordres du Général **FOCH** (9e et 11e C. A. — 9e D. C. — 52e et 60e D. R. — 42e D. I.).
Le 29 août, le 49e B. C. P. se replie suivant l'itinéraire Villers-le-Tilleul, Baalons, Bouvellemont, Saint-Loup-Terrier où il bivouaque (Les Aisements, La Cour des Rois).
Le 30 août, vers une heure du matin, il poursuit son mouvement en direction du sud dans le but de franchir l'Aisne dans la journée.
La route est encombrée de convois, et à Écordal, que nous atteignons après être passé au Pré Boulet, un embouteillage de colonnes hippomobiles, artillerie, trains de combat... nous oblige à stopper.
Les Allemands tirent quelques obus fusants sur le village ; des chevaux se cabrent, des traits se cassent, il y a des blessés. Tout cela n'arrange pas les choses. Et voilà que la fusillade se déclenche derrière nous, à peu de distance de la route, à la lisière du bois « Le Préféré ».
Il faut faire face à l'ennemi immédiatement, et le Bataillon attaque le bois afin de permettre aux nombreuses troupes qui reviennent de la bataille de la Sambre de passer sur la rive gauche de l'Aisne.
Les 9e et 10e compagnies sont aujourd'hui encore engagées les premières. Les autres compagnies suivent en deuxième échelon.
L'ennemi, dissimulé dans des taillis impénétrables nous fait beaucoup de mal et nous ne le voyons pas.
Le Commandant de la 9e compagnie, le Capitaine **KRUG** est tué à la tête de ses Chasseurs qu'il entraîne aux cris de « ***En avant ! les enfants, c'est pour la France*** ».
Le Capitaine commandant la 10e compagnie, Capitaine **MERLET**, est blessé au bras : nous le retrouverons un peu plus tard à Écordal, s évacuant par ses propres moyens sur son petit cheval gris.
Une batterie de 75, laissée en position à la sortie nord-est d'Écordal reçoit comme soutien deux sections de la 8e compagnie.
Le calme ne tarde pas à renaître. Les troupes et convois ont pu s'écouler sans grosses difficultés.
Ce n'est que dans l'après-midi que le Bataillon, à son tour, reprend sa marche vers le sud sur Alland'huy, puis Givry, où il franchira l'Aisne le dernier.
Le 49e B. C. P., cette fois encore, a bien rempli sa mission. On lui demandait de retarder l'ennemi : il y a pleinement réussi.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

CHAPITRE III.

La Retraite et la Bataille de la Marne

D'Écordal à Connantre, et des Marais de Saint-Gond à Reims
La Prise de Bétheny : 22 septembre 1914.

Le 31 août, le Général Commandant en Chef précise qu'il ne s'agit que de mouvements d'ordre stratégique préparant une nouvelle manœuvre. C'est tant mieux, mais c'est quelque chose de bien difficile à faire entendre à tout le monde, surtout après les durs combats de ces derniers jours, et après les longues marches qui ont épuisé les troupes.
De plus, le ravitaillement, malgré tout le dévouement de ceux qui en étaient chargés, n'a pas toujours pu nous atteindre, et il a souvent fallu se contenter de peu : pommes, carottes, betteraves, tout est bon pour calmer la faim des chasseurs.
Néanmoins les traînards ne sont pas nombreux. Le Commandant du Bataillon, le Capitaine **IGOU**, qui a depuis le matin remplacé le Capitaine **FROISSARD** malade et évacué, a fait savoir qu'il ne tolérerait pas que des chasseurs restent en arrière. Il n'aura plus besoin de le répéter.
Les effectifs ont fondu depuis six jours, et les compagnies parties de **Seclin** à 250 hommes n'en comptent plus guère que 150. Beaucoup de chasseurs n'ont plus de sac, et malheureusement plus d'outil ; ils auront à en souffrir dans quelques jours.

Le Bataillon s'établit le 31 sur les hauteurs au sud de Givry, puis gagne Bétheniville sur la Suippe, où se regroupe la 52e division et où nous passerons la nuit.

Le 1er septembre, dans son Instruction Générale N° 4, le Général **JOFFRE**, Commandant en Chef, envisage comme limite extrême du recul de l'armée et du détachement **FOCH** dont nous faisons toujours partie, la région en arrière de l'Aube, au sud d'Arcis-sur-Aube.

Ce même jour, 1er septembre, le Bataillon se porte sur Heutrégiville avec mission d'interdire le passage de la Suippe, à 16 heures, il doit quitter Heutrégiville pour Nauroy, la Pompelle et la Ferme de la Jouissance (Saint-Léonard) où il bivouaquera pendant la nuit.

Le 2 septembre, le Bataillon traverse Sillery, Prunay, et s'installe aux Vieux-Moulins de Prunay, au croisement de la route Reims - Sainte-Menehould et de la route Beine – Prunay.



Studio Sartony, Paris

Général IGOU

Commandant le 49e B.C.P. du 29 Août 1914
au 7 novembre 1914

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Le Bataillon est réorganisé au point de vue encadrement.

État-Major du Bataillon

Chef de Bataillon : Capitaine **IGOU**.
Officier adjoint : Sous-Lieutenant **MORLIÈRE**.
Officier chargé des détails : Sous-Lieutenant **WEHRLIN**.
Officier chargé de l'approvisionnement : Sous-Lieutenant **LEFÈVRE**.
Service Sanitaire : Médecin-Major **BUREAU**, Chef de service ;
Médecin-Major **DUVAL**.

7e Compagnie

Sous-Lieutenant **de LA LANDE de CALAN**, commandant la compagnie.
Sous-Lieutenant **MALIET**.

8e Compagnie

Sous-Lieutenant **GRAINDART**, commandant la compagnie.
Sous-Lieutenant **FARAUT**.

9e Compagnie

Sous-Lieutenant **ÉTIENNE**, commandant la compagnie.
Sous-Lieutenant **GUYOT**.

10e Compagnie

Sous-Lieutenant **COUTURIER**, commandant la compagnie.

Section de Mitrailleuses

Adjudant **COQUIEC**.

Conduit par un chef énergique, secondé par quelques officiers jeunes et ardents qui lui sont tout dévoués, le Bataillon va poursuivre son mouvement vers le sud.
Le 3 septembre, à 4 heures, il part pour Verzenay, Verzy, Louvois, à travers la Montagne de Reims. En arrivant au sommet du massif, la tête du Bataillon aperçoit un avion allemand, avec ses « croix de fer », qui survole la colonne à faible altitude. Instantanément, le feu est ouvert par tout le Bataillon, de l'avant-garde à l'arrière-garde. Moins d'une minute après, nous avons la joie de voir l'avion s'abattre dans les vignobles, à quelques centaines de mètres de l'arrière-garde. Le pilote et le passager avaient été criblés de balles. Un motocycliste nous dépasse, emportant les documents trouvés sur les aviateurs et un oriflamme long de plusieurs mètres, aux couleurs de la Prusse.
Rattachés au détachement du Général **FOCH**, nous avons l'honneur ce jour-là de défiler devant le

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

grand chef qui devait être plus tard le Généralissime des Armées Alliées.
Nous passons la Marne à Tours-sur-Marne, et nous allons cantonner à cinq kilomètres plus au sud, à Athis.
Le lendemain matin, 4 septembre, nous repartons sur Flavigny, Mazagran (1 kilomètre 500 est d'Avize), Vertus, Bergères-lès-Vertus. Nous cantonnons le soir à Colligny.
Toutes ces marches, de 30 à 40 kilomètres, s'exécutent désormais en bon ordre. Les troupes se sont ressaisies et attendent la manœuvre qui doit nous donner le succès.
Le 4 septembre, dans la soirée, la 4e armée et le détachement **FOCH** ayant pris de l'avance sur les avant-gardes ennemies, le Général **JOFFRE** fixe une nouvelle limite à leur recul, qui ne dépassera pas le parallèle d'Arcis-sur-Aube.
Le détachement **FOCH** est d'ailleurs transformé en 9e armée **à** compter du 5 septembre.
Dans la nuit du 4 au 6, la 9e armée reçoit la mission de couvrir la droite de la 5e armée, en tenant les débouchés sud des Marais de Saint-Gond et en portant une partie de ses forces sur le plateau au nord de Sézanne. L'offensive devra être prise le 6 septembre dès le matin.
Mais les troupes n'ont pas encore connaissance de ces ordres et le 5 septembre à 3 heures, le Bataillon repart, toujours vers le sud, par Aulnay-aux-Planches, Morains-le-Petit, Fère-Champenoise, Connantre où nous arrivons vers dix-sept heures. Les trains et convois iront jusqu'au confluent de l'Aube et de la Seine. (Corroy, Faux-Fresnay, Courcemain, Boulage).
C'est à Connantre, dans la soirée, que nous arrive l'ordre du jour du Général **JOFFRE** dont voici la copie :

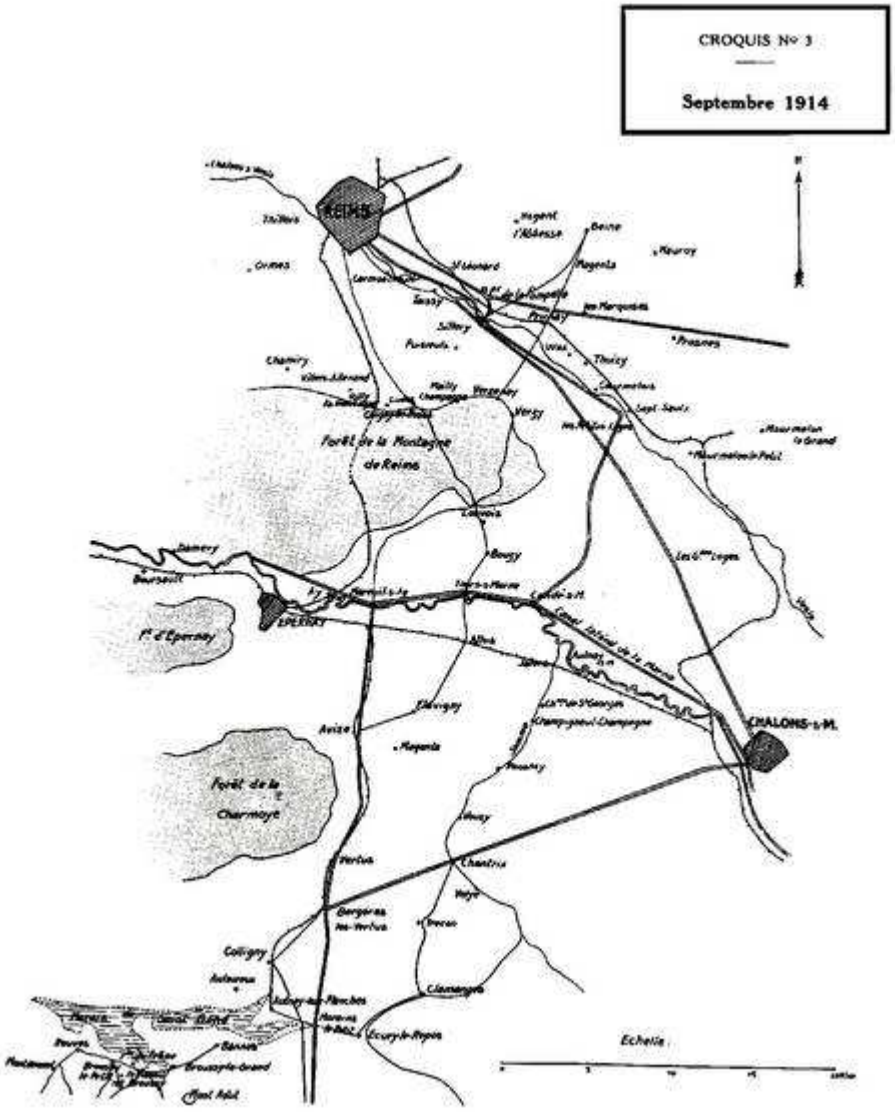
ORDRE GÉNÉRAL N° 11

2 Septembre 1914.

Une partie de nos armées se replient pour resserrer leur dispositif, reconstituer leurs effectifs et se préparer avec toutes chances de succès à l'offensive générale que je donnerai l'ordre de reprendre dans quelques jours.
Le salut du Pays dépend du succès de cette offensive qui doit, en concordance avec la poussée de nos alliés russes, rompre les armées allemandes que nous avons déjà sérieusement entamées sur différents points.
Chacun doit être prévenu de cette situation et tendre toutes ses énergies pour la victoire finale.
Les précautions les plus minutieuses comme les mesures les plus draconiennes sont prises pour que le mouvement de repli s'effectue avec un ordre complet, afin d'éviter les fatigues inutiles.
Les fuyards, s'il s'en trouve, seront pourchassés et passés par les armes.
Les Commandants d'armée feront donner des ordres aux dépôts pour que, d'urgence, ceux-ci envoient au Corps le nombre, très largement calculé, des hommes nécessaires pour compenser les pertes faites et celles à prévoir dans les prochaines journées. Il faut que les effectifs soient aussi complets que possible, les cadres reconstitués par des promotions et le moral à hauteur des nouvelles tâches pour la reprise d'un mouvement en avant qui nous donnera le succès définitif.

Signé : JOFFRE.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

C'en est fait, des jours meilleurs vont suivre, et nous allons marcher en avant, confiants dans le succès.
Le 6 septembre matin, la situation de la 9e armée, la nôtre, est la suivante :

à gauche, la 42e division, entre Sézanne et la partie ouest des Marais de Saint-Gond ;
au centre, le 9e corps (division marocaine et 17e D. I.) au sud des Marais ;
à droite, le 11e corps, le long de la Somme, entre la partie est des Marais de Saint-Gond et Sommesous ;
en réserve, la 52e D. R. (la nôtre) près de Connantre ;
la 60e D. R. dans la région de Mailly ;
La 9e division de cavalerie assure la liaison avec la 4e armée.

Vers sept heures, le Bataillon se dirige vers le nord, nous traversons Broussy-le-Grand, puis, longeant les marais de Saint-Gond au sud, le Mesnil-Broussy ; et le Bataillon se rassemble derrière le village de Broussy-le-Petit.
Le 49e B. C. P. a pour mission de tenir les débouchés des marais dans le secteur limité à l'est par la ferme du Frêne, à l'ouest par le village de Reuves (exclu). Le front du Bataillon est jalonné sensiblement par une ligne partant de la cote 167 (800 mètres sud-est de Broussy-le-Petit) et allant à l'extrémité sud de Reuves.
Il faut, coûte que coûte, tenir cette ligne et l'organiser. Malheureusement beaucoup de chasseurs se sont allégés de leur outil portatif pendant les marches pénibles de la retraite, et aujourd'hui ils le regrettent bien. Mais ils creuseront quand même, et tout sera utilisé, couteaux, baïonnettes, cuillers, quarts ; nous gratterons le sol avec les ongles, et à la fin de la journée, nous aurons des tranchées, peu profondes il est vrai, mais déjà suffisantes pour nous protéger.
Nous recevons le soir quelques bonnes rafales de 77 pendant que des colonnes ennemies descendent des pentes au nord des marais.
Le 7 septembre, la bataille est non moins violente, cependant aucune attaque d'infanterie ne se déclenche devant le front du Bataillon.
Le 8 septembre, l'armée allemande de **von BÜLOW** attaque avec violence l'armée
FOCH, en particulier le centre (Marais de Saint-Gond).
Une traction d'artillerie de la Division Marocaine prend position derrière le Bataillon ; elle tire à limite de portée et fait du bon travail sur les colonnes ennemies qui arrivent sans arrêt.
Vers la fin de l'après-midi, une batterie allemande de 77 vient se mettre en position à courte distance, juste de l'autre côté du marais, et tire sur nos tranchées. Quelques chasseurs sont tués ou blessés.
A la tombée de la nuit, le Bataillon reçoit l'ordre de quitter ses emplacements et de se porter vers Allemant. Nous bivouaquons dans un chemin creux, les feux sont allumés.
Le 9, le Bataillon sera en position à proximité du Mont-Août. Il est en réserve, et au cours de la journée, il recueille des unités obligées de se replier.
Devant Fère-Champenoise, la lutte fait rage.
Le résultat de ces quatre jours de bataille est l'épuisement des armées allemandes de **BÜLOW** et de **HAUSEN** et le 9 septembre à midi, le général **FOCH** dans un ordre général pouvait écrire :

> *La vigoureuse offensive prise par nos troupes a jeté la surprise dans les rangs de l'ennemi qui était persuadé que nous n'offririons aucune résistance.*

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

> *Il importe au plus haut point de profiter des circonstances actuelles. A l'heure décisive où se jouent l'honneur et le salut de la patrie française, officiers et soldats puiseront dans l'énergie de notre race la force de tenir jusqu'au moment, où épuisé, l'ennemi va reculer...*

Et de fait, la garde allemande cesse ses attaques et masque sa retraite par de violents bombardements.
Fère-Champenoise tombe dans la nuit, et le général **FOCH** ordonne la poursuite immédiate.
Le 10 septembre, le 49e B. C. P. part en direction du nord, reprenant gaiement le chemin parcouru si péniblement ces jours derniers.
La 104e brigade (la nôtre) doit attaquer Écury-le-Repos ; le 75 exécute une préparation sur le village, mais l'attaque n'est pas déclenchée et nous bivouaquons à 2 kilomètres 500 au sud de Morains-le-Petit.
Le 11 septembre, la 52e D. R. reprend sa marche en avant, le 49e B. C. P. en flanc garde à droite. Nous traversons Écury-le-Repos où les Allemands n'ont laissé que des blessés ; ils sont nombreux, surtout dans l'église, et ils nous regardent fouiller le village, ils paraissent heureux d'en avoir fini avec la guerre.
Nous fouillons les bois, les villages de Clamanges, Velye, Chaintrix.
Nous cueillons là quelques prisonniers. Mais l'ennemi, qui a franchi la Marne, a détruit les ponts ; aussi nous ne dépasserons pas aujourd'hui Pocancy où nous cantonnons.
Le 12, la 104e Brigade marche sur Champigneul-Champagne.
Nous faisons la grande halte au château de Saint-Georges et nous laissons toute la division défiler devant nous. Nous atteignons la Marne à Aulnay-sur-Marne et par Jâlons, nous gagnons le point de passage qui nous est fixé, Condé-sur-Marne, où un pont d'équipage a été construit par nos sapeurs. Une pluie torrentielle nous glace. Les colonnes et les convois se doublent entre Jâlons et Condé, et nous sommes les derniers à passer. Aux abords de la rivière, le sol est détrempé, vers 20 heures le pont doit être réparé, ce qui retarde encore notre passage. Enfin, vers 2l heures, nous franchissons la Marne et nous nous installons pour la nuit à Condé-sur-Marne, que les Allemands ont quitté quelques heures auparavant.
Le 13 septembre, la 52e D. R. formée en deux colonnes va gagner la Vesle. Le 49e B. C. P. atteint les Grandes-Loges dans la matinée, sur la route de Châlons à Reims, que nous suivons jusqu'aux Petites-Loges.
L'ordre arrive d'attaquer le village de Sept-Saulx, mais un contre-ordre nous envoie cantonner à Villers-Marmery.
Le 14 septembre, départ pour Wez, puis Thuisy.
L'artillerie lourde ennemie bat la région, mais les coups tombent dans le marais et occasionnent par suite peu de pertes. Les ponceaux sont détruits, en particulier sur le ruisseau de Prosnes que nous franchissons avec de l'eau jusqu à la ceinture.
Le 15, nous sommes à Courmelois, le soir vers 17 heures, nous repartons pour Wez et Thuisy. Le Bataillon organise la lisière nord de Wez, formant ainsi une seconde position derrière la division Marocaine qui est en contact.
Nous subissons des pertes du fait de l'artillerie ennemie.
Toute la nuit, on tire sur le front de la division Marocaine, on commence à faire fonctionner des projecteurs, les Allemands lancent des fusées de toutes couleurs, tout cela sent déjà la guerre de positions.
Le 16 septembre, voici que le Dépôt de l'intérieur, qui a quitté Seclin pour Rochechouart dans la

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Haute-Vienne, nous envoie un premier renfort de : un officier, le sous-lieutenant **GAGNIÈRE**, 2 adjudants, 2 sergents-majors, 16 sergents, 2l caporaux et 325 chasseurs, plusieurs seront tués ou blessés avant même d'avoir reçu une affectation.
Tout ce monde est réparti entre les compagnies.
A 20 heures, le Bataillon est alerté. Par Sillery, Taissy, Cormontreuil, nous atteignons Reims.
Il est quatre heures du matin (17 septembre) quand nous pénétrons dans la ville.
Les forts qui entourent Reims : fort de Nogent-l'Abbesse, Vigie de Berru, fort de Witry-lez-Reims, fort de Fresnes, fort de Brimont, sont aux mains de l'ennemi. La ville elle-même est violemment bombardée.
La 52e D. R. a pour mission de relever les troupes qui tiennent actuellement la Neuvillette, Bétheny, Cernay-lez-Reims.
Le 49e B. C. P. aura pour secteur le village de Bétheny que défend le 33e R. I.
Nous partons de Reims à la nuit et nous prenons comme cheminement la voie ferrée de Reims - Witry - Rethel, jusqu'au point où la route Reims - Bétheny passe sous cette voie ferrée ; puis nous suivons la route.
Le 33e R. I. est dans les maisons aux lisières de Bétheny ; nous relevons les fractions qui sont aux créneaux dont on a percé les murs.
Les Allemands sont à quelque quatre-vingt mètres de là ; ils occupent la station du petit chemin de fer « C. B. R. », ils sont au pont métallique, au bois de la Maye. La fusillade crépite à travers les rues du village en flammes. La circulation est difficile : on trouve à chaque pas des cadavres d'hommes et de chevaux, des voitures et des caissons renversés, des pans de murs éboulés ; la relève s'effectue cependant.
A peine installés, vers 3 heures du matin, le 18 septembre — nous a-t-on trouvés trop en flèche ? — l'ordre d'évacuer Bétheny pour rentrer à Reims nous est donné.
Le Bataillon abandonne avec regret le village de Bétheny et va se rassembler dans un grand entrepôt : « Les Docks Rémois » situé près de la gare, où il pourra se reposer un peu et manger chaud. Nous achetons des denrées dans l'établissement, et imprudemment nous allumons des feux dans ce grand hall vitré que l'ennemi ne tarde pas à canonner.
Le bombardement de la ville est très violent : la belle cathédrale de Reims est en flammes.
Nous évacuons « Les Docks Rémois » et nous regagnons le confortable déblai de la voie ferrée où nous sommes en presque complète sécurité.
Les pertes de ces deux jours ont été relativement légères, mais une partie de nos infirmiers et brancardiers, que nous avons laissés à Bétheny auprès des nombreux blessés des 33e, 71e et 73e R. I. ont été faits prisonniers.
Le 19 dans l'après-midi, le Bataillon se déploie entre la voie ferrée et le terrain d'aviation (3 kilomètres sud-ouest de Bétheny) : 8e et 10e compagnies en premier échelon, 7e et 9e compagnies en deuxième échelon. Nous creusons des abris tranchées.
Le soir, la 8e compagnie détache sa première section, commandée par un officier, au passage en dessous 600 mètres sud de Bétheny, avec mission de surveiller la voie ferrée et les débouchés du village.
Des patrouilles sont faites continuellement afin de ne pas perdre le contact. Plusieurs vaillants patrouilleurs, caporaux et chasseurs, tombent au cours de ces sorties et la section reçoit des félicitations écrites du Chef de Bataillon.
C'est le 22 septembre que le 49e B. C. P. s'empare à nouveau de Bétheny auquel l'ennemi n'osera plus s'attaquer tant que la garde en sera confiée aux Chasseurs.
La 9e compagnie est à l'avant-garde du Bataillon.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

L'ennemi a bien évacué le village, mais il en tient les abords immédiats, en particulier le petit bois de la Maye. Le 75 nous appuie. Nous nous heurtons presque aussitôt à des tranchées au nord du village et nos pertes commencent.

Signalons ici la belle conduite des jeunes chasseurs **THOMAS** Pierre et **COLIN** Paul, engagés volontaires de 18 ans, arrivés avec le renfort depuis huit jours, et qui sont blessés mortellement en se portant à l'assaut des ouvrages ennemis, et n'oublions pas le chasseur **VIOLATET**, frappé de trois balles, qui trouve encore la force de crier à son *sergent : « Laissez-moi, continuez la patrouille, je me débrouillerai à la nuit ».*

C'est le 22 septembre également que nous prenons contact avec une des belles figures du Bataillon — car il était vraiment bien du Bataillon, et chasseur complet malgré son grand âge — le Révérend Père **DHALLUIN**, aumônier des sœurs du Petit-Bétheny. Au milieu des Allemands, dans une cave du village, il soignait des blessés du 33e R. I. et du 110e R. I. Aujourd'hui nous l'avons délivré, lui et ses blessés, et il ne nous quittera plus. Il deviendra l'aumônier du Bataillon, et inlassablement soutiendra le moral des chasseurs qui l'adoreront bientôt tous.

Le 23 et les jours suivants, sous la direction du Commandant **IGOU**, l'organisation défensive se complète, d'abord avec deux compagnies en premier échelon : 10e à gauche et 9e à droite, et deux compagnies en deuxième échelon : 7e à gauche et 8e à droite.

Un poste d'observation est installé dans le clocher, encore intact, avec les caporaux **DELCROIX** et **MULLIER** et le chasseur **HOENING**.

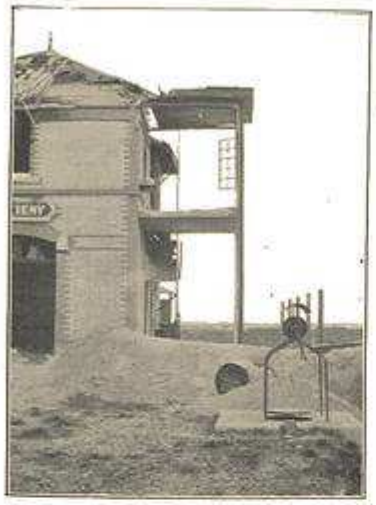
Le 26, l'ennemi prononcera deux attaques, l'une par le Chemin des Romains et l'autre par la route de Witry à Bétheny ; toutes deux sont repoussées.

C'est une nouvelle phase qui va commencer : celle de la guerre de positions.

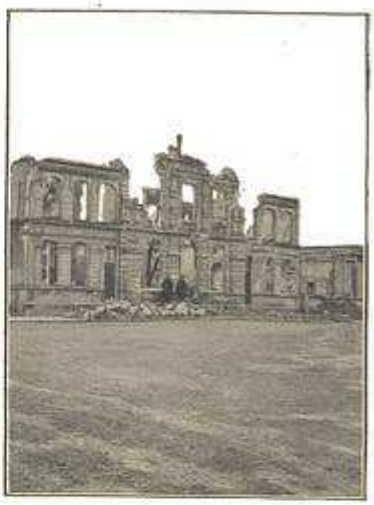
Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

BÉTHENY 1914-1915



La Gare du C B R



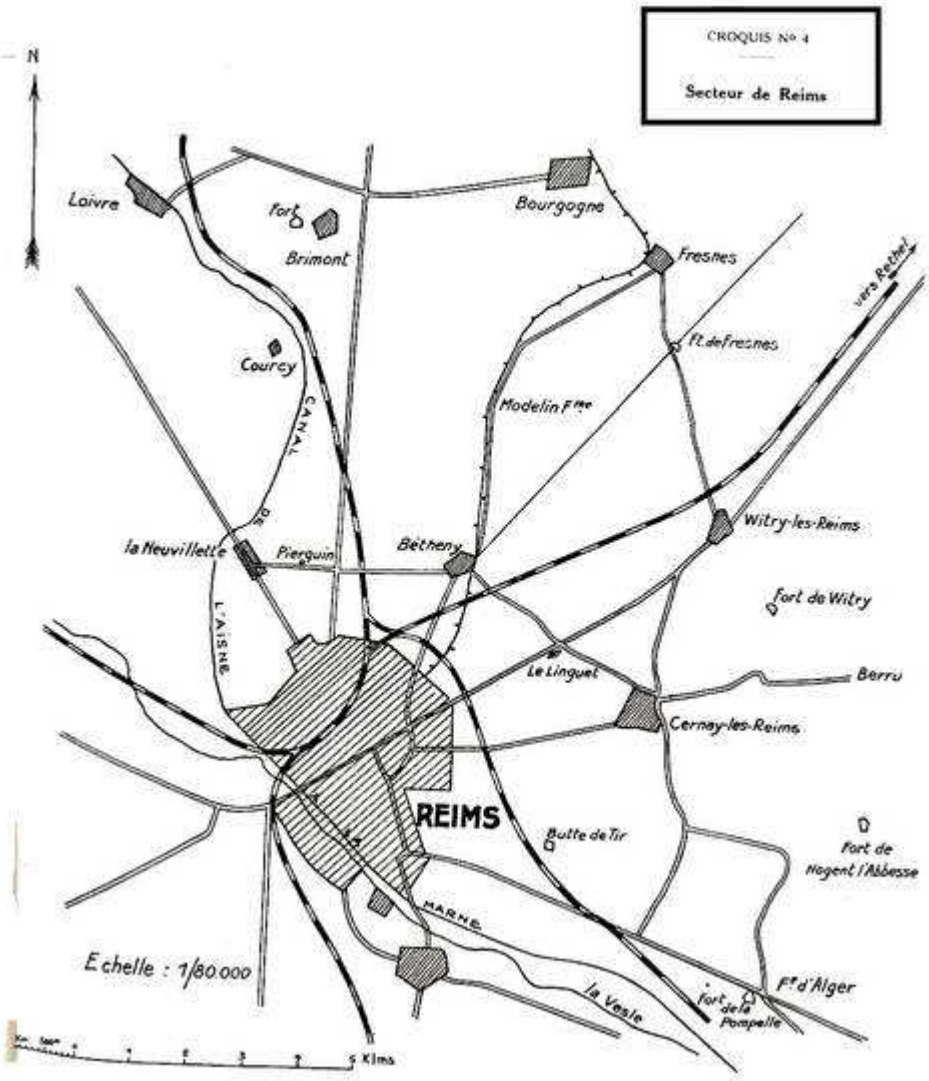
Mairie



Observateurs dans le clocher



Intérieur de l'église

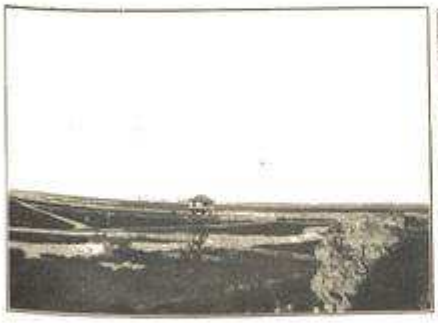

CROQUIS N° 4
Secteur de Reims
N
Loivre
fort
Brimont
Bourgogne
Fresnes
vers Rethel
Ft. de Fresnes
Courcy
CANAL
Modelin Fme
la Neuvillette
Pierguin
Betheny
Witry-les-Reims
Fort de Witry
L'AISNE
Le Linguet
Berru
Cernay-les-Reims
REIMS
Butte de Tir
Fort de Nogent l'Abbesse
MARNE
Echelle : 1/80.000
la Vesle
Ft d'Alger
Fort de la Pompelle
5 Kms



SECTEUR
DE BÉTHENY
1914 - 1915

Vues des tranchées

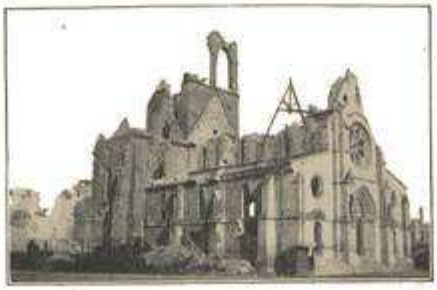




Panorama des tranchées



Prisonniers ramenés au P.C.



Église de Bétheny

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

IIe PARTIE

———

La Guerre de positions

I. Dans le Secteur de Reims.

II. Dans le Secteur de Verdun.

III. Dans le Secteur de Vailly-Chavonne.

IV. Dans le Secteur d'Alsace.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



CHAPITRE I.

Dans le Secteur de Reims.

De Bétheny à Prunay.

———————

Les armées françaises, il faut bien le reconnaître aujourd'hui, se montrèrent extrêmement lentes et circonspectes après la Victoire de la Marne, et les Allemands ne furent ni harcelés, ni poursuivis comme le désirait le Général Commandant en chef. Il est vrai que les fatigues des six premières semaines de campagne avaient notablement diminué la capacité offensive des troupes, et il était difficile de faire mieux que ce qui a été fait. Quoi qu'il en soit, dès le 16 septembre, on peut dire que la 9e armée stoppe devant la ligne d'arrêt choisie par la direction suprême des armées allemandes.
Le 4 octobre, notre Commandant d'armée, le Général **FOCH**, est nommé adjoint du Commandant en Chef et il a la mission de coordonner les efforts des armées du Nord, y compris les armées belge et britannique.
Le 5, la 9e armée est dissoute et la 52e D. R. passe aux ordres du Général **FRANCHET d'ESPÉREY**, commandant la 5e armée.
Le front s'est stabilisé : c'est une sorte de guerre de siège que nous allons soutenir pendant près de quatre ans, avec des sorties nombreuses, des tentatives de rupture. Malheureusement, toute cette guerre va se dérouler sur notre territoire dont les plus riches départements sont envahis.
Le secteur de Bétheny est organisé avec une rapidité et un soin qui font l'admiration de tous nos chefs et de tous les visiteurs qui le considèrent comme un modèle du genre.
Dans la craie blanche de Champagne, le travail de terrassement est relativement facile, surtout pour les gars du Nord habitués à manier le pic et la pioche et à coffrer des galeries de mine. Les tranchées sont vite portées à une profondeur de deux mètres ; des abris solides sont créés partout, grâce aux ressources considérables en matériaux de démolition ; les caves du village sont renforcées, des communications souterraines les relient entre elles ; les maisons sont organisées pour la défense rapprochée ; la défense intérieure du village est préparée, des blockhaus et des réduits sont construits.
Le nettoyage du village est fait avec soin ; les cadavres d'hommes, de chevaux, qui encombrent le village et répandent une odeur pestilentielle sont enterrés.
Quelques civils sont restés au village : il faudra un ordre du Général Commandant l'armée, pour les décider à partir ; jusque-là ils partagent notre vie et nos dangers, car l'Allemand nous bombarde chaque jour.
Du 24 octobre au 8 novembre, le Bataillon tiendra le secteur en alternant tous les trois jours avec le

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

68e B. C. P. Nous passons donc successivement trois jours en ligne et trois jours à Reims, à la maison de champagne Heinkel (maison allemande). Le Bataillon peut ainsi se reposer et se donner quelque mouvement.
Bientôt, le 68e B. C. P. est désigné pour l'armée d'Orient. La relève continuera encore pendant quelque temps, mais par moitié cette fois, les parties du secteur les moins délicates étant confiées à des unités du 86e R. I. T.
Le 29 octobre, dans l'après-midi, une patrouille de la 8e compagnie commandée par l'adjudant Pierre d'AIGUY exécute une reconnaissance entre la voie ferrée de Witry-lez-Reims et la cote du Linguet. On s'attend à un recul des Allemands, et il ne faut pas perdre le contact.
Mais il n'en est rien, et la reconnaissance qui aborde déjà les tranchées allemandes est tournée par une section ennemie qui débouche sur sa gauche, sortant d'un petit tunnel sous la voie ferrée. Des coups de feu à bout portant sont échangés entre les deux groupes. L'Adjudant **d'AIGUY** est gravement blessé. Il succombe peu après dans une ambulance allemande. Il ne nous est pas possible d'intervenir en raison de la distance et du mélange qui s'est fait entre les deux petites troupes française et allemande, et nous assistons passifs à la capture de nos braves patrouilleurs.

Le 7 novembre, le Commandant **IGOU** est désigné pour prendre le commandement du 245e R. I. Nous regrettons vivement ce chef énergique qui a conduit le Bataillon pendant les heures difficiles de la retraite et qui l'a ramené dans le mouvement en avant jusqu'à Bétheny.

C'est le Capitaine **MERLET**, commandant la 10e compagnie, le glorieux blessé du bois d'Écordal, — qui a déjà rejoint le Bataillon — qui exerce provisoirement le commandement.

Le 16 novembre, le Chef de Bataillon **FOURNIER** est placé à la tête du 49e B. C. P. Avec lui, l'organisation du secteur s'améliore chaque jour, des patrouilles et reconnaissances entretiennent notre esprit offensif, les compagnies exécutent des marches en arrière de Reims, des tirs réduits au milieu des ruines du village... bref, le Commandant empêche le Bataillon de s'engourdir et de se laisser anémier par cette vie de troglodytes.

C'est en décembre que le brave père **DHALLUIN**, le rescapé de Bétheny, devient officiellement notre aumônier. Chaque dimanche, il célèbre sa messe dans les ruines de l'église et les « gars du Nord », qui sont généralement très pratiquants, trouvent auprès de lui un soutien moral considérable. Son mépris du danger devient vite légendaire au Bataillon. Bientôt son dévouement se voit récompensé par la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur. C'est le Général de Brigade qui vient le décorer au milieu des ruines, en présence du Chef de Bataillon et d'un détachement de chasseurs en armes.
Peu de temps après, c'est un autre brave, adopté également par le Bataillon, qui va recevoir sa récompense : c'est le jeune sous-lieutenant **LAILLOT** du 17e régiment d'artillerie, l'observateur de la 29e batterie, qui est blessé au sommet du clocher de Bétheny, et évacué — mais nous le verrons bientôt revenir portant fièrement sa croix.



Photo X...

Général FOURNIER

Commandant le 49e B.C.P. de novembre 1914
à juin 1915

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Le 7 janvier 1915, le régiment qui est à notre droite, le 347e R. I. exécute une attaque partielle sur le Linguet. Le Bataillon le soutient de ses feux, mais une violente contre-attaque allemande l'oblige à regagner sa base de départ.

Les troupes du secteur de Bétheny, se renforcent d'abord d'une batterie de 80 de montagne, commandée par le Lieutenant **FOUGEROUSSE**, servie par de solides gaillards de la Savoie et du Dauphiné, remarquables eux aussi par leur tenue, leur cran et leur bon esprit. Puis on nous envoie le Lieutenant **BING** avec des pétoires démodés de 90 et de 96, mais il faut bien faire flèche de tout bois, et en attendant que les usines de guerre donnent à plein, on tire les vieux stocks d'obus, y compris des obus d instruction.
Plus tard, nous installons une pièce de 75 dans une casemate construite sous la voie ferrée, au sud du pont métallique.
L'Allemand se rend parfaitement compte de la solidité du secteur et il n'ose pas attaquer.

Le Général **FRANCHET d'ESPÉREY** — un ancien chasseur qui nous aime bien — satisfait de nos travaux, adresse dans un ordre du jour, ses plus chaleureuses félicitations au 49e B. C. P. pour son travail, son esprit offensif, sa discipline.

Jusqu'au 29 juin 1916, le séjour se prolonge dans ce même secteur, et nous avons la visite de missions étrangères, alliées et neutres, de parlementaires, de ministres, du Cardinal **LUÇON**, Archevêque de Reims, et de notre Président de la République, Monsieur **Raymond POINCARÉ,** ancien Capitaine de chasseurs à pied.

Il ne faut cependant pas que le Bataillon se cristallise sur place. Il ira donc à l'est de Reims dans les secteurs de Taissy, du fort de la Pompelle, de Sillery, de la ferme d'Alger, de Prunay, de la Croix du Soldat, du Bois des Zouaves, de la ferme des Marquises. Partout le Bataillon travaille courageusement et améliore les secteurs qui lui sont confiés ; il ne perd jamais ni un pouce de terrain, ni un prisonnier ; par contre il ramène de temps à autre un Allemand dans nos lignes.

Le Commandant **FOURNIER** ayant été rappelé dans le service d'État-Major est remplacé par le Commandant **VARY** qui s'était couvert de gloire au Maroc, et qui avait servi avant-guerre au 43e R. I. à Lille. Il gagne rapidement la sympathie de tous les chasseurs et il les aurait menés loin si sa promotion au grade supérieur ne nous l'avait pas si tôt enlevé.

Le 6 novembre 19l5, le Bataillon est au repos à Thillois, à l'ouest de Reims.
C'est là que le Lieutenant-Colonel **VARY** nous quitte et passe le commandement au Chef de Bataillon **CHALLE**, qui arrive du 18e R. I.
Du 12 novembre 1915 au 7 janvier 1916, le Bataillon cantonnera à Chigny-les-Roses (instruction — école des commandants de compagnie du corps d'armée — travaux de deuxième position dans la Montagne de Reims — Tirs....)

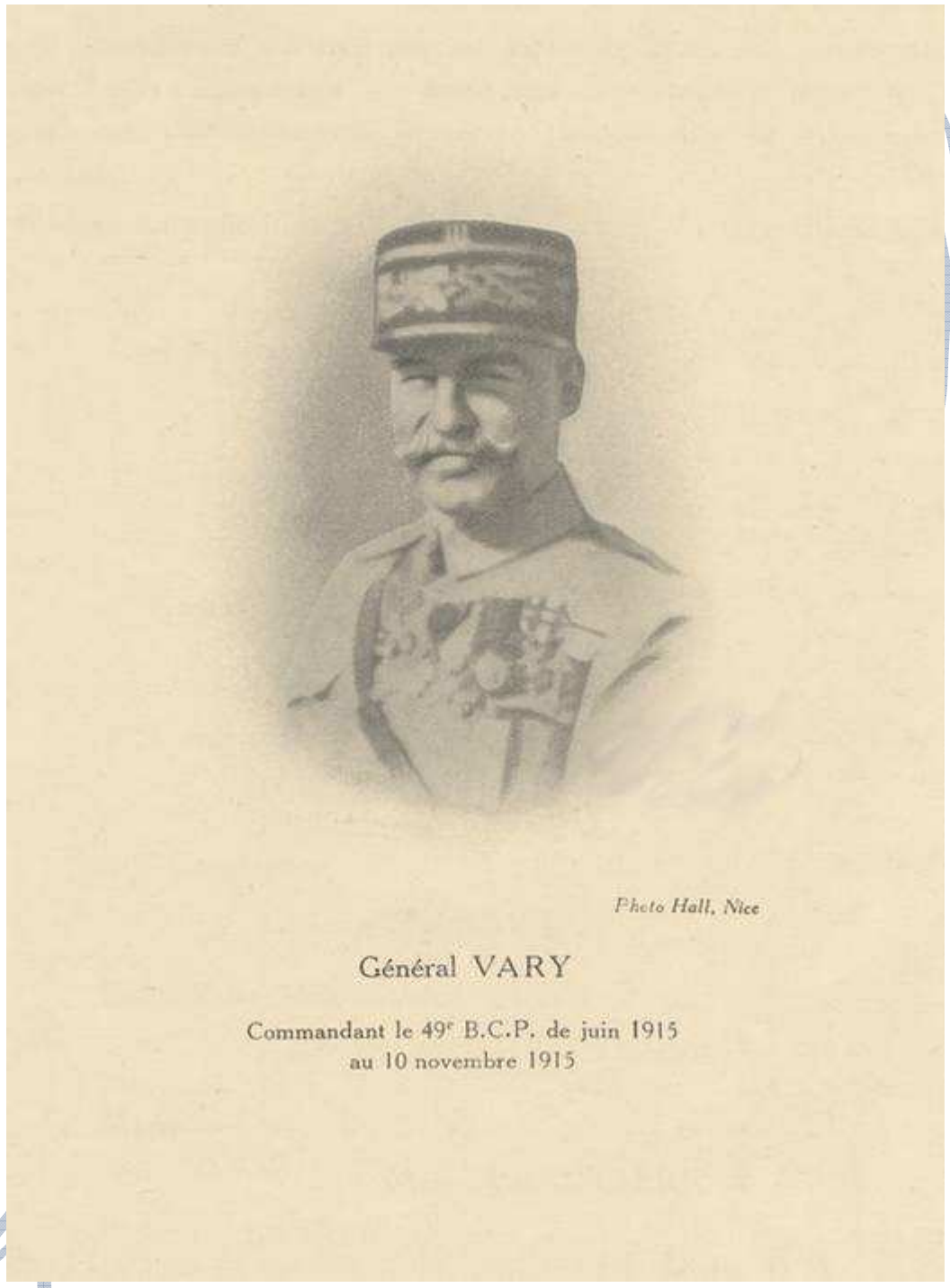


Photo Hall, Nice

Général VARY

Commandant le 49e B.C.P. de juin 1915
au 10 novembre 1915

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Le tableau ci-après rappellera l'organisation du Bataillon à cette époque :

Chef de Bataillon
commandant **CHALLE**.
7e Compagnie
Lieutenant **de CALAN**.
8e Compagnie
Capitaine **DAUPHIN**.
9e Compagnie
Lieutenant **ÉTIENNE**.
10e Compagnie
Capitaine **FARAUT**.
Peloton de Mitrailleuses
Lieutenant **MICHEL-DANSAC**
Médecin-Chef
Médecin-Major **PLANTIER**.

Pendant les mois de janvier et de février 1916, le 49e B. C. P. tient le secteur de Prunay.
Le 14 mars, le Bataillon est à Châlons-sur-Vesle (10 kilomètres au nord-ouest de Reims) où il exécute des travaux.
Le 19 mars, il reprend son secteur de Bétheny.
Malheureusement, à peine arrivé, notre Chef de Bataillon est frappé par une balle ennemie qui lui crève un œil. « ***Comme le Général MAUNOURY*** » s'écrie-t-il simplement en plaisantant, et aux infirmiers qui le plaignaient : « ***allons, courage, mes enfants, on n'en meurt pas !*** » Puis ayant donné ses ordres pour le lendemain : « ***Maintenant, dit-il aux brancardiers, en route pour Pargny*** » (où se trouvait l'ambulance). N'est-ce pas admirable ?

C'est le 2 avril 1916 qu'arrive le Commandant **MONTALÈGRE**, venant du 18e R. I. lui aussi. Le Bataillon reste en secteur jusqu'au 20 mai.
Le 2l et le 22 mai, il est à Ormes, le 23 et le 24 à Chamery, où le Général **DEBENEY** vient l'inspecter. Le 25, il part pour Boursault, 12 kilomètres à l'ouest d'Épernay. Il y fera un peu d'instruction en attendant d'être dirigé sur Verdun où la plus grande bataille de l'histoire est engagée depuis trois mois.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Photo Charle, Auxerre

Colonel CHALLE

Commandant le 49e B.C.P. du 12 novembre 1915
au 3 mars 1916

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

CHAPITRE II.

Dans le Secteur de Verdun.

Fleury devant Douaumont — Thiaumont — Abri 320 — Citadelle

Fort de Douaumont.

———————

L'année 1916 est marquée sur le front français par deux grands événements : l'offensive allemande devant Verdun et l'offensive française dans la Somme.
Seules les affaires de Verdun intéressent le 49e B. C. P.
Les Allemands ont déclenché leur attaque le 2l février sur un front de 15 kilomètres entre la Meuse et Ormes, mais ils n'ont pu s'emparer de la Forteresse.
En mai, leurs attaques ont surtout visé le Mort-Homme ; en juin, ils porteront leurs efforts plus particulièrement sur Thiaumont.
Dans le chapitre précédent, nous avons laissé le Bataillon à Boursault, sur les bords de la Marne, où il attend son entrée dans la grande fournaise.
Dans la nuit du 1er au 2 juin 1916, le 49e B. C. P. est embarqué en gare d'Épernay. Il est alors composé comme suit :

État-Major du Bataillon

Chef de Bataillon Commandant **MONTALÈGRE**.
Adjudant-Major Capitaine **GUILLAUME**.

7e Compagnie

Capitaine **De CALAN**, commandant la compagnie.
Sous-Lieutenant **MALIET**.
Sous-Lieutenant **BROWAEYS**.
Sous-Lieutenant **RENAUD**.

8e Compagnie

Lieutenant **GRAINDART**, commandant la compagnie.
Sous-Lieutenant **FOUCHER**.
Sous-Lieutenant **SAUTIÈRE**.
Sous-Lieutenant **SIEBEN**.

9e Compagnie

Lieutenant **HUAU de SAINT-AMAND**, commandant la compagnie.
Lieutenant **GUYOT**.
Sous- Lieutenant **AUBIN**.
Sous-Lieutenant **WAUQUIER**.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

10e Compagnie

Capitaine **FARAUT**, commandant la compagnie.
Lieutenant **COUTURIER**.
Sous-Lieutenant **ROUFFET**.
Sous-Lieutenant **LALLEMAND**.
Sous-Lieutenant **DEROMBISE**.

Compagnie de Mitrailleuses

Lieutenant **MICHEL-DANSAC**, commandant la compagnie.
Sous-Lieutenant **LESPAGNOL**.
Sous-Lieutenant **GIRAUT**.

Service de Santé

Médecin-Major de 2e classe **PLANTIER**.
Médecins Aides-Majors **CASALONGA**.
DEFAUX.
Aumônier R. P. **DHALLUIN**.

Officier chargé des détails

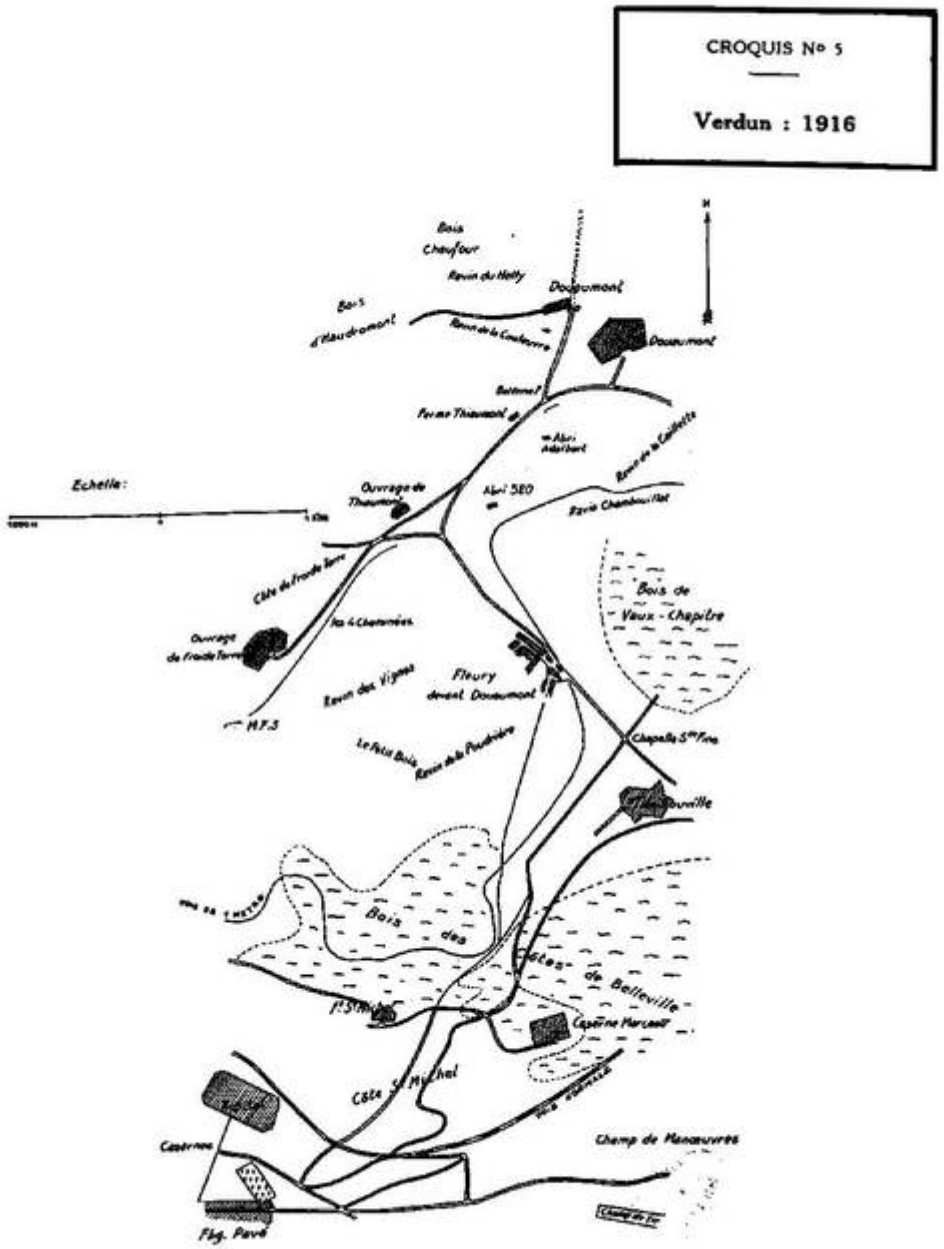
Sous-Lieutenant **FRANÇOIS**.

Officier chargé de l'approvisionnement

Lieutenant **LEFÈVRE**.

Le débarquement a lieu le 2 juin à Revigny (ouest de Bar-le-Duc), et le Bataillon cantonne à Remennecourt (3 kilomètres environ au nord de Sermaize-les-Bains).
Le 3 et le 4, le Bataillon est à Génicourt-sous-Condé, et le 6 à 7 heures 30, il est embarqué en camions. Nous rejoignons bientôt la « Voie Sacrée », et nous débarquons au circuit de Nixeville, au Bois de Lempire.
A 17 heures 30, nous commençons notre marche d'approche sur Verdun. Nous sommes déjà dans la zone de bataille, le bombardement est un roulement continu de coups de canon ; l'horizon est enflammé : spectacle grandiose et terrifiant à la fois. Sans incident, nous arrivons à Verdun et nous cantonnons à la caserne Anthouart.
Le 6 et le 7, nous restons dans cette caserne ; nous subissons deux alertes car nous sommes en réserve. D'abord le 6, nous devons reprendre le fort de Vaux, puis le 7 nous devons contre-attaquer sur la ferme de Thiaumont. Mais chaque fois, le contre-ordre arrive avant notre départ.
Le 8 enfin, nous partons à 17 heures.
Le Bataillon, dans la cour du quartier Anthouart, reçoit la bénédiction de son aumônier : il est prêt à marcher.
Nous prenons la route d'Étain, et après être passés au « Cabaret Rouge », nous allons bivouaquer sous la pluie dans le bois des Essarts, près du fort de Tavannes.

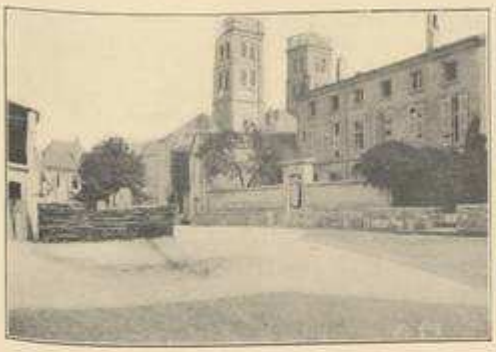
Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Le 9, le Bataillon quitte ses emplacements et, par la caserne Marceau et le fort Saint-Michel, se porte dans le ravin de la Poudrière (1500 mètres environ au sud de Fleury-devant-Douaumont). Il y a encore là un petit bois, qui abrite plusieurs batteries de 75. Ces batteries tirent sans arrêt ; l'ennemi riposte et nous cause quelques pertes. Des abris sont rapidement construits sous forme de tranchées étroites, mais très profondes. Nous ne les utiliserons pas longtemps car vers 19 heures, le Chef de Bataillon **MONTALÈGRE** rassemble ses commandants de compagnie et part avec eux pour reconnaître la position occupée par un bataillon du 347e R. I., en ligne depuis cinq à six jours, et que nous devons relever dans la nuit.
Nous arrivons d'abord au carrefour de la Chapelle Sainte-Fine, particulièrement bombardé, et de là nous atteignons Fleury-devant-Douaumont qui est en flammes et que l'ennemi continue d'arroser de projectiles de tous calibres et d'obus lacrymogènes. Le point à atteindre est l'abri 320, nous essayons de suivre la petite voie ferrée qui dessert les forts de Verdun. Le terrain est complètement bouleversé, nos guides se perdent. Le groupe d'officiers traverse un barrage très dense ; la direction est perdue ; on marche à la boussole ; on ne trouve pas trace de troupes françaises, on ne rencontre que des blessés égarés, des brancardiers perdus, bref, il est impossible, étant donnée l'heure tardive, de faire la reconnaissance et la relève avant le lever du jour. Le Commandant décide de revenir à Fleury, d'y attendre le Bataillon, et de le reporter sur sa position de réserve.
Le Capitaine Adjudant-Major **GUILLAUME** a fait mettre le Bataillon en route ; il arrive à Fleury où le Commandant **MONTALÈGRE** le reprend pour le reconduire en réserve.
Le soir du 10 juin, nous partons à nouveau. Le Bataillon traverse Fleury sans encombre, mais à 300 mètres au-delà, en suivant la voie ferrée, il est pris sous un barrage d'une rare violence et d'une densité inimaginable. Les pertes sont élevées. Les chasseurs font néanmoins bonne contenance sous ce tir d'artillerie, et les unités se reforment à une centaine de mètres plus loin.
Le terrain n'est fait que de trous d'obus jointifs ; on saute d'un trou à l'autre, en tombant parfois sur des cadavres qu'on n'a pas pu enlever tant ils sont nombreux.
On arrive cependant aux premières lignes. Le 347e R. I. a eu de très grosses pertes ; son front n'est plus continu ; il n'a d'ailleurs pas de tranchées et il faut utiliser au mieux les trous d'obus. La liaison avec les voisins est plus qu'incertaine : il est bon de garder ses flancs, comme si l'on était isolé.
Le 1l et le 12, l'ennemi attaque sans répit et nous lui résistons victorieusement : nous ne lui laissons aucun prisonnier et nous ne reculons pas.
Le Bataillon a sa 9e compagnie à gauche, appuyée à l'ouvrage de Thiaumont, sa 8e compagnie au centre, au nord de l'abri 320, et sa 7e compagnie à droite, formant un léger crochet défensif.
Sa 10e compagnie est en réserve à 320.
Le 1l juin, dès 5 heures du matin, le bombardement commence avec du très gros calibre (300 et 210). Nos pertes sont fortes : 90 chasseurs environ.
Il fait très chaud et nous souffrons beaucoup de la soif, les coureurs rapportent bien quelques bidons d'eau, mais ce n'est pas suffisant et il faut organiser des corvées d'eau qui doivent traverser plusieurs barrages pour remplir leur mission.
La 9e compagnie ayant été la plus éprouvée, le Chef de Bataillon la fait relever vers 20 heures par la 10e compagnie. La 9e vient alors en réserve à l'abri 320.
Le 12, le pilonnage de notre position recommence avant le lever du soleil. L'artillerie nous fait encore perdre 120 chasseurs.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

VERDUN 1916









Vues des ruines



Convoi de prisonniers



Fossés de la citadelle

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Au jour naissant, l'attaque allemande se déclenche : par petits paquets, l'ennemi s'avance vers nous ; derrière ces paquets, des petites colonnes.
Une section de la 8e compagnie, gardée en réserve par le Chef de Bataillon, vient renforcer la droite de la 7e. Son Chef, le Sous-Lieutenant **SIEBEN**, le neveu de notre Général de Brigade, est tué par un éclat d'obus, avant d'arriver sur la ligne de combat.
Les mitrailleuses en réserve sont mises en batterie sur la plate-forme de l'abri 320 et déclenchent un feu nourri sur les colonnes ennemies. Toutes les armes automatiques, tous les fusils ouvrent immédiatement le feu.
A l'extrême-droite du Bataillon, une section de contre-attaque, commandée par le Sous-Lieutenant **MALIET**, est lancée sur l'ennemi : l'officier reçoit une balle dans le genou.
Grâce à cette rapidité de décision et d'exécution, l'ennemi est arrêté. Il ne tentera plus rien sur notre front.
Le 13 et le 14, le bombardement continue, mais l'infanterie allemande ne se montre plus.
Le 15, le Bataillon est relevé par un bataillon du 39e R. I., qui devait être moins heureux que nous.
Après relève, le Bataillon se rend à Belleray où il prendra quelques jours de repos, tout en travaillant à l'organisation d'une seconde position.
Le 20 juin, dans la matinée, notre Commandant de Division, le Général **BOYER** vient au cantonnement et réunit les officiers du Bataillon. Il nous apprend que le 49e B. C. P. est détaché de la 52e D. I. et que le Général Commandant en Chef lui confie la mission d'organiser la citadelle et de la défendre jusqu' à la mort, même si Verdun était évacué. Il félicite ensuite le Bataillon de sa conduite héroïque devant Thiaumont et ajoute que « le 49e B. C. P. a sauvé l'honneur de la Division ».
Le 49e n'obtiendra cependant pas cette fois la citation à l'ordre de l'Armée que lui avait promise le Général **SIEBEN** Commandant la 104e Brigade, mais « avoir sauvé l'honneur de sa Division vaut bien une citation — et cela nous suffit.
Le 20 juin, dans la soirée, le Bataillon arrive à la Citadelle de Verdun.
L'offensive allemande continue toujours aussi furieuse. Le Kronprinz veut un succès éclatant et le 22 juin, — une semaine après la relève du 49e B. C. P. — après un déluge d'obus à gaz, les Allemands s'emparent de l'ouvrage de Thiaumont et de la majeure partie de Fleury-devant-Douaumont.
Ils essaient de pousser sur Froide-Terre, mais ne peuvent franchir les glacis du fort de Souville.
C'est dans cette nuit du 22 au 23, que malgré les gaz et des difficultés de toutes sortes, une corvée du 49e B. C. P. forte de deux cents hommes parvient à transporter à dos d'homme du matériel à Froide-Terre. Le Bataillon reçoit à cette occasion les félicitations du Général Commandant le groupement D.
En présence de ces attaques, le Général Commandant la place de Verdun réunit les officiers du 49e et leur dit la gravité de l'heure. Le Bataillon se met aussitôt à l'ouvrage. De durs travaux sont exécutés : création de casemates pour mitrailleuses et canons de façon à flanquer les fossés — le flanquement bas étant totalement inexistant. Il faut des ouvriers comme les chasseurs du 49e pour manier aussi habilement le pic, la perforatrice, les pistolets divers... Le travail avance avec une rapidité qui fait l'étonnement et l'admiration du Commandement — et tout cela, sans l'aide du Génie, le Bataillon se suffisant à lui-même. La superstructure de la citadelle est également organisée : tranchées, abris, observatoires sous coupoles...
Cette période de stationnement nous permet de reformer la fanfare du Bataillon, très éprouvée à Thiaumont. Elle n'eut bientôt plus sa pareille au front et fut souvent mise à contribution pour rendre les honneurs aux grands chefs et aux délégués officiels des nations alliées.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

DOUAUMONT 1916



L'Entrée du Fort



Piste conduisant au Fort



Abris



Ruines de l'Église



Infirmerie



Messe de Noël 1916

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Nous donnons des concerts, des séances de cinéma, le Théâtre aux Armées nous visite très souvent, bref, cette période n'est pas désagréable pour les chasseurs.
Le 24 juin, l'offensive française destinée à soulager le front de Verdun a été déclenchée dans la Somme.
Malgré cela, du 1l au 14 juillet, le Kronprinz renouvelle ses attaques de Souville à Froide-Terre, mais Souville tient toujours.
Verdun retiendra encore longtemps l'attention des hautes personnalités politiques et militaires, car on sent bien l'effet moral formidable que produirait sa chute. L'ennemi ne passera pas et, en avril le Général **PÉTAIN**, confiant en ses valeureuses troupes, l'affirmait déjà en terminant un ordre du jour par le fameux « ***on les aura*** ».
Le 16 juillet, Verdun a la visite du Président de la République, du Ministre de la Guerre et du Général **de CASTELNAU**.
Le 13 septembre, c'est le Président de la République qui vient apporter à la Ville de Verdun les décorations des puissances alliées.
Le 24 octobre, à la suite de la première grande offensive **MANGIN**, le fort de Douaumont est repris par la 38e D. I. Le 49e B. C. P. est désigné pour occuper et organiser l'ouvrage, tenu par le Bataillon **NICOLAÏ** du Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc.
Le Commandant **MONTALÈGRE** part dès le matin du 28 octobre pour prendre les consignes du fort, le même jour vers quinze heures, le Bataillon guidé par des coureurs du R. I. C. M. quitte la citadelle de Verdun.
Le terrain est épouvantablement boueux et chaotique ; il faut des efforts inouïs pour atteindre Douaumont. Des chasseurs s'enlisent, surtout des mitrailleurs, avec leur lourde charge. Des actes de dévouement admirables sont accomplis par leurs camarades pour les dégager, au milieu d'un bombardement violent.
Cette pénible relève ne dure pas moins de douze heures.
Nous trouvons au fort des approvisionnements en vivres suffisants, laissés par les Allemands, la question la plus grave reste toujours celle du ravitaillement en eau.
Dans les nuits du 1er au 2, et du 2 au 3 novembre, la 73e brigade (37e D. I.) relève la 38e D. I. — et la compagnie du Génie 19/51 est désignée pour coopérer à la mise en état de défense du fort.
L'éclairage électrique est rétabli, les tourelles de 76 et de 155 sont remises en état, les entrées du fort sont organisées pour la défense, les communications souterraines des coffres de flanquement sont rétablies, et des mitrailleuses allemandes, servies par les chasseurs, sont installées pour battre les fossés.
Ce travail mené à bien très rapidement nous vaut des félicitations du Général Commandant la 37e D. I., le Général **GARNIER-DUPLESSIS**, et du Général **MANGIN** Commandant le groupement D. E.
Le séjour devient de moins en moins pénible, l'organisation s'améliorant chaque jour. La garnison du fort est réduite et successivement, par moitié, le Bataillon passe quinze jours au fort et quinze jours à la citadelle. Le commandement du fort est assuré soit par le Chef de bataillon **MONTALÈGRE**, soit par l'Adjudant-Major, le Capitaine **LE UNS**.
Mais voici qu'une grosse attaque est montée par le groupement D. E. (126e D. I. - 38e D. I. - 37e D. I. - 133e D. I.), disposant de quatre autres divisions en seconde ligne (123e D. I. - 128e D. I. - 21e D. I. - 6e D. I.).
Les tourelles de 75 et 155, remises en état, devront tirer le jour J, et un régiment d'infanterie est chargé d'apporter des obus de 155 au fort ; mais dans le terrain bouleversé et pilonné par l'artillerie

allemande, les fantassins ne peuvent plus avancer. Le Commandant envoie ses chasseurs et les obus arrivent au fort.
L'artillerie ennemie tire toujours sur le fort : un obus de 280 démolit deux casemates et ensevelit quinze chasseurs et cinq sapeurs du génie.
Le 15 décembre éclate la deuxième offensive du Général **MANGIN**. Le but est d'enlever à l'ennemi ses observatoires : Côte du Poivre, côte 342, côte 378, croupe d'Hardaumont, et de dégager largement les abords du fort de Douaumont.
Notre Chef de bataillon est observateur de commandement. Il est près du 155 qui à l'heure H, à 10 heures, tire sur les Jumelles d'Ormes. Tous les objectifs sont atteints, toutes les contre-attaques sont repoussées ; la seule 37e D. I., qui attaquait devant nous, capture 2.700 prisonniers, dont 60 officiers, et 40 canons.
Cette victoire éloigne à jamais la menace allemande.
Le 6 janvier 1917, nous avons au fort la visite de M. **CLÉMENCEAU**. Aidé par des coureurs du Bataillon, il a traversé lui aussi quelques barrages pour venir jusqu' à nous. Cette visite du vieux « Tigre » nous remplit de joie.
Bientôt, le 26 janvier, nous quittons définitivement la Citadelle et le secteur de Verdun. Après avoir combattu, peiné et souffert dans ce secteur pendant huit mois, le 49e B. C. P. est désigné pour être incorporé au 10e Groupe de Bataillons de Chasseurs (56e D. I. - 6e Corps d'Armée).

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

CHAPITRE III.

Dans le Secteur Vailly-Chavonne.

L'offensive du 16 avril 1917, au Chemin des Dames, l'Épine de Chévregny.

———————

Le 26 janvier 1917, le 49e B. C. P. est embarqué en camions, à 8 h., au Circuit de Glorieux, et transporté à « Le Châtelier » où il débarque vers midi.
Le 27, à 19 heures, il est embarqué à nouveau, mais cette fois en chemin de fer, en gare de Givry-en-Argonne.
Nous débarquons à La Ferté-sous-Jouarre, à 20 kilomètres à l'est de Meaux, le 28 à 4 heures du matin. De là, nous faisons mouvement par voie de terre sur Charly-sur-Marne.
Le 10e Groupe de B. C. P. vient d'être constitué sous le commandement du Lieutenant-Colonel **GARCIN**. Il comprend les 49e, les 65e et 69e bataillons, qui forment avec le 106e et le 132e R. I. l'infanterie de la 56e division.
Le Centre d'instruction divisionnaire (C. I. D.) est créé à ce moment, et c'est la 10e compagnie commandée par le Capitaine **FARAUT**, qui devient notre compagnie de C. I. D.
Le 2 février, le Bataillon est à Montreuil-aux-Lions et le 3, il arrive au Plessis-Placy (12 kilomètres nord nord-est de Meaux). Pendant un mois, le Bataillon cantonnera dans cette petite localité, et perfectionnera son instruction en vue de sa participation à la grande offensive de printemps. Des manœuvres de groupe et de division sont exécutées dans les grandes plaines des environs.
Le mois de mars sera plus spécialement consacré à des travaux d'organisation de terrain. Le 6 mars, le Bataillon quitte Le Plessis-Placy pour Cuvergnon, puis Chelles qu'il atteint le 6 par Villers-Cotterêts, Taillefontaine, les Bourbettes (Chelles est à 2 kilomètres de Pierrefonds).
Du 7 au 20 mars, nous ferons encore un peu d'instruction, mais nous travaillons surtout à perfectionner les organisations qui font partie du Grand Camp retranché de Paris.
Le 2l mars, nous allons nous rapprocher de notre zone d'attaque, le Bataillon cantonne à Faverolles, à la lisière est de la forêt de Villers-Cotterêts. Le 22, nous sommes à Beugneux, et le 23 à Dhuizel (au sud de l'Aisne, dans le secteur de Bourg et Comin).
Du 24 mars au 14 avril, le Bataillon franchit chaque nuit les ponts de l'Aisne pour aller organiser le secteur d'attaque. Une moitié du Bataillon cantonne au village de Dhuizel (7e compagnie et C. M.), l'autre moitié (8e et 9e compagnies) dans une « creute » (champignonnière) à deux kilomètres au nord.
Le bombardement des ouvrages ennemis est commencé dans les premiers jours d'avril, mais le jour J se fait attendre.
Enfin, la date du 16 avril est arrêtée, à la grande satisfaction de tous. Nous fondons beaucoup d'espoirs sur cette offensive ; nous irons au moins à Laon le premier jour, et puis, qui sait, ce sera peut-être la percée.
Malheureusement la défection des armées russes ne permettra pas la réalisation de nos désirs.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

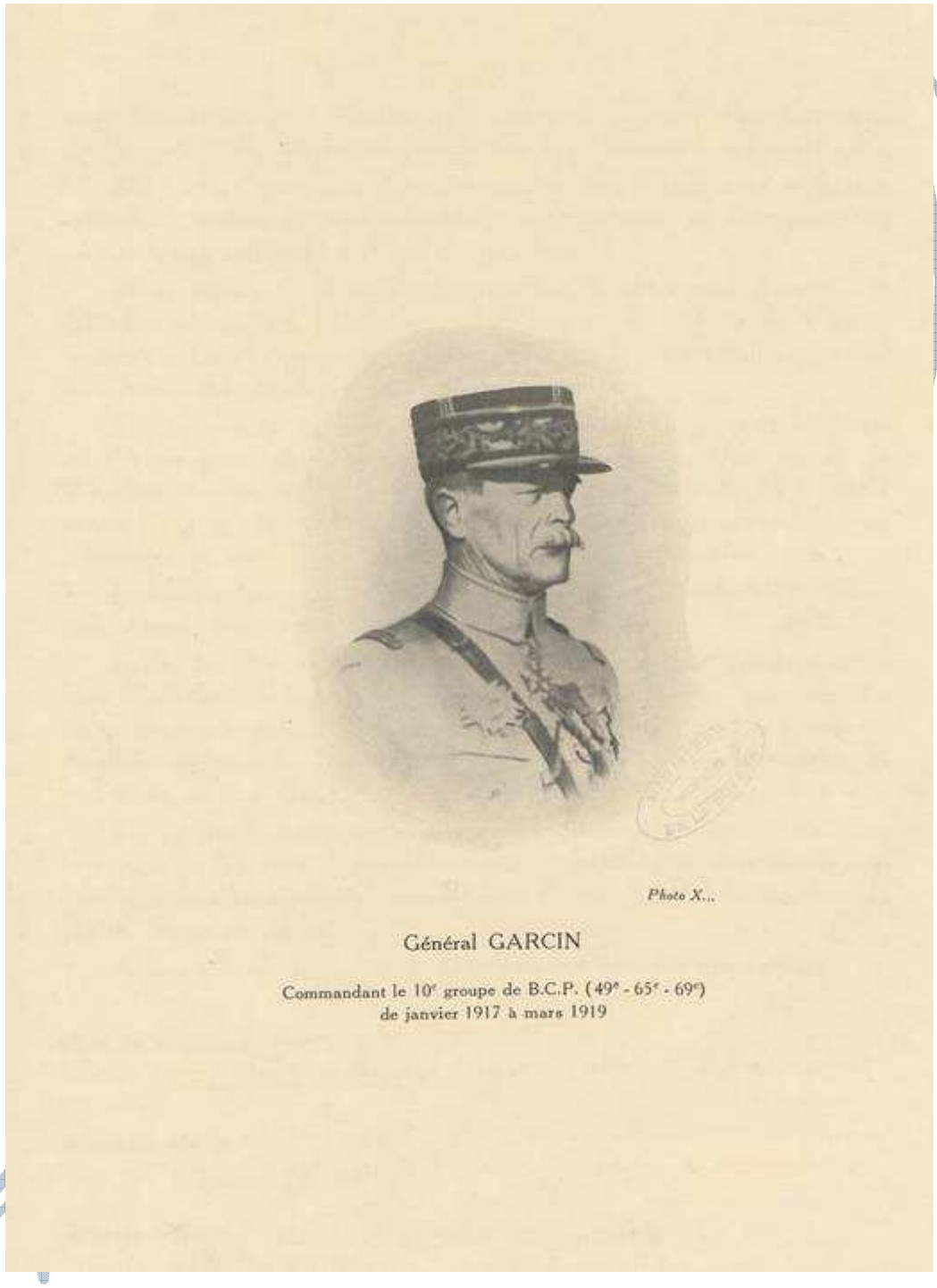


Photo X...

Général GARCIN

Commandant le 10e groupe de B.C.P. (49e - 65e - 69e)
de janvier 1917 à mars 1919

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Le 14 avril, nous nous portons aux Grandes Roches où nous bivouaquons. Le 15 à 19 heures 30, nous gagnons notre base de départ, à hauteur de Moussy-sur-Aisne, à l'ouest du canal de l'Ailette (Moulin Brûlé, ferme du Metz).
A la veille de l'attaque, le Bataillon est encadré comme suit :

Chef de Bataillon
Commandant **MONTALÈGRE**.

Adjudant-Major
Capitaine **LE BRIS**.

Officier-Adjoint
Lieutenant **GUYOT**.

Officier de Renseignements
Sous-Lieutenant **BROWAEYS**.

7e Compagnie
Capitaine **De CALAN**.

8e Compagnie
Capitaine **GRAINDART**.

9e Compagnie
Capitaine **de SAINT-AMANT**.

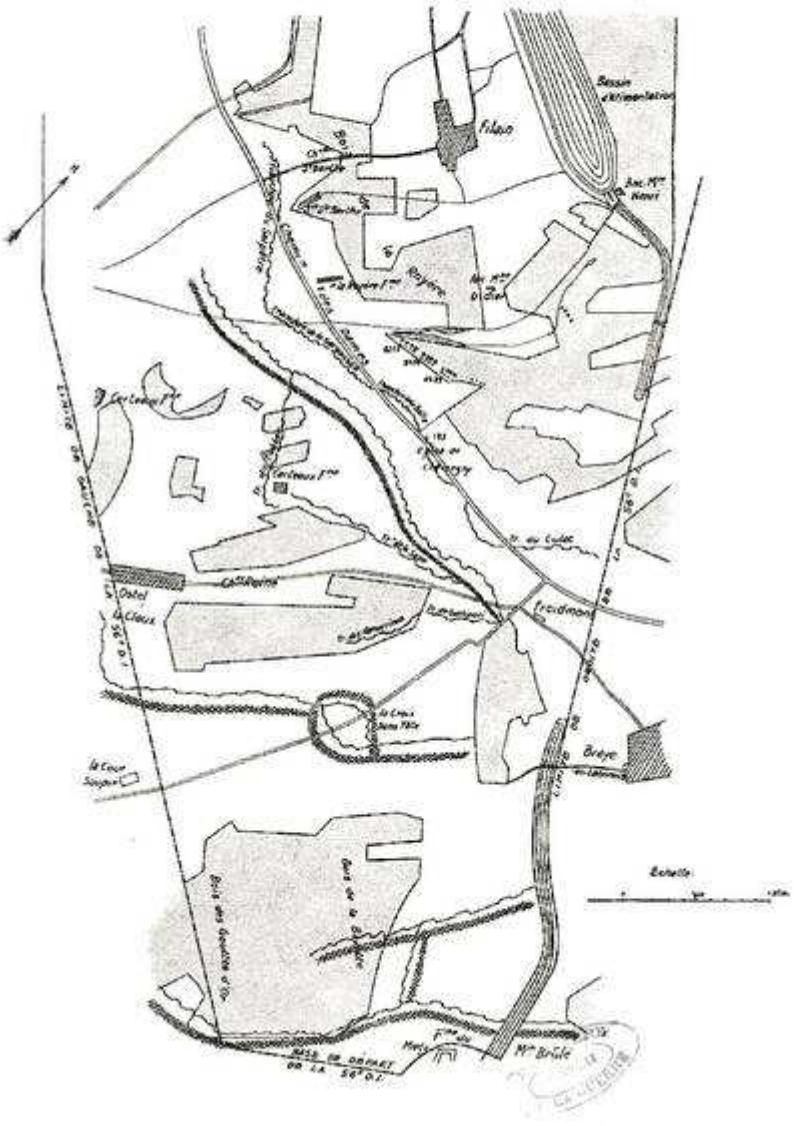
Mitrailleuses
Capitaine **MICHEL-DANSAC**.

Le Bataillon est en place vers 2 heures du matin et l'heure H vient de nous être donnée : c'est à 6 heures que nous escaladerons le parapet.
Notre artillerie, vers 5 heures 30, tire faiblement un obus par ci par là. Elle semble vouloir ménager ses munitions et cela nous inquiète un peu.
Le Commandement a prévu un premier bond qui doit porter la Division à hauteur de Braye-en-Laonnois vers H plus 1 heure 15, un second bond, devant Ostel, un troisième bond est prévu, et même un quatrième qui nous conduira au-delà du Chemin des Dames et de Filain vers H plus 5 heures, c'est-à-dire vers 11 heures du matin.
Dans le dispositif d'attaque, le 49e B. C. P. est en réserve, et marche dans les traces du 106e R. I.
Dès le débouché de l'attaque, nous sommes cloués au sol par des feux violents de mitrailleuses installées à l'est du canal, dans le secteur d'attaque de la division de droite.
Le Père **DHALLUIN** est debout au milieu des balles et des obus, il s'y trouve aussi tranquille que dans son église et donne sa bénédiction aux chasseurs qu'il encourage à se porter en avant.
L'attaque progresse mais très lentement. La première ligne ennemie finit par céder vers midi, et le bois de la Bovette est atteint en fin de journée. Le Bataillon passe la nuit du 16 au 17, couché dans la neige, au pied des pentes sud du bois des Gouttes-d'Or et du bois de la Bovette.

Archestramil

CROQUIS N° 6

Avril 1917



Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Le 17 avril, le Bataillon réoccupe sa base de départ du 16. L'attaque de la Division reprend à 17 heures 30, et cette fois nous progressons.
Le 18, le Bataillon est en réserve de Division ; le 19 il est dans Ostel dont le 106e R. I. s'est emparé ; et il est relevé à 20 heures par le 350e R. I.
Le 20 avril, par la Cour-Soupir, Cys-la-Commune, nous arrivons à la Creute-Bellème que nous quittons le lendemain pour Septmonts (6 km. sud de Soissons).
Nous profitons là de quelques jours de repos bien gagné, pendant lesquels le Bataillon se réorganise et fait quelques petits exercices de combat.
Le 2 mai, le Bataillon est à Brenelle (nord de Braine), le 5 mai, il part par alerte, et se porte à la crête des Grinons (au nord de Chavonne) par Presles, Cys-Ia-Commune, Chavonne.
L'attaque a repris le matin à 9 heures, le Chemin des Dames est dépassé, les lisières sud du bois au sud de Filain et de Pargny-Filain sont atteintes.
Le 7 dans la soirée, le Bataillon relève un bataillon du 350e R. I. qui occupe les lisières sud du bois de la Royère, et du bois immédiatement à l'est, à 600 mètres au nord de l'Épine de Chévregny.
Du 7 au 16, le Bataillon tiendra position dans des tranchées allemandes retournées, des abris bouleversés ; il sera soumis à des bombardements incessants, des coups de main, des attaques, il souffrira de la faim et de la soif, mais là encore il fera vaillamment son devoir.
Le 8 mai, lendemain de notre arrivée, un puissant coup de main est exécuté par un « Strosstrupp » (troupe d'assaut). Une compagnie environ, composée d'hommes grands et vigoureux, en bras de chemise, ceinturés de grenades à manches, s'élance sur la droite de la 8e qui occupe à l'intérieur du bois de la Royère, un front d'environ 800 mètres.
Un bombardement violent des groupes de gauche masque le coup de main. Les chasseurs se battent courageusement, mais ils succombent sous le nombre ; plusieurs sont enlevés par l'ennemi ; la plupart des autres sont tués ou blessés par balle ou éclats de grenade.
Un Chef de section allemand, policier dans le civil — comme l'indiquaient ses papiers — s'adresse au Sergent **GUÉRIN** en l'invitant à faire « ***Kamerad*** ». Le sergent, un des plus braves, est derrière un arbre. Il lui répond par le mot historique de Cambronne, et par un coup de fusil qui atteint l'Allemand en pleine poitrine et l'abat. La mort du chef entraîne immédiatement la retraite du « Stosstrupp », qui regagne les bois, et que nous ne pouvons malheureusement que mitrailler.
La relève, annoncée le 13 mai, ne se fait pas, et le Bataillon est très fatigué. Dans la nuit du 16 au 17, un bataillon du 132e R. I. doit arriver, mais il est en retard, et la relève qui devait se faire vers minuit, ne commencera qu'à trois heures du matin.
C'est à ce moment qu'une attaque allemande se déclenche sur tout le front du Bataillon, mais plus particulièrement encore sur le front de la 8e compagnie, qui a 3 sections dans les bois, renforcées par un peloton de mitrailleuses commandé par l'Adjudant **MARTINACHE**.
Le bombardement allemand est violent et encage les unités qui sont sous-bois. La progression de l'ennemi s'accentue à notre gauche et nous apercevons bientôt, à gauche et en arrière, un officier allemand qui entraîne sa troupe aux cris de « ***Vorwarts*** » (« ***En avant !*** »).
Les compagnies du 132e R. I. et du 49e B. C. P. sont mélangées ; le commandement est organisé par les Officiers du 49e qui connaissent le secteur.
Nos unités se replient sur la Tranchée de la Balle et la Tranchée de la Gargousse qui bordent le Chemin des Dames de part et d'autre de l'Épine de Chévregny. Des groupes doivent se frayer passage à la grenade. Le Sous-Lieutenant **FOUCHÉ** René ramène toute sa section, bien que blessé mortellement à la tête par plusieurs éclats de grenade. La défense s'organise rapidement. Tous les fusils-mitrailleurs, toutes les mitrailleuses du 49e et du 132e R. I. sont mis en batterie et nous restons

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

maîtres du Chemin des Dames.
Un avion allemand volant à faible altitude mitraille les tranchées de la Balle et de la Gargousse où nous sommes entassés avec le 132e.
Il est huit heures : on tire toujours dans les bois. C'est la section du Sous-Lieutenant **DIEUDONNÉ**, à l'extrême gauche du Bataillon, et ce sont les mitrailleuses de l'Adjudant **MARTINACHE**. Ils tiendront, quoique complètement encerclés, jusqu'à épuisement de leurs munitions. Une patrouille commandée par le Sergent **GUÉRIN** part à dix heures de l'Épine de Chévregny pour essayer de prendre contact avec nos éléments restés dans le bois. Le chef de patrouille et deux chasseurs sont tués en arrivant à la lisière des bois, les autres se replient.
A midi, le Bataillon reçoit l'ordre de quitter la position qui est confiée au 132e R. I.
Le 49e se rend aux champignonnières de Chasseny par Ostel et Vailly ; il s'y reposera deux jours, le 17 et le 18 mai.
Le 19 mai, à 1 heure 30, le Bataillon est alerté ; il gagne les anciennes carrières souterraines au nord-est de Vailly. Du 21 au 27, nous occupons le secteur de Jouy-Aizy qui est relativement calme. C'est pendant cette période que se place la prise de la ferme Toty — pour laquelle une affaire devait être montée — et que notre fougueux Adjudant-Major, le Capitaine **LE BRIS,** enlève avec quelques chasseurs.
Le 28 mai, le Bataillon relevé par des éléments du 21e R. I. rentre à la Creute de Chasseny.
Le 30 mai, départ de Chasseny à 4 heures 15. On nous annonce un grand repos, près de Paris. Le Bataillon embarque en camions automobiles à Sermoise (sur la route de Soissons à Reims, 10 kilomètres environ à l'est de Soissons). Nous faisons une étape de 120 kilomètres par Fismes, Château-Thierry, Coulommiers et nous débarquons à Rosoy-en-Brie, nous restons là jusqu'au 5 juin.
Le 5 juin à 9 heures, nous embarquons en chemin de fer à Marles, pour une destination inconnue. Nous roulons toute la journée, toute la nuit, et encore toute la journée du 6. A 16 heures, le 6 juin, débarquement à Bruyères dans les Vosges et cantonnement à Laval.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

CHAPITRE IV.

Dans le Secteur d'Alsace.

(Hartmannsweilerkopf et Südelkopf).

———————

Du 7 au 16 juin 1917, le 49e B. C. P. séjourne à Laval et à Fays, près de Bruyères. C'est une période de repos à peu près complet au milieu des populations vosgiennes si accueillantes.
Le 17 juin, Le Bataillon fait mouvement sur Pouxeux ; le 18, remontant la Moselle, il va cantonner à Saint-Nabord, le 19 à Saulxures-sur-Moselotte, et le 20 à Ventron-la-Ronde où il séjourne jusqu'au 22.
Le 23, par une route en lacets, très pittoresque, entre le Grand-Ventron au nord et le Drumont au sud, nous montons au Col d'Oderen où nous passons l'ancienne frontière aux accents de la « *Sidi Brahim* » pour aller cantonner en Alsace reconquise, à Oderen dans la Vallée de la Thür.
Le 25, après avoir chargé les sacs, munitions, vivres, bagages, sur les mulets de bât mis à la disposition du Bataillon, nous nous mettons en marche sur le « Camp Boussat » par Krüth.
Nous relevons le lendemain le 245e R. I. (nous avons retrouvé là notre ancienne division, la 52e D. I.) dans la région de Sondernach — 1200 mètres d'altitude — et nous y restons jusqu'au 11 juillet. Le Secteur est très étendu, mais il est assez confortablement organisé. On y trouve une série de petits points d'appui entre lesquels on circule par des pistes sous-bois. C'est le silence absolu, et pendant tout notre séjour, nous n'entendrons pas un coup de fusil, et peut-être deux ou trois coups de canon dans le secteur voisin, à notre gauche.
Le 12, nous sommes relevés ; nous passons la nuit à Mittlach, et le 13, nous redescendons sur Krüth où nous sommes embarqués en chemin de fer, mais cette fois pour un tout petit parcours puisque nous débarquons moins d'une heure après à Bitschwiller (4 kilomètres au nord de Thann).
Partout nous sommes reçus à bras ouverts ; nous sommes de toutes les fêtes, de toutes les réjouissances. Les chasseurs, il faut bien le dire — au risque de rendre jaloux nos camarades « biffains » — sont des demi-dieux en Alsace. Ce sont eux qui sont entrés en Alsace en 1914 ; ce sont eux qui ont tenu les secteurs des Vosges pendant la plus grande partie de la guerre ; il est naturel que le 49e B. C. P. profite à son tour de cette glorieuse réputation des diables bleus.
Le 14 juillet, notre Général de Division, le Général **DEMETZ**, commandant la 56e D. I. passe une revue à Saint-Amarin. Le 49e y prend part et se présente dans une tenue parfaite ; sa fanfare s'y fait admirer. Le soir, un banquet présidé par le Général de Division, réunit à Saint-Amarin les personnalités de la région et un grand nombre d'officiers.

ALSACE 1917



Col de Bussang



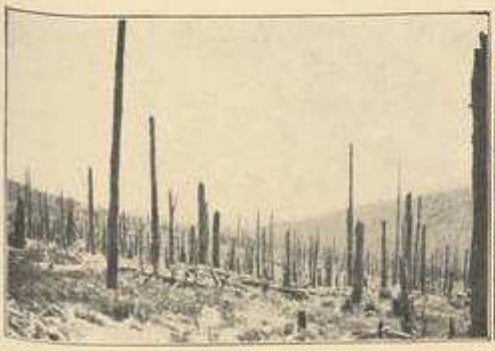
La Fanfare à St-Amarin



St-Amarin, le Commandant Montalègre



Visite du Président de la République et du Roi d'Italie



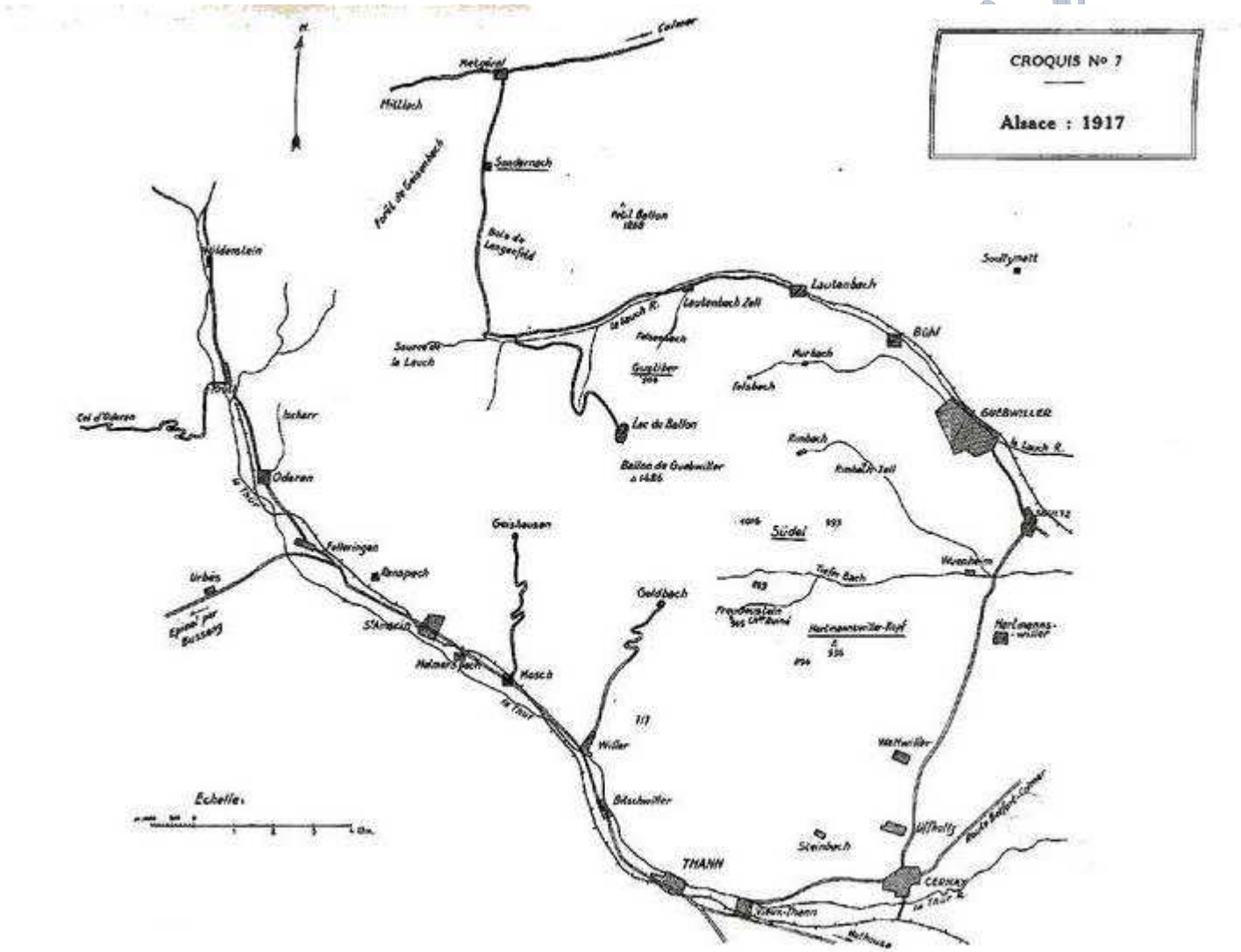


L'Hartmannsweilerkopf

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 49e Bataillon de Chasseurs à Pied

Léon Nuez, Imprimeur. Lille – Paris - 1930

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Pendant les mois d'août à novembre, le 49e B. C. P. alterne avec les deux autres bataillons du 10e Groupe pour l'occupation des secteurs de l'Hartmannsweilerkopf (936 mètres d'altitude) et du Südelkopf. Il va se reposer, après chacun de ses séjours, à Malmerspach, près de Saint-Amarin.
L'Hartmannsweilerkopf, « le Vieil Armand » comme on disait alors, c'est le secteur des chasseurs. Combien de ces braves bataillons y sont passés ? Combien de sang bleu a-t-il vu couler ? Oui, il est bien à nous ce Vieil Armand et son histoire doit figurer en bonne place sur le Livre d'Or des chasseurs. Les gars du Bataillon le savent bien, et ils considèrent comme un grand honneur d'être les premiers du 10e Groupe à occuper ce point délicat que les Allemands voudraient bien reprendre ; mais ils n'y parviendront pas.
Les séjours à l'Hartmann et au Südel sont marqués par des coups de main exécutés par notre groupe franc, récemment constitué, et par les compagnies, qui ne veulent pas rester en arrière.
Mais les Allemands attaquent eux aussi ; ils sont repoussés à l'Hartmann, ils sont repoussés aussi entre l'Hartmann et le Südel ; ils nous « marmitent » sérieusement avec leurs « minen », le Bataillon ne lâche pas pied, il ne se laisse enlever personne et fait même quelques prisonniers.
Nous avons le bonheur de pouvoir, par temps clair, apercevoir le Rhin, ce long ruban argenté qui nous fait envie et que nous finirons bien par atteindre, et même par traverser pour imposer nos conditions à l'adversaire.
Du 13 décembre 1917 au 7 janvier 1918, un nouveau secteur nous est confié : c'est le secteur du Camp du Lac, au nord-est du Ballon de Guebwiller. Là, c'est la neige qui est notre principal ennemi ; les ravitaillements se font par traîneaux ; on utilise les raquettes et les skis pour se déplacer ; mais on n'y voit pas un Allemand, on n'y entend ni le fusil, ni 'le canon ; y a-t-il même quelqu'un en face de nous ?
Du 9 au 17 janvier, le Bataillon séjourne à Hüsseren-Wesserling, à quelques kilomètres au nord-ouest de Saint-Amarin, et exécute des travaux de défense.
Le 18, départ pour le Thillot par la route d'Épinal, le Col de Bussang et son tunnel, et la vallée de la Moselle.
Du 19 au 30, le Bataillon est au Thillot : c'est une période d'instruction. C'est là que le drapeau des chasseurs nous est présenté.
Après une vibrante allocution du Commandant **MONTALÈGRE**, les Compagnies défilent devant le glorieux emblème porté par le Lieutenant **FRANÇOIS**, un vieux chasseur, à qui revenait bien cet honneur.
Après quelques jours de marche, le 49e B. C. P. arrive le 3 février à Borey (Camp de Villersexel). Une nouvelle période d'instruction commence et dure jusqu'au 14 février. Nous pensons bien que quelque chose se prépare et que le Commandement veut avoir en réserve des divisions bien entraînées.
Le 15 février, nous quittons Borey pour Héricourt (10 kilomètres sud-ouest de Belfort).
Le 17, le Bataillon est à Vezelois, et le 18 à Chavannes-les-Grandes. Il exécute des travaux dans la région de Montre-Vieux du 2l février au 16 mars.
Le 18, le Bataillon fait mouvement sur Ronchamp par Belfort, le 19, sur Arpenans.
Nous apprenons là que le 2l mars matin, après un bombardement violent de quatre heures et demie, l'infanterie allemande a attaqué avec soixante-quinze divisions, cherchant à percer en direction d'Amiens, et à séparer l'armée française de l'armée britannique.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



ALSACE

—

LE THILLOT





Présentation
du Drapeau
des Chasseurs

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Le 23 mars, le Bataillon quitte son cantonnement d'Arpenans pour aller embarquer à la gare de Gennevreuille, à destination du Bourget, avec l'État-Major du 10e Groupe.
A Gennevreuille, nous rencontrons des éléments du 54e R. I., qui fait partie de notre corps d'armée (6e C. A.) et qui doit lui aussi s'embarquer le lendemain.
Où allons-nous exactement ? Nul ne le sait, pas même le Colonel qui part avec nous.
Aux arrêts, nous cherchons à savoir où nous sommes. Nous roulons toute la journée du 24, par Lure, ÉpinaI, Le Bourget. On nous parle là, pendant une halte, de coups de canon tirés sur Paris, mais nous ne voulons pas y croire — et c'est pourtant vrai.
Le 25 matin, nous sommes à Clermont (Oise) et le Bataillon reçoit sa destination définitive d'un officier de l'État-Major de la 56e D. I. qui nous a devancés.
Nous débarquons à Ailly-sur-Noye vers 8 heures, accueillis par de pauvres gens qui ont dû fuir devant l'ennemi et se réjouissent de voir arriver des troupes françaises et surtout des chasseurs qui quittent la gare aux accents de la *« Protestation »* et de la *« Sidi-Brahim »* pour se porter à leur cantonnement de Thory.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

IIIe PARTIE

———

L'offensive allemande de 1918

I. La Bataille de l'Avre.

II. En Secteur en Lorraine.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



CHAPITRE I.

La Bataille de l'Avre.

(Fontaine-sous-Montdidier : 30 mars 1918).

———————

Le 25 Mars, lors de son débarquement à Ailly-sur-Noye, le 49e B. C. P., qui avait fait partir de Villersexel de nombreux permissionnaires : officiers et chasseurs, était encadré comme suit :

Chef de Bataillon
Commandant **MONTALÈGRE**.

Capitaine Adjudant-Major
Capitaine **DERENDINGER**.

Officier-Adjoint
Lieutenant **BROWAEY5**.

Officier de Renseignements
Lieutenant **DEROMBISE**.

7e Compagnie
Capitaine **De LA LANDE de CALAN**.
Sous-Lieutenant **DEMEUNELAERE**.

8e Compagnie
Capitaine **GRAINDART**.
Sous-Lieutenant **DELCROIX**.

9e Compagnie
Capitaine **HUAU de SAINT AMANT**.
Sous-Lieutenant **KAUFMANN**.
Sous-Lieutenant **POULAINE**.

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Compagnie de Mitrailleuses
Capitaine **MICHEL-DANSAC**.
Lieutenant **LESPAGNOL**.
Sous-Lieutenant **LEJAY**.
Sous-Lieutenant **GIRAUT**.

Service de Santé
Médecin-Major de 2e classe **LAURENT**.
Médecin Aide-Major de 1re classe **CASALONGA**.
Médecin Aide-Major de 1re classe **DEFAUX**.

Officier des détails
Lieutenant **FRANÇOIS**.

Officier d'approvisionnement
Lieutenant **LEFÈVRE**.

Aussitôt débarqué, le 49e B. C. P. est dirigé sur Thory, à 8 kilomètres au sud-est d'Ailly-sur-Noye. L'État-Major du 10e Groupe se sépare de nous pour aller cantonner avec le 65e B. C. P.
Les nouvelles recueillies à droite et à gauche sur la situation sont de plus en plus alarmantes. Que se passe-t-il au juste ? On ne le dit pas, mais n'avons-nous pas vu à Ailly-sur-Noye des pauvres gens affolés ayant quitté précipitamment leur maison, de Marcelcave, de Rosières, etc.
Ils prétendent que le bruit du canon s'est étrangement rapproché, que les Anglais se retirent. Nous restons sceptiques, et nous pensons qu'ils ont filé un peu vite.
Et cependant, les premiers renseignements communiqués par l'État-Major de la Division dans la soirée, ne viennent pas nous rassurer.
Les Allemands se sont bel et bien emparés de Tergnier ; ils ont même atteint Nesles et leur avance se poursuit. Les Anglais sont en pleine retraite.
Le 10e Groupe est alerté et va être enlevé immédiatement en camions automobiles.
En raison de l'incertitude dans laquelle on se trouve pour le moment, les bataillons vont être portés en couverture au nord de Montdidier, mais resteront sur la rive sud de l'Avre, entre Dancourt à l'est et Davenescourt à l'ouest.
Peu à peu, les renseignements sur la situation se complètent et se précisent.
C'est le 21 mars que le groupe d'armées du Kronprinz de Bavière s'est lancé à l'attaque de la droite anglaise, 5e armée britannique, qui a été enfoncée. Et ce n'est que grâce à l'entrée en ligne de divisions françaises que l'avance allemande a pu être retardée. Quoi qu il en soit, la situation est grave, et il faut prendre immédiatement des mesures pour arrêter l'ennemi.
A 20 heures, le Bataillon quitte son cantonnement pour Esclainvillers, où il est embarqué en camions à 22 heures. Le convoi se met en route vers 22 heures 30, tous feux éteints, se lançant un peu vers l'inconnu, car les événements se succèdent avec rapidité et les derniers renseignements ne correspondent certainement plus à la situation.
Nous débarquons le 26 mars [1], vers 2 heures du matin, à Becquigny.

1 C'est **le 26 mars matin** que la 56e D. I. est affectée à la 1re Armée (Général **DEBENEY**).

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Le 10e Groupe doit tenir les villages de Dancourt, Marquivillers, Armancourt, L'Échelle Saint-Aurin, Guerbigny, Warsy, Becquigny, Davenescourt.

Le Lieutenant-Colonel **GARCIN**, commandant le 10e Groupe de B. C. P. arrête le dispositif suivant : le 49e à la gauche du dispositif, tiendra les passages et les villages de Davenescourt et de Becquigny ; le 65e sera au centre et défendra Warsy, Guerbigny et l'Échelle Saint-Aurin ; le 69e sera installé sur la ligne l'Échelle Saint-Aurin, Armancourt, Dancourt, face à Roye.

Au reçu de ces ordres, le Commandant **MONTALÈGRE** réunit ses Capitaines au carrefour sud de Becquigny et leur dicte les mesures de détail que voici :

MISSION DU 49e B. C. P.

a) Couvrir les troupes depuis l'est de Davenescourt, jusqu'à l'ouest de Warsy.
b) Occuper Becquigny, avec le 65e B. C. P. du sud-est, à Lignières. Surveillance sur le plateau nord de Davenescourt - Warsy : résistance sur l'Avre.

DISPOSITIF

Les 3 compagnies auront chacune :
une section en première ligne sur les pentes sud du plateau, fournissant la surveillance et une première résistance ;
deux sections pour défendre la ligne de résistance ;
une section en réserve générale à la disposition du Chef de Bataillon.

Compagnie de Mitrailleuses : une section sur l'Avre à chaque Commandant de compagnie ; une section avec le Chef de Bataillon.

P. C. du Bataillon : Becquigny, maison N° 16.

La 8e compagnie à gauche cherchera la liaison avec les voisins.

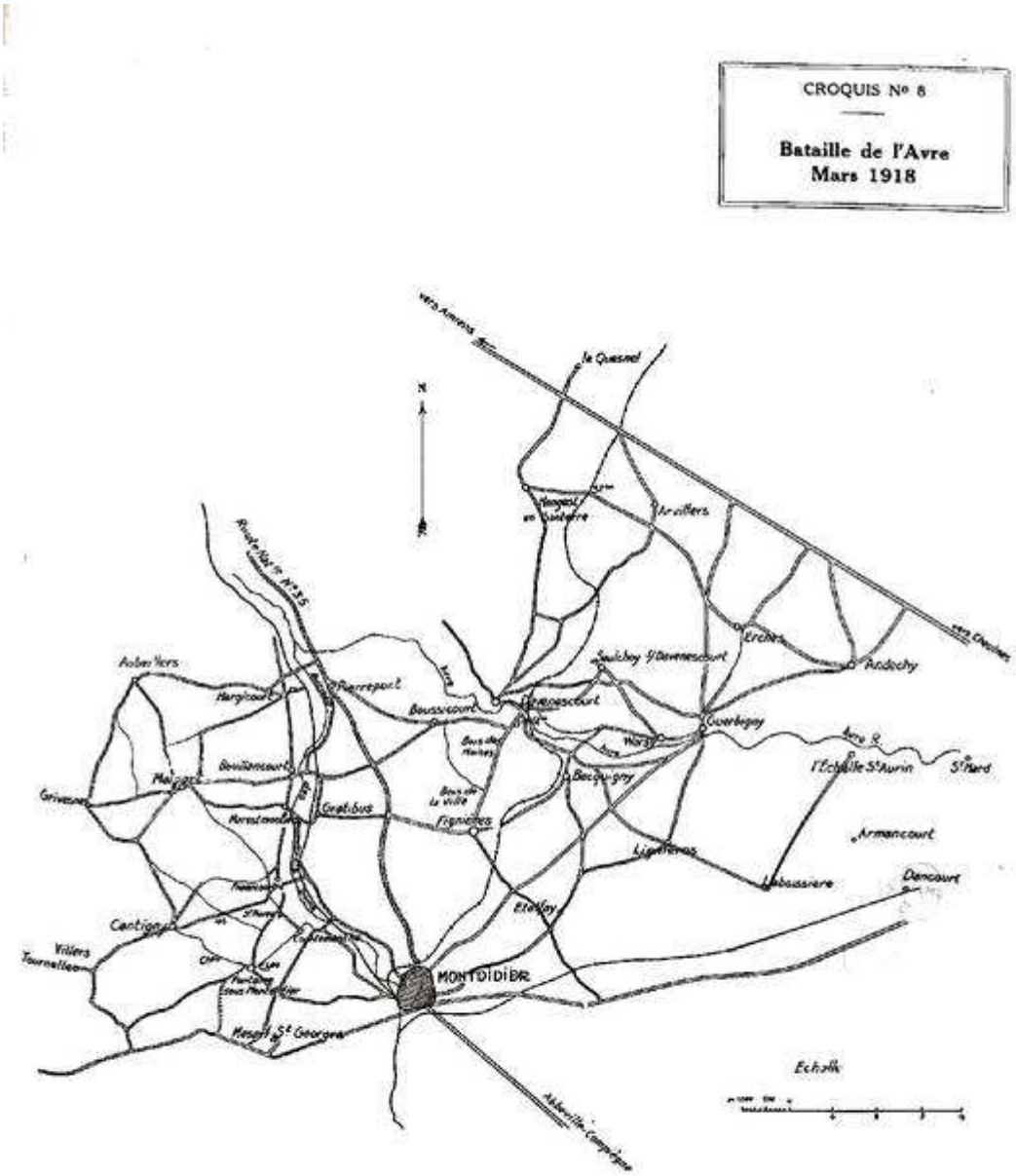
CONDUITE A TENIR

Résister aux patrouilles et combattre jusqu' à la ligne de résistance pour les grosses attaques.

C est un front de quatre kilomètres qui est confié au 49e B. C. P.
Le dispositif est pris avant le lever du jour.

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

« La 7e compagnie, chargée de défendre le front de Becquigny, pousse un détachement » commandé par le Sous-Lieutenant DEMEULENAERE, jusqu'au petit bois carré qui se dresse » entre le revers du plateau et la côte 107 au nord de l'Avre. Il ne peut être question de laisser la » ligne de surveillance
» dans le fond broussailleux et marécageux de la rivière où nous serions surpris et fusillés sans » avoir vu venir ou pu gêner la marche de l'ennemi sur le plateau.
» La 8e compagnie est portée à la sortie sud-ouest de Becquigny et pousse un détachement avec le » Commandant de compagnie à Davenescourt. Elle y recherchera la liaison avec nos voisins de » gauche dont nous ignorerons longtemps — et pour cause l'existence et le dispositif.
» La 9e compagnie tiendra l'Est du village en liaison avec le 65e B. C. P. vers Warsy. »[1]

La journée du 26 mars se passe sans incident.
Toutefois, dans l'après-midi, on signale au Commandant de la 8e compagnie, à Davenescourt, que dans un petit local de la station du chemin de fer à voie étroite, on entend des appels téléphoniques.
L'Officier fait enfoncer la porte du local et saisit l'appareil. Minute d'émotion ; qui allait-il trouver à l'autre bout du fil ? fort heureusement, c'était le chef de la station du Quesnel qui était alors au milieu des lignes ennemies et demandait des instructions au sujet de son repliement.
Il profite de l'occasion pour signaler le passage de troupes et de convois allemands, renseignements qui sont transmis aussitôt au Commandement.
Peu après, c'est une locomotive qui arrive à toute allure avec le personnel de la station d'Hangest. Ces gens nous confirment l'approche de l'ennemi et continuent sur Montdidier.

Le 27 mars, à 5 heures du matin, le Commandant du 49e B. C. P. communiquait ce qui suit à ses unités :

ORDRE N° 5

L'ennemi est parvenu à s'infiltrer dans le village de Saint-Aurin. Notre artillerie fait barrage entre Armancourt et Saint-Aurin. Mêmes dispositions aujourd'hui que dans la nuit (ligne de surveillance occupée constamment, ligne de résistance occupée par la moitié des forces).
Les chasseurs disponibles, dans leur cantonnement, prêts au premier appel.
Dans la journée d'aujourd'hui, le 132e R. I. assurera la défense de l'Avre de Davenescourt compris à Pierrepont. La 8e compagnie assurera la liaison à la station de Davenescourt. La défense de cette station incombe entièrement à la 8e compagnie du 49e B. C. P.
La possession de la ligne de l'Avre est plus que jamais indispensable. Faire barrage si c'est nécessaire avec les V. B.

Signé : **MONTALÈGRE**.

Le 27, les Allemands enregistrent une nouvelle progression et la 56e D. I., renforcée de la 5e Division de Cavalerie, doit faire front aux 9e, 206e et 28e divisions ennemies. Notre mission reste celle d'hier : recueillir les troupes anglaises qui se replient tout en couvrant la mise en place des troupes françaises qui débarquent.

1 Ce passage a été emprunté au Lieutenant RIVALLAND qui faisait partie de l'E. M. du 10e groupe : La Veillée des Armes.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Depuis la veille, le Général **FOCH** est chargé de coordonner l'action des Armées Alliées sur le front ouest. Les réserves françaises continuent à affluer vers la Somme. Il faut à tout prix arrêter l'ennemi, l'empêcher de prendre Amiens, et la ligne de Paris-Amiens.
Nous cherchons dès le 27 matin à prendre contact avec les Anglais ; il paraît qu'ils sont sur le plateau Erches - Saulchoy-sur-Davenescourt.
Des patrouilles et des reconnaissances sont lancées par les cavaliers et par les chasseurs à pied. Bientôt une patrouille de cuirassiers rentre au galop dans Becquigny ; un cavalier a une balle dans la cuisse et bien que le sang coule abondamment, il a pu se tenir en selle jusque-là, son cheval est blessé lui aussi, à l'encolure. Il est démontré cette fois que l'ennemi n'est pas loin.
Quant à la patrouille envoyée par la 8e compagnie sur l'itinéraire Davenescourt-Saulchoy, les premiers soldats alliés qu'elle rencontre, ce sont des cyclistes... allemands qui, dès nos premiers coups de feu, se replient prudemment sur Saulchoy. Ils semblent n'avoir eu pour mission que celle de reconnaître si le passage est libre.
La journée est calme néanmoins sur le front du Bataillon. Mais vers seize heures, voici que les premiers obus arrivent dans Becquigny, pendant que des civils attardés de Guerbigny et de Warsy passent avec leurs paniers, leurs sacs, emportant tout ce qui leur est tombé sous la main ; dans une heure ou deux, la fatigue les obligera certainement à abandonner une partie de leur fardeau. Ce spectacle est lamentable. Serions-nous revenus aux tristes journées d'août 1914 ? Ces évacués ressemblent beaucoup à ceux qui fuyaient quatre ans plus tôt sur les routes venant de Sedan et de Charleville, pendant que le Bataillon montait vers Donchery.
Mais nous, les chasseurs, nous ne voulons pas croire que le Commandement, aidé par la bravoure et la volonté des humbles combattants, n'arrivera pas à faire le rétablissement. Le 49e B. C. P., qui sait à quoi s'en tenir sur l'occupation allemande, est prêt à tous les sacrifices et il se battra bien.
L'attaque allemande s'accentue bientôt à la droite du 10e Groupe ; elle est particulièrement violente sur le front du 65e B. C. P. qui est obligé de battre en retraite. Le 49e B. C. P. tient toujours, mais son flanc droit étant menacé, il reçoit l'ordre de se replier. Il combat en se repliant ; il retarde l'ennemi, et permet au Colonel commandant le 10e Groupe de rassembler ses bataillons au point choisi par lui.
Nous signalerons ici l'attitude remarquable de la section de mitrailleuses installée dans le secteur de la 8e compagnie. Ces braves mitrailleurs restent en batterie jusqu'à la dernière minute, avec les tireurs et les voiturettes de pièces. Et c'est au galop de leurs vieux mulets, lancés sur la route de Fignières, que sont emportés les pièces et leurs tireurs.
La croupe au sud de Davenescourt (112) est battue par les mitrailleuses allemandes. Quelques obus de 77 tombent dans le ravin entre le Bois des Moines et le Bois de la Ville. Le Bataillon passe ces barrages sans être trop éprouvé, et vers dix-neuf heures, il arrive à la Cambuse (2 km 500 au sud de Pierrepont sur la route nationale N° 35 d Abbeville à Compiègne).
Nous y trouvons le Lieutenant-Colonel **GARCIN** et ses officiers. Les compagnies reçoivent leurs ordres directement du Colonel, au fur et à mesure de leur arrivée. La nuit tombe bientôt ; nous bordons la route nationale, à l'est de Gratibus.
L'ennemi avance prudemment, précédé de patrouilles dont les fusées nous permettent de suivre la progression. Avant que ces patrouilles soient à notre contact, l'ordre arrive de se replier sur Gratibus, puis Bouillancourt et Hargicourt, de façon à mettre entre l'ennemi et nous le ruisseau des Trois Doms.
La 7e et la 8e compagnies s'installent à la lisière est de Hargicourt. Le Général **DEMETZ**, Commandant la 56e D. I. a reçu la mission de tenir le ruisseau des Trois Doms et d'en interdire le passage.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Le 49e B. C. P. doit aller occuper Courtemanche. Il suit l'itinéraire Malpart, Cantigny, mais au moment où il atteint cette localité, on apprend que Courtemanche, tenu par le 112e Régiment Territorial, et Fontaine, ont été occupés par l'ennemi la nuit dernière.
Dans ces conditions, le Lieutenant-Colonel **GARCIN** place le 69e B. C. P. à hauteur de Cantigny, le 65e à l'ouest de Fontaine-sous-Montdidier et le 49e entre Villers-Tournelle et Fontaine, où le 65e le rejoint peu après.
A 15 heures, le Général **DEMETZ** donne l'ordre de reprendre la ligne Framicourt - Mesnil-Saint-Georges - Le Monchel. Le Colonel commandant le 10e Groupe donne en conséquence à seize heures l'ordre suivant :

Le 132e R. I. a repris par une contre-attaque partant d'Abbemont, le village de Mesnil-Saint-Georges ; le 106e R. I. se porte de suite à sa hauteur pour s'établir sur la croupe au nord-ouest de Mesnil-Saint-Georges, à environ quatre cents mètres de la lisière nord-ouest du village. Le 65e B. C. P. va se porter à l'attaque en liant sa droite au 106e R. I. pour atteindre les lisières est et nord du château, à l'ouest de Fontaine-sous-Montdidier ; sa gauche sera appuyée à la lisière nord du parc.
Une compagnie du 49e B. C. P. et 2 S. M. aideront l'action du 65e B. C. P. en s'emparant du bois rectangulaire au sud de Cantigny.
Le 69e B. C. P. et les éléments du 132e R. I. établis vers les ouvrages au sud de Cantigny se porteront en avant, se maintenant en liaison à droite avec le 49e B. C. P. et rétablissant la liaison à gauche avec le 12e D. I. qui occupe Framicourt.
Le 49e B. C. P., avec ses deux compagnies restantes, viendra occuper les emplacements actuellement tenus par le 69e B. C. P.
. . . . . .
Si l'opération réussit, le 49e B. C. P. sera poussé sans retard sur le méridien de Cantigny et se maintiendra à cet effet en liaison étroite avec les troupes d'opérations. Les objectifs atteints, les unités de première ligne enverront plusieurs fusées blanches, lancées par une.
En cas de résistance sérieuse de l'ennemi, qui ne pourrait être réduite par la manœuvre, s'arrêter et maintenir les gains acquis.
. . . . . .
P. C. du Colonel à Cantigny, avec le Colonel Commandant le 67e R. I.
Les 2e et 3e groupes du 225e d'artillerie appuient cette attaque qui sera déclenchée à 18 heures.

Un peu avant 18 heures, le Commandant **MONTALÈGRE** donnait ses ordres à son tour :

Extrait. . . . . . .
La 7e compagnie avec 2 S. M. s'emparera du bois Carré au sud de Cantigny et signalera sa réussite par fusées.
La liaison entre les sections de renfort de la 7e compagnie et le P. C. de la 8e compagnie sera assurée par la 2e section de la 8e compagnie (l caporal et 10 hommes).

L'attaque part à 18 heures : la 7e compagnie atteint son objectif et s'établit aux lisières est du bois rectangulaire ; le 69e B. C. P. atteint la croupe 104 nord de Fontaine ; le 65e atteint le bois sud-est de Fontaine et le 2e Bataillon du 132e R. I. enlève Fontaine.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Le reste du Bataillon suit la progression de la 7e compagnie. Nous arrivons ainsi au Château-de-Fontaine (800 mètres ouest du village) où le Bataillon se regroupe le 29 et s y repose un peu.
Le 29 mars nous parvenait l'ordre général n° 104 (du 27 mars) du Général Pétain, ainsi conçu :

L'ennemi s'est rué sur nous dans un suprême effort. Il veut nous séparer des Anglais pour s'ouvrir la route de Paris ! Coûte que coûte, il faut l'arrêter.
Cramponnez-vous au terrain. Tenez ferme. Les camarades arrivent.
Tous réunis, vous vous précipiterez sur l'envahisseur. C'est la Bataille ! Soldats de la Marne, de l'Yser et de Verdun, je fais appel à vous ; il s'agit du sort de la France.

C'est ce jour-là que la première division de la Garde Prussienne attaque avec succès en direction de Grivesnes, à notre gauche.
Sur le front de la division, l'attaque allemande sera devancée par la nôtre ; la 56e D. I. doit reporter son front jusqu'à la voie ferrée entre Courtemanche, à gauche, et le Monchel, à droite.
L'attaque doit se déclencher à 18 heures. L'artillerie appuiera dans la mesure permise par ses approvisionnements en munitions et ce ne sera pas très brillant.
Peu de temps avant l'attaque, l'artillerie allemande montre plus d'activité ; on signale partout des mouvements, et il est évident que l'ennemi va attaquer lui aussi.
Malgré l'heure tardive, le Commandant **MONTALÈGRE** rédige l'ordre que voici, daté du 29 mars, 17 heures 30 :

La 56e D. I. attaque l'ennemi aujourd'hui à 18 heures en liaison avec la 12e D. I., le 49e entre le 65e et le 69e B. C. P.
Limite du 49e : 1° Nord. Petit boqueteau au sud de 104 et intersection des chemins au nord du mont Saint-Pierre. 2e Sud. Château de Fontaine (village), côte 65 sud-est de Courtemanche.
Deux compagnies en première ligne, 7e au nord, 8e au sud. La 9e compagnie en réserve, marchant à 400 mètres de distance. Chaque compagnie en deux lignes de groupes de combat sur deux vagues.
Objectif : Courtemanche (lisière est jusqu'à la voie ferrée incluse). Les objectifs étant atteints, on se couvrira par des patrouilles. Un barrage roulant sera établi et marchera à l'allure de 100 mètres en trois minutes, ce qui sera l'allure de l'infanterie pendant l'opération.
Les compagnies se placeront immédiatement face à leur objectif, et elles partiront, quoi qu'il arrive à 18 h. 05.
P. C. du Chef de Bataillon : Château sud-est de Fontaine jusqu'à la marche en avant ; en tête de la 9e, ensuite. Axe de marche : 70° est du méridien géographique. Le P. C. du Chef de Bataillon se déplacera suivant l'axe de marche.

A 18 heures 05, le 49e B. C. P. se porte en avant dans la formation prescrite par son chef.
Nous sommes pris immédiatement sous un feu terrible d'artillerie légère, dès que nous avons dépassé la route Fontaine-Cantigny.
Nous perdons là notre capitaine mitrailleur, le Capitaine **MICHEL-DANSAC**, qui avait été de toutes les affaires depuis le début de la campagne, et qui est gravement blessé à la jambe.
Nous entrons dans Fontaine, dont le 2e bataillon du 132e R. I. assure la possession. La partie sud-ouest du village est en flammes, les obus font voltiger les tuiles et les briques des maisons. Le village est traversé à toutes jambes et nous nous regroupons au-delà, face à notre objectif.
La progression continue malgré le tir de l'artillerie et des mitrailleuses allemandes, et par le ravin de Courtemanche, au sud de la croupe 104, nous arrivons à la Chapelle Saint-Pierre.

Une première contre-attaque allemande est aussitôt repoussée.
Le 69e B. C. P. à notre gauche est entré dans Framicourt, mais il est bientôt obligé de se retirer devant un ennemi très supérieur en nombre.
Le Bataillon n'existe pour ainsi dire plus.
A notre droite le 65e B. C. P. a progressé sur la croupe 97, mais il a perdu son Chef de Bataillon et dix officiers.
Le 49e B. C. P. est obligé de se replier sur Fontaine, à hauteur de la ligne tenue par le 132e R. I. Nous doublons le 132e, mais c'est au 49e B. C. P. qu'incombe la responsabilité du secteur.
A la gauche du 10e Groupe, la garde allemande s'est emparée de Bouillancourt et Malpart. Le 2e Bataillon du 54e R.I. est dirigé dans la nuit de Villers-Tournelle sur Cantigny, pour veiller sur notre flanc gauche.
La nuit du 29 au 30 mars est calme, on en profite pour s'enterrer et creuser des trous de tirailleurs, au nord et au nord-est de Fontaine.
Le 30 mars arrive : ce sera pour le 49e Bataillon une des journées les plus glorieuses de toute la campagne ; 7 attaques allemandes se succéderont sur la côte 104 et sur Fontaine-sous-Montdidier.
A 7 heures, l'ennemi commence une préparation d'artillerie extrêmement violente, et à 7 heures 30 il attaque en rangs serrés, il est pris violemment à partie par nos tirs d'infanterie. Une des sections de mitrailleuses du Lieutenant **LEJAY** enfile le ravin de Courtemanche, l'autre, vers le bois au nord-est de Fontaine, à mi-pente, balaie la croupe 104. Ces deux sections font du bon travail : elles tirent dans leur journée cinq à six mille cartouches par pièce.
L'attaque allemande est clouée au sol. A 9 heures 30, à 13 heures, à 15 heures 45, à 16 heures 30, à 17 heures, les attaques se répètent, mais sans succès.
Au cours de l'après-midi, une mitrailleuse avancée du 49e est enlevée par un groupe d'ennemis. Immédiatement, un jeune caporal de 19 ans de la 8e compagnie, met baïonnette au canon, sort de son trou en criant : « *En avant ! à la baïonnette !* » Ce cri se répète sur tout le front de la 8e compagnie : nous partons au pas de charge, et voilà nos Allemands qui s'enfuient à toute allure, abandonnant, non seulement la mitrailleuse française qu'ils venaient de prendre, mais lâchant leurs sacs et leurs fusils pour courir plus vite.
Ce bel exploit, dû au caporal **BRÉDARD**, fut récompensé par une Médaille Militaire remise par le Général de Division.
Mais voilà que le soir le tir d'artillerie devient de plus en plus violent, seize avions ennemis survolent la première ligne à faible hauteur et nous jettent des bombes.
Notre artillerie tire faiblement : elle n'a plus de munitions et ne peut faire mieux. Nos ailes sont très sérieusement menacées ; les renforts allemands garnissent la croupe 104. A hauteur du chemin de terre passant par la côte 104, des mitrailleuses lourdes sont mises en batterie ; une pièce de 77 est amenée à bras.
Le Commandant **MONTALÈGRE** donne alors l'ordre de se replier sur Villers-Tournelle. A la gauche du Bataillon, la 7e compagnie est violemment prise à partie par les occupants de la côte 104. Une section est encerclée et prise.
Le Capitaine **De LA LANDE de CALAN**, au Bataillon depuis le début de la campagne, est tué.
Nous ne pouvons mieux faire que de reproduire ici la lettre adressée au frère du Capitaine par le chasseur **ADAM**. Elle dira à tous comment sait mourir un jeune Saint-Cyrien, officier de chasseurs à pied.

« Nous nous trouvons sur la berge du petit chemin de terre du ravin de » Fontaine-sous-Montdidier, et étant moi présent, et le plus près de mon Capitaine, je vous dirai » ce que j'ai vu. Blessé une

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

première fois au côté, il se trouvait debout, et auprès du petit buisson. » Je m'offre avec un camarade pour le conduire au poste de secours. Il refusa et vint » s'agenouiller près de moi. A peine y était-il qu'il reçut une deuxième balle à l'épaule et du » même côté. Une autre fois, nous le prions de quitter son poste. Il ne voulut rien, même pas un » pansement. Il dit ceci : « Ne vous inquiétez pas, ce n'est rien », et comme j'étais le plus près, il » me disait toujours : « Tirez ! tirez ! tirez ! »Il ne perdit pas son sang-froid. Il dit que nous » allions être prisonniers, et dit jusqu'au bout : « tirez ! tirez ! »
» Au même moment il reçut une troisième blessure, en plein front ; son casque roula derrière lui, » et il s'affaissa sans un cri, sans une plainte.
» Une minute plus tard, nous étions pris. Je n'ai pas vu mon Capitaine faire le moindre geste. Je » crois même pouvoir vous assurer qu'il est resté comme mort. »

La 7e compagnie venait de perdre son jeune chef qui la commandait depuis près de quatre années.
Nous gagnons la sortie sud de Fontaine, en contournant le village par l'est, de façon à nous abriter des tirs venant de la côte 104, et nous suivons la route Fontaine-Cantigny jusqu'au château.
Les Allemands, en petites colonnes, descendent de la croupe 104. Les premiers échelons ont l'arme à la hanche et tirent en marchant. Ils avancent rapidement.
Le Commandant de la 8e compagnie, pour assurer le repli de sa compagnie et des éléments de droite (9e compagnie et mitrailleuses), place la section de l'Adjudant **PLANQUE** en tirailleurs sur le bord de la route, face à 104, avec ordre d'y rester trente minutes pour permettre l'écoulement du bataillon. Cette section tire avec tous ses fusils et tous ses fusils-mitrailleurs, et ne part qu'à l'heure qui lui a été fixée.
Des éléments du 54e R. I. tiennent encore le château ouest de Fontaine.
Le Bataillon traverse le bois à l'ouest de Fontaine ; ceux-ci sont arrosés par l'artillerie lourde allemande qui nous cause encore quelques pertes.
Vers 19 heures 30, le Bataillon est regroupé sur la croupe est de Villers-Tournelle.
Le Colonel commandant l'infanterie de la 56e D. I ., le Colonel BIESSE, donne à ce moment l'ordre de tenir à tout prix la ligne Villers-Tournelle, ferme Belle-Assise, Pérennes, Abbémont ; mais la 56e D.I. est épuisée, et elle est relevée dans la soirée par la 162e D. I.
Cantigny, Fontaine-sous-Montdidier, Mesnil-Saint-Georges, sont aux Allemands, mais néanmoins leur avance a été insignifiante et ils l'ont payée au prix fort.
Le 31, les Allemands tenteront de renouveler leur effort, mais sans succès.
Le 4 avril, ils subiront un nouvel échec et ils devront s'arrêter là. La route d'Amiens est barrée.
La 56e D. I. a bien rempli sa mission et les chasseurs du 49e y ont contribué pour une large part.
Les pertes ont été lourdes, mais nous avons forcé l'admiration de nos adversaires. Leurs prisonniers sont obligés d'avouer qu'ils ont de grosses pertes et que, depuis dix jours que leur offensive est déclenchée, ils n'ont pas encore rencontré pareille résistance.
Les camarades du 132e R.I. ont désormais une admiration profonde pour le 49e B.C.P. et ils souhaitent de l'avoir toujours à leurs côtés dans les futurs combats. « ***Quels braves gens vous avez là ; comme je voudrais commander à des soldats pareils*** », disait au Commandant **MONTALÈGRE** un chef de bataillon du 132e R. I.
Cette glorieuse journée fut récompensée par une citation à l'ordre de l'Armée, accordée au 49e B. C. P. par le Général **DEBENEY**, commandant la 1re Armée.

Sous l'ardente impulsion du Chef de Bataillon MONTALÈGRE, a fait preuve, pendant les rudes journées du 26 au 31 mars 1918, d'un courage stoïque. Le 30 mars, en particulier, a grandement

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

contribué à enrayer l'offensive allemande, se sacrifiant sans compter à sa glorieuse mission, repoussant pendant onze heures successives sept assauts ennemis menés par des forces supérieures.

Le 3l mars, le Bataillon quitte Villers-Tournelle à 9 heures, pour Sérévillers.
Le 1er et le 2 avril, il est à Paillart ; du 3 au 7, à Maisoncelles où le Général **DEMETZ**, commandant la 56e D.I., remet quelques croix et médailles bien méritées.
Le 10 avril, le Bataillon s'embarque à Clermont (Oise) pour aller débarquer en Lorraine, à Einvaux, et se reformer au camp de Saffais.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

CHAPITRE II.

En Secteur en Lorraine.

(Valhey — Barthélemont — Bures).

———————

Du 12 au 20 avril, les troupes de la 56e division, regroupées au sud de la Meurthe, entre Nancy et Lunéville, se perfectionnent sur les terrains d'exercices du Camp de Saffais où elles font quelques évolutions.
Le 49e B. C. P. est cantonné à Saffais et dans les baraquements voisins du village.
Le 21 avril, par Rosières-aux-Salines, Dombasle, Crevic, nous gagnons Serres où notre instruction se poursuit encore pendant une dizaine de jours. Les chasseurs exécutent en particulier quelques manœuvres de démonstration devant le Bataillon Russe formé avec des volontaires de l'Armée d'Orient, qui vient d'être rattaché au 10e Groupe de B. C. P.
Des officiers et sous-officiers Russes sont répartis dans les compagnies. Leur tenue et leur discipline sont remarquables ; ils sont heureux de se trouver au milieu de nous, d'étudier nos procédés de combat afin d'être en mesure de continuer sur notre front à défendre la juste cause. Ils déplorent sincèrement les événements de Russie et la défection de leurs compatriotes.
Le 30 avril, nous occupons le secteur « Gypse » à l'est de Barthélemont-lez-Bauzemont et au nord de la Forêt de Parroy. C'est un secteur calme, nous a-t-on dit au départ, mais soumis de temps à autre à des bombardements par obus à gaz.
Le début de notre séjour est en effet tranquille et quelques patrouilles sont exécutées sans incident dans la région d Arracourt.
Le 8 mai, la 8e compagnie fait quatre prisonniers ; d'après les premiers renseignements qu'ils nous donnent, un coup de main sur notre secteur serait en préparation. Une troupe d'assaut (Stosstrupp) serait arrivée à Réchicourt-la-Petite.
La surveillance redouble ; la partie du secteur menacée est évacuée chaque nuit, car il ne faut à aucun prix laisser de prisonnier à l'ennemi, des grenades et des pétards sont placés sous les caillebotis des tranchées évacuées ; le masque est porté constamment en position d'attente.
Et voici que dans la nuit du 10 au 11 mai, un déluge de projectiles s'abat sur les tranchées de la 8e compagnie, à l'ouest de Bures.
Ce sont des « gasminen » lances par « projectors », engins terribles, qui par une mise de feu électrique, lancent d'un seul coup un nombre considérable de bombes à gaz. Le volume de gaz déversé à l'arrivée est énorme, et malgré le masque, tous les chasseurs qui ne se trouvent pas dans les abris sont mortellement touchés.
Le tout est agrémenté d'un bombardement par obus à balles et obus explosifs.
De minuit à six heures, nous gardons le masque et nous nous tenons prêts à repousser l'ennemi s'il tentait de nous tourner.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

CHEMIN DES DAMES



Village de Chavonne



Pont de Chavonne

SOMME



Ravitaillement



Cantonnement



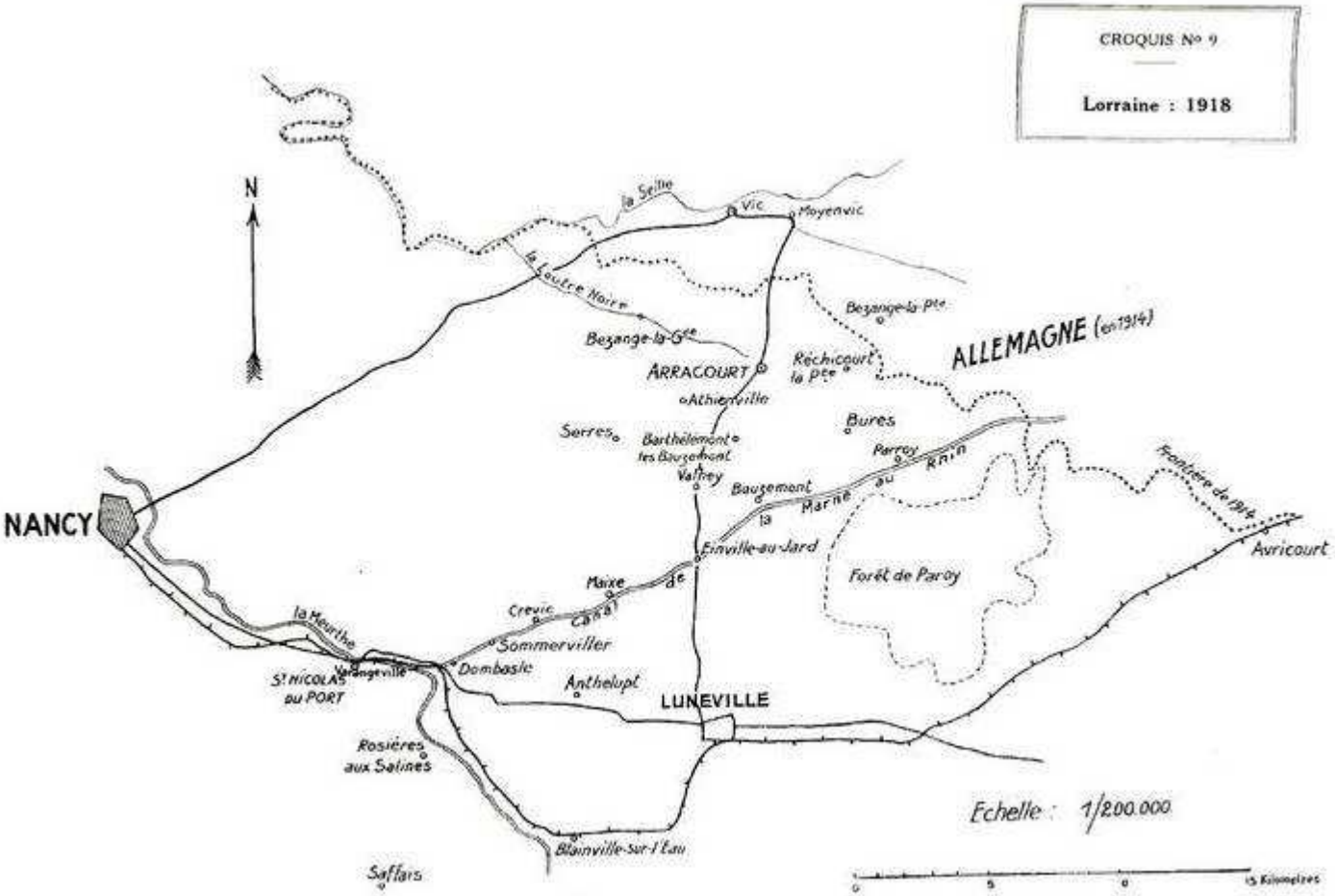
LORRAINE

EINVILLE

Monument élevé à la mémoire des gazés de la 8e C^ie^, portant cette inscription : *N'ayant pu les calmer de face, les Allemands les ont lâchement empoisonnés.*

Ce n'est qu'au petit jour, hélas ! que nous nous rendons compte des effets du bombardement ; les morts sont nombreux, et le nombre des intoxiqués augmente de minute en minute. Nous sommes tous plus ou moins touchés. Les malades sont groupés dans un petit ravin, près du poste de commandement du Capitaine ; ces malheureux ne tardent pas à succomber après d'atroces souffrances. Et cependant, il faut assurer l'intégrité de la position, et réoccuper la partie avancée du secteur, même si l'ennemi s'y est installé.
Une section et demie de la 8e part avec le Capitaine ; le secteur est réoccupé en entier, et la surveillance réorganisée.
Cette terrible journée coûte à la 8e compagnie 32 morts et 62 intoxiqués.
Les malades qui peuvent marcher partent lentement, sans le moindre équipement, vers le poste de secours du Bataillon ; mais cet effort sera de trop, et la plupart rendent leur dernier soupir en arrivant.
A la nuit, la 8e compagnie est relevée par une compagnie d'infanterie.
Les 32 cadavres sont chargés sur des voitures. Éclairée par la lune, les vivants escortant les morts, à travers un mauvais terrain, la pauvre 8e rentre à Valhey où elle est placée en réserve du 10e Groupe.
Le 14 mai, le Bataillon est entièrement relevé par le 106e R. I. et va cantonner à Einville.
Pendant les mois de juin et de juillet, le 49e B. C. P. occupe les secteurs de Barthélemont et d'Arracourt, et va au repos à Valhey et à Saint-Nicolas-du-Port, ancienne garnison de chasseurs à pied (4e B. C. P.), où nous sommes fêtés avec enthousiasme.
Le 21 juillet, nous sommes relevés sur la deuxième position par des éléments du 416e R. I., et après avoir passé cinq jours à Authelupt, le 10e Groupe de B. C. P. est embarqué en chemin de fer dans la nuit du 29 au 30 juillet, à Blaiville-sur-l'Eau (au sud-ouest de Lunéville), pour une destination inconnue.

Ancestramil


CROQUIS N° 9
Lorraine : 1918
N
NANCY
la Seille
Vic
Moyenvic
la Loutre Noire
Bezange-la-Ptie
Bezange-la-Gde
ARRACOURT
Réchicourt la Ptie
ALLEMAGNE (en 1914)
Athienville
Serres
Barthelemont les Bauzemont
Bures
Parroy
Rhin
Frontière de 1914
Valhey
Bauzemont
la Marne au
Einville-au-Jard
Avricourt
Forêt de Parroy
Maixe
de
Creuic
Canal
la Meurthe
Sommerviller
St NICOLAS au PORT
Dombasle
Anthelupt
LUNEVILLE
Rosières aux Salines
Blainville-sur-l'Eau
Saffais
Echelle : 1/200.000
0
5
0
15 Kilomètres

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Ancestramil

IVe PARTIE

———

L'offensive française de 1918

I. La Bataille de la Somme.

II. En Secteur en Alsace.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



CHAPITRE I.

La Bataille de la Somme.

(Saint-Mard — La ferme Launoy — La poursuite).

———————

Embarqué le 29 juillet à Blainville, près de Lunéville, le 49e B. C. P. est transporté dans l'Oise et débarque à Crévecœur-le-Grand le 3l juillet à 8 heures. Il va cantonner à quelques kilomètres de là, au petit village de La-Chaussée-du-Bois-d'Écu, après une marche rendue très pénible par la chaleur.
De toute évidence, nous allons participer à une très grande offensive dont le but principal sera de dégager Amiens.
Du 1er au 7 août, nous cantonnons à la Chaussée, et le 8 au matin, nous embarquons en camions pour l'Hortoy (10 kilomètres au nord de Breteuil).
Dans la soirée, le Bataillon quitte l'Hortoy pour Sourdon.

L'encadrement du Bataillon est alors le suivant :

Chef de Bataillon
Commandant **MONTALÈGRE**.

Capitaine Adjudant-Major
Capitaine **FARAUT**.

7e Compagnie
Lieutenant **BROWAYES**.

8e Compagnie
Lieutenant **LALLEMANT**.

9e Compagnie
Capitaine **HUAU de SAINT-AMANT**.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Compagnie de Mitrailleuses
Capitaine **LESPAGNOL**.

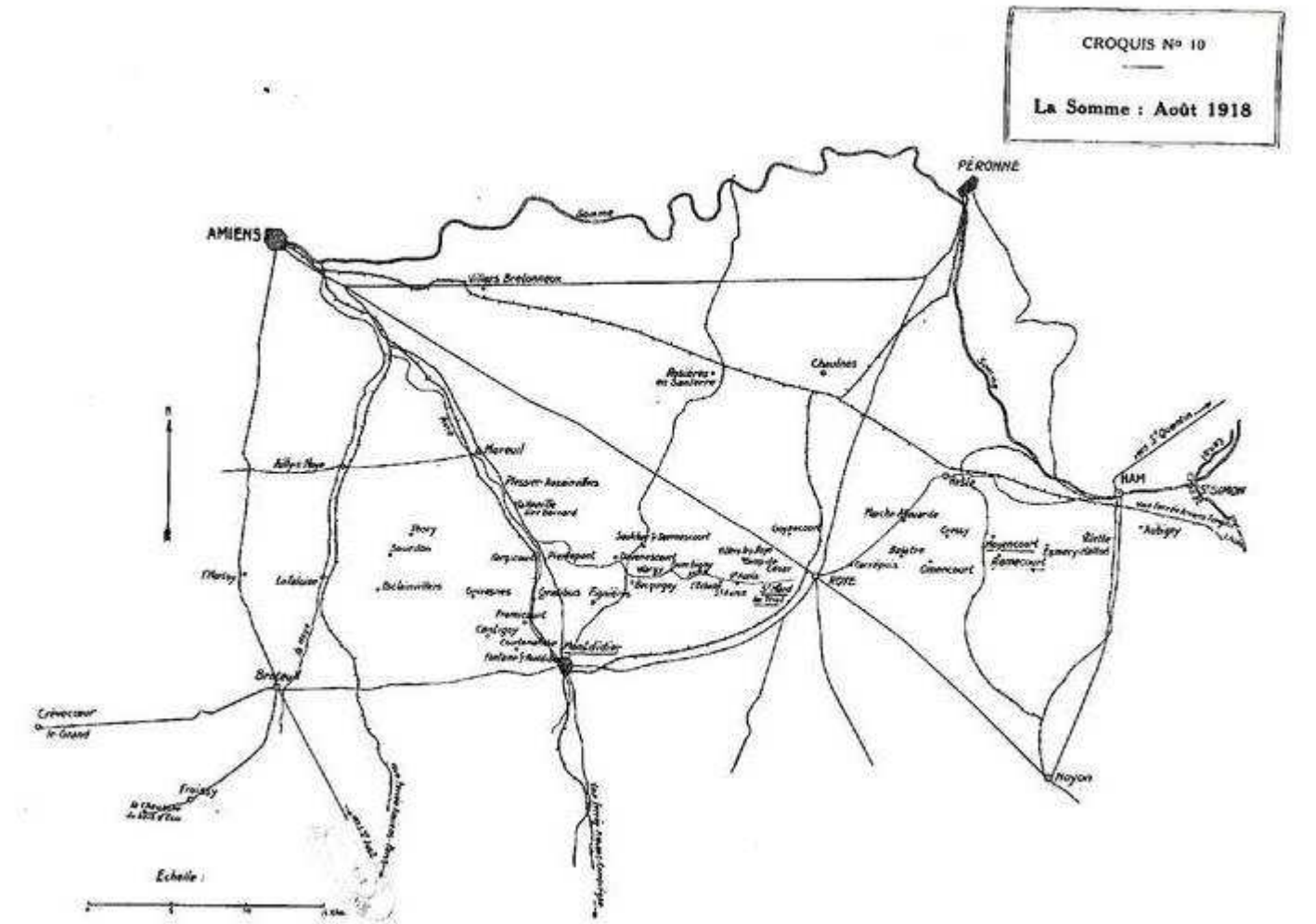
Médecin Chef
Médecin-Major de 2e classe **LAURENT**.

Officier chargé des détails
Lieutenant **FRANÇOIS**.

Officier chargé de l'approvisionnement
Lieutenant **LEFÈVRE**.

Le 9 août dans la soirée, le Bataillon se porte au bois de Genonville (2 kilomètres environ au nord-ouest de Plessier-Rozainvillers).
Le 10, le Bataillon est encore en réserve, d'abord dans la région de La Neuville-Sire- Bernard, puis au bois Lecomte (Saulchoy-sur-Davenescourt).
Le voilà en plein sur le terrain des combats de mars 1918, et sur ce même terrain il écrira une nouvelle page de gloire.
Le 11 août, la 56e division (la nôtre) doit dépasser la 37e D. I. qui, depuis trois jours, a progressé sur vingt-deux kilomètres de profondeur par le Plessier-Rozainvillers, Hangest, Davenescourt, Warsy, Guerbigny.
La 2e armée allemande (**MARWITZ**) et la 18e armée (**HUTIER**) ont été complètement surprises. Mais **à** partir du 11, la progression sera plus difficile et il faudra procéder par attaques successives appuyées par une artillerie puissante.
Dans la matinée du 11 août, les unités de la 37e D. I. exécutent leur mouvement de retrait, sans incident, au fur et à mesure de leur dépassement par les unités de la 56e D. I.
Le 49e B. C. P. marche derrière le 106e R. I. et se porte au Bois octogonal (au sud-est de Guerbigny). Du 12 au 15, il est en réserve de division, immédiatement à l'est de Guerbigny.
Le 16, l'ennemi évacue L'Échelle-Saint-Aurin et Saint-Aurin. Le Bataillon se tient prêt à entrer en action, et à 11 heures, il gagne le bois des Vaches où il passe la nuit sans incident.
Le 17 août à 4 heures 30, le Bataillon quitte le Bois des Vaches pour aller s'installer derrière le 106e R. I., dans les tranchées du Bois des Marais. Le soir, à 20 heures 30, il relève le 3e bataillon du 13e R. I. dans les tranchées du Camp-de-César, relève pénible et gênée par un violent tir d'artillerie ennemie.
Depuis neuf jours, bien qu'en réserve, le 49e B. C. P. a dû marcher et stationner sous le canon ennemi, subir de nuit de violents bombardements d'avions, essuyant des pertes qui n'ont fait qu'augmenter l'impatience des cadres et des chasseurs d'être engagés à leur tour.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 49e Bataillon de Chasseurs à Pied
Léon Nuez, Imprimeur. Lille – Paris - 1930
Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Afin de bien montrer les efforts fournis par le Bataillon pendant cette dure période, nous reproduisons ci-après un extrait du rapport qui fut établi par le Colonel **HAMELIN**, commandant l'infanterie de la 56e division, à l'appui d'une proposition de citation à l'ordre de l'armée en faveur du 49e B. C. P.

« Le 18 août, il passe en première ligne et occupe la partie sud des tranchées du Camp-de-César.
» Il progresse dès lors sur la rive nord de l'Avre, et sur un terrain battu par les mitrailleuses de » Saint-Mard-les-Triot et des lisières de Roye.
» Mais la droite de la division est arrêtée devant Saint-Mard-les-Triot, qui constitue un point d » appui puissamment fortifié de la position de barrage ennemie.
» Le 49e B. C. P. s'efforce le 19 et le 20 de la déborder par le nord et réussit à tenir sous son feu » les débouchés du village.[1]
» Le 20, à 14 heures, il en attaque la lisière nord, qui n'est cependant accessible que par deux » ponts violemment battus par des mitrailleuses ennemies sous casemates.
» La 7e compagnie est chargée de l'attaque du pont nord-est, et la 9e du pont nord.
» Ils sont enlevés à la baïonnette.
» Le Capitaine HUAU de SAINT-AMAND (9e compagnie) est grièvement blessé à la tête de sa » section d'attaque, mais les chasseurs n'en pénètrent pas moins dans le village, parviennent » jusqu'à l'église à la grenade, et au château. Ce château constitue un réduit d'où les » mitrailleuses ennemies fauchent les assaillants. Les trois chefs de section sont tués. Un groupe » de chasseurs pénètre dans le réduit. Ils y sont retrouvés tués à bout portant. Il est impossible de » continuer la progression.
» Les deux compagnies du 49e B. C. P. se replient sur les ponts dont elles conservent cependant » les débouchés, en s'embusquant pendant quarante-huit heures dans les marais de l'Avre sous » le feu ennemi, dans l'eau jusqu'aux genoux et sans ravitaillement possible, tandis que la » réserve du Bataillon les soutient de ses feux.
» Cette seule journée coûtait au Bataillon trois officiers tués [2]*, deux grièvement blessés, trois » chefs de section et cinquante chasseurs tués ou blessés.*
» L'attaque est renouvelée par surprise le 21 à quatre heures.
» Elle atteint les mêmes objectifs. Mais le sous-lieutenant AUBRY (8e compagnie) est tué à la tête » de ses chasseurs dont huit sont blessés, et les mitrailleuses sous casemate restent irréductibles.
» Il faut se résoudre à une préparation méthodique d'artillerie lourde pour réduire les réduits » fortifiés. »
(N'oublions pas ici de rendre hommage au « cran » dont fit preuve ce jour-là le personnel du Train de Combat, à l'occasion d'un ravitaillement en munitions, effectué de jour sous le feu, et au cours duquel le Lieutenant François, notre officier de détails, et plusieurs conducteurs sont blessés « à cheval ». Avouons que c'est un beau titre de gloire pour des chasseurs « à pied ».)
« Le 49e B. C. P., relevé dans la nuit du 22 au 23, ne sera pas appelé à l'enlèvement de » Saint-Mard, mais il n'en aura pas moins eu la gloire de pénétrer par deux fois dans un village » aussi puissamment armé. »

1 Notons ici que le 19 août, le Chef de Bataillon MONTALÈGRE prend le commandement du 10e groupe de B. C. P., le Lieutenant-Colonel GARCIN ayant été atteint par les gaz. Le Capitaine Adjudant-Major FARAUT prend à la même date le commandement provisoire du 49e B. C. P.

2 Le Capitaine HUAU de SAINT-AMANT commandant la 9e compagnie, le Lieutenant LALLEMANT commandant la 8e compagnie, le Lieutenant LEJAY de la compagnie de mitrailleuses.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

(Du 23 au 28 août, le Bataillon est en réserve ; il suit la progression des troupes d'attaque par Marché-Allouarde et Cressy-Omencourt).

« *Dans la nuit du 29 au 30 août, il relève le 3e bataillon du 106e R. I. qui est arrêté dans la » poursuite, aux lisières est de Moyencourt, avec ordre d'atteindre le Canal du Nord.*

» La progression est entreprise méthodiquement sous le feu des mitrailleuses ennemies qui » battent ses débouchés, et sous les rafales d'obus explosifs et toxiques.

» Elle atteint le 30 au soir la ferme Ramecourt, la ligne de boqueteaux au nord et la Fourchelle.

» Mais il reste à enlever la puissante organisation de la ferme Launoy et le remblai garni de nids » de mitrailleuses qui précède le canal.

» Une attaque est montée et fortement préparée par l'artillerie divisionnaire. Elle est exécutée le » 31 à 16 heures 30 en première ligne par les 7e et 8e compagnies du 49e B. C. P.

» Le barrage ennemi est des plus violents.

» Les sections d'attaque ne se portent pas moins en avant, les officiers en tête, en terrain » découvert. Il faut progresser à la grenade, à la baïonnette, au revolver. L'ennemi se défend » avec un tel acharnement qu'il ne peut être fait de quartier. A la 8e compagnie, le » Sous-Lieutenant TRICAU est tué, et le Sous-Lieutenant DESBOIS grièvement blessé.

» Quarante cadavres allemands sont laissés sur le terrain, et le canal est atteint.

» A droite, une section de la 7e compagnie est chargée de soutenir l'attaque du 49e B. C. P. contre » les défenseurs de la ferme Launoy. Le Sous-Lieutenant ARNOUT qui la commande est » grièvement blessé ; deux sergents, puis deux caporaux qui le remplacent tombent » successivement à leur tour.

» Cette section tiendra jusqu'au bout, bien que réduite à quatre chasseurs.

» Grâce à cet héroïsme, la 7e compagnie (Lieutenant BROWAEYS) franchit les réseaux, enlève » les mitrailleuses et atteint le canal.

» Le 49e B. C. P. venait de prendre 3 officiers, 2 aspirants, 49 prisonniers et 10 mitrailleuses.

» Son attaque s'était prolongée jusqu'à 21 heures, mais il était relevé au » cours de la nuit par le 132e R. I. conformément aux ordres antérieurs.

. . . . . .

» Les pertes du 49e B. C. P. se sont élevées au cours des opérations ci-dessus à : 6 officiers tués, 5 » officiers blessés, 42 gradés et chasseurs tués, 127 blessés. »

Le 1er septembre, le Bataillon est en deuxième ligne et bivouaque à l'est de Marché-Allouarde.

Le 4 septembre, il cantonne à Roye (faubourg Saint-Georges), mais l'ennemi continue à battre en retraite, et à 16 heures le 10e Groupe de B. C. P. reçoit l'ordre de se mettre en marche par Carrépuis, Balâtre, Cressy-Omencourt, Moyencourt, Esmery-Hallon.

Le 49e atteint Cressy-Omencourt en fin de journée ; le 5, il est à l'ouest de Esmery-Hallon, le 6, il atteint Villette, le 7, Aubigny (au sud-est de Ham).

Le 8, le 106e R. I. a franchi le canal Crozat (canal de Saint-Quentin à Saint-Simon), le Bataillon se porte vers Bruchy et Eaucourt, où il stationne toute la journée.

Relevé par un bataillon du 39e R. I., il va cantonner à Cressy-Omencourt.

Le 9, il cantonne à la sucrerie de Roye, mais en raison de la proximité de la gare qui est bombardée, le Bataillon est envoyé à Goyencourt.

Le 12, un ordre du Général en Chef affecte le 10e Groupe de B. C. P. à la 38e division, par permutation avec le 8e régiment de tirailleurs.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Le 13 septembre, le Général **DEMETZ** commandant la 58e D. I., accompagné du Colonel **HAMELIN** Commandant l'I. D., fait ses adieux au 49e B. C. P. en exprimant le regret que cause son départ.
Le Bataillon est ensuite embarqué en camions pour Blincourt où il arrive à 19 heures.
Le 17, nous quittons Blincourt pour Chevrières et à midi, nous sommes embarqués en chemin de fer pour la région de Belfort. Nous débarquons le 18 à 20 heures, à Beaucourt (est de Montbéliard).
Le 49e B. C. P., encore une fois, avait prouvé qu'il était l'égal des glorieux chasseurs de Sidi-Brahim, et sa brillante tenue au feu lui valait la belle citation à l'ordre de l'Armée que voici :

Animé du bel esprit offensif que lui a insufflé son brillant chef de corps, le Commandant MONTALÈGRE, a participé sous sa direction, pendant trente et un jours, à la poursuite de l'ennemi, pendant quarante kilomètres ; a notamment, sous les ordres de son Capitaine Adjudant-Major, le Capitaine FARAUT, attaqué les 20 et 22 août 1918, à la grenade et à la baïonnette, sous les feux des mitrailleuses ennemies, un village fortifié, et refoulé les 30 et 31 août 1918, une forte arrière-garde allemande au-delà de sa position de barrage ; a fait 54 prisonniers, dont 3 officiers, et enlevé 14 mitrailleuses.

La 56e division tout entière s'était affirmée une des plus belles divisions d'assaut, et dans son ordre général N° 218, du 9 septembre 1918, le Général **DEMETZ** commandant la division, s'adressant à ses troupes, rappelait leurs glorieux efforts :

SOLDATS DE LA 56e DIVISION

Pendant un mois entier, avec une ardeur irrésistible, une endurance et une ténacité qui ont triomphé de toutes les résistances et de toutes les fatigues, vous avez imposé à l'ennemi votre volonté en l'attaquant partout sans relâche, le délogeant successivement de fortes positions où il se cramponnait.
Sur ce terrain où vous aviez contenu la ruée ennemie en mars dernier, vous avez pris à votre tour l'offensive, avançant de plus de cinquante kilomètres, entrant les premiers à Roye et à Ham, conquérant plus de vingt villages, capturant de nombreux prisonniers, des canons, quantité de mitrailleuses et un matériel considérable.
Vous avez connu les joies de la Victoire et au bout de trente jours de fatigues et de combats incessants, votre moral splendide augmente la fierté que j'avais d'être à votre tête.
De tout cœur, je vous dis merci pour la France !
Je salue avec religieuse émotion tous ceux qui sont tombés dans cette lutte magnifique.
De nouveaux succès les vengeront le jour où l'on fera de nouveau appel à votre concours.
Soldats de la 56e D.I., combattants de toutes armes, fantassins, chasseurs, artilleurs, sapeurs, cavaliers et infirmiers, vous pouvez être fiers des étapes victorieuses que vous avez parcourues.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

CHAPITRE II.

En Secteur en Alsace.

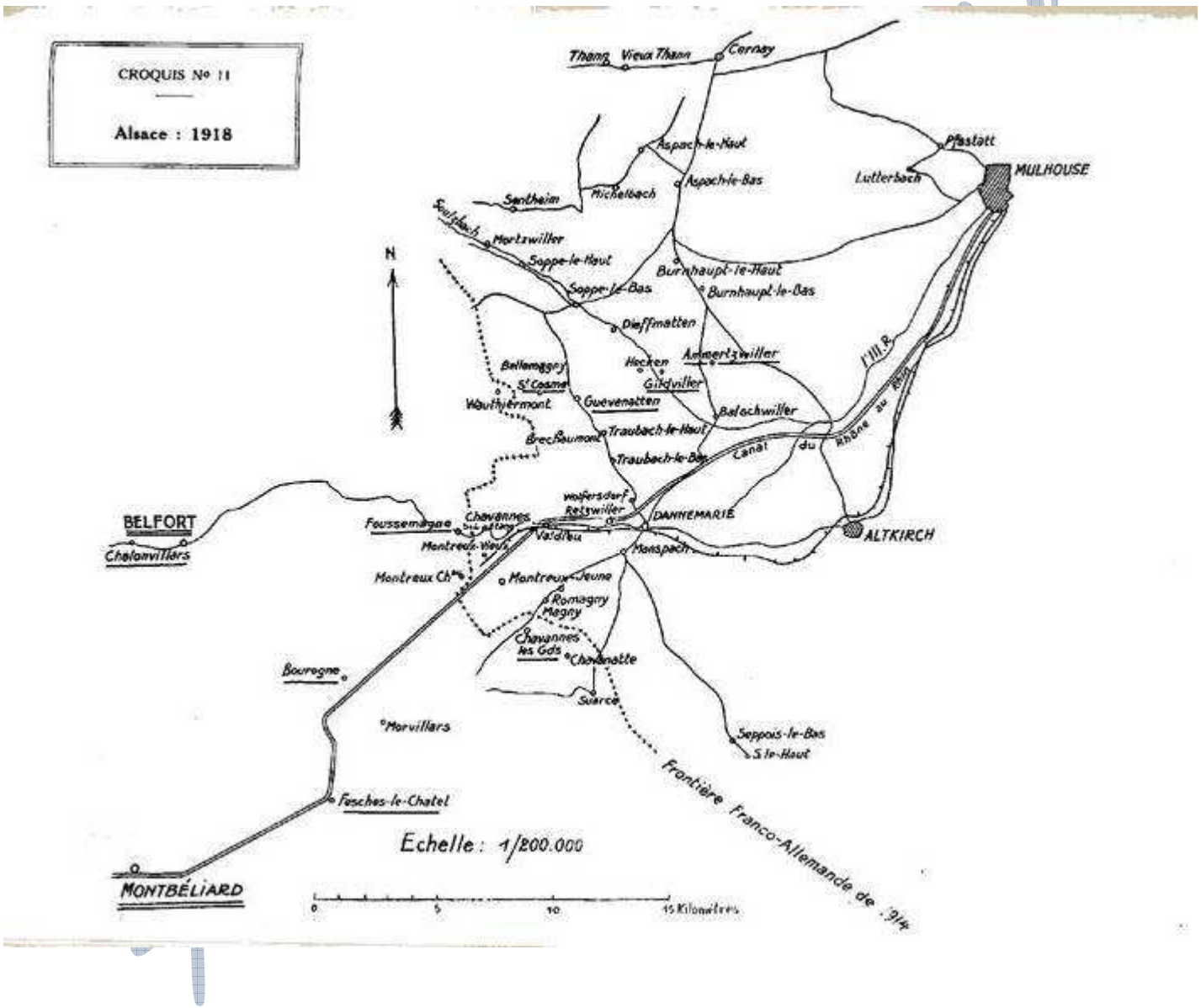
———————

Le 18 septembre, après son débarquement, le Bataillon va cantonner à Fesches-le-Châtel, à 8 kilomètres à l'est de Montbéliard, où il se repose le 19.
Dès le 20, nous nous mettons en route pour Foussemagne, ancien village frontière, à hauteur de Belfort-Dannemarie.
Le 21, nous poursuivons notre route vers le nord et nous cantonnons à Saint-Cosme. Nous prenons là contact avec des troupes américaines, réserve des unités qui tiennent le secteur de Gildwiller dont la garde va nous être confiée.
Le calme le plus absolu règne sur toute la région. Un bataillon du 115e régiment d'infanterie américain occupe le secteur ; il y a complété son instruction et maintenant, il va s'entraîner dans un camp en vue des prochaines offensives.
Le poste de commandement du Chef de Bataillon est installé à Hecken, en arrière du Soulzbach.
Les organisations défensives sont à l'intérieur de grands bois, à l'est desquels on trouve la plaine jusqu'à Mulhouse.
Le 23 septembre, nous avons la responsabilité du secteur.
Le 115e R. I. U. S. part, et le soir même, un détachement du 350e R. I. U. S. arrive « en information » au Bataillon.
Une cinquantaine de soldats, une douzaine de sous-officiers et cinq à six officiers sont envoyés dans chaque compagnie. Beaucoup de gradés sont déjà de vieux guerriers, mais la guerre moderne leur est encore inconnue. Ils racontent volontiers leurs campagnes, mais leurs méthodes — qui sont peut-être bonnes avec des adversaires organisés et armés sommairement — ne seraient sans doute pas brillantes contre notre ennemi actuel.
Les soldats américains s'entendent parfaitement avec les chasseurs. Ils ont amené leurs cuisines roulantes et partagent leurs repas avec les chasseurs, heureux de leur faire connaître leur cuisine nationale, qu'ils estiment cependant inférieure à la nôtre.
Le séjour se passe sans incident. Des patrouilles sont néanmoins exécutées chaque soir par les compagnies. C'est pendant cette période que la 8e compagnie, renforcée par une section américaine, pénètre dans le village d'Ammertswiller et l'occupe pendant quarante-huit heures, mais sans pouvoir faire de prisonnier.
Quelques jours après, la 7e compagnie a la chance, au cours d'une reconnaissance, de ramener deux soldats allemands. Le commandement désirait être renseigné : il le sera.
Le 15 octobre, le Bataillon relevé gagne Guevenatten. Le 16, il arrive à Chavannes-les-Grands et il y séjourne jusqu' au 29 octobre. Le 30 octobre, nous sommes à Bourogne (nord-est de Montbéliard), le 1er novembre à Châlonvillars (ouest de Belfort), le 5 à Recologne (près de Ronchamp), le 6 à la Voivre, Breuche et Annegray (à l'est de Luxeuil) ; le 8, marchant toujours vers le nord, nous sommes à Rupt-sur-Moselle, pas bien loin du Thillot ; le 9 et le 10, nous cantonnons à Le Chanois, Le Vol et Champé (commune de Vagney, ouest de Remiremont).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 49e Bataillon de Chasseurs à Pied

Léon Nuez, Imprimeur. Lille – Paris - 1930

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Le Commandant en Chef des Armées alliées, le Maréchal **FOCH**, a choisi le secteur de Lorraine pour l'offensive, qu'il considère comme décisive. Depuis le mois d'août en effet, la déroute allemande est commencée. Le Maréchal n'a laissé à l'ennemi aucun répit ; il veut maintenant lui donner le coup de grâce.

Mais voilà que le bruit de pourparlers d'armistice nous arrive. Les Allemands en ont assez. Nous le sentons bien, et si l'armistice n'intervient pas, le succès est certain ; et cette fois nous irons chez l'ennemi pour lui imposer nos conditions. Aussi, il n'y a pas de traînards pendant les marches, même pendant l'étape pénible de la nuit du 10 au 11 qui nous amène à 9 heures à La Baffe (10 kilomètres à l'est d'Épinal.)

C'est vers midi, alors qu'un calme impressionnant régnait dans tout le village, que la nouvelle arrive. Un armistice a été signé ce matin à cinq heures ; les hostilités ont été suspendues à onze heures.

La France a vaincu : l'Allemagne à genoux attend la sentence. Les cloches sonnent à toute volée.

Mais beaucoup de chasseurs ont les larmes aux yeux. Est-ce la joie de retrouver bientôt les leurs et leur village enfin délivrés ? Est-ce le regret de ne pas refouler l'Allemand chez lui à la pointe de nos baïonnettes ?

Il y avait bien de l'un et de l'autre, mais ce qui dominait néanmoins, c'était la satisfaction du devoir accompli, de la tâche menée à bien après tant d'efforts héroïques.

Ancestrames

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Ve PARTIE

———

La Victoire

I. Le 49e B. C. P. en Alsace reconquise.

II. L'occupation de la tête de pont de Kehl.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



CHAPITRE I.

Le 49e B. C. P. en Alsace reconquise.

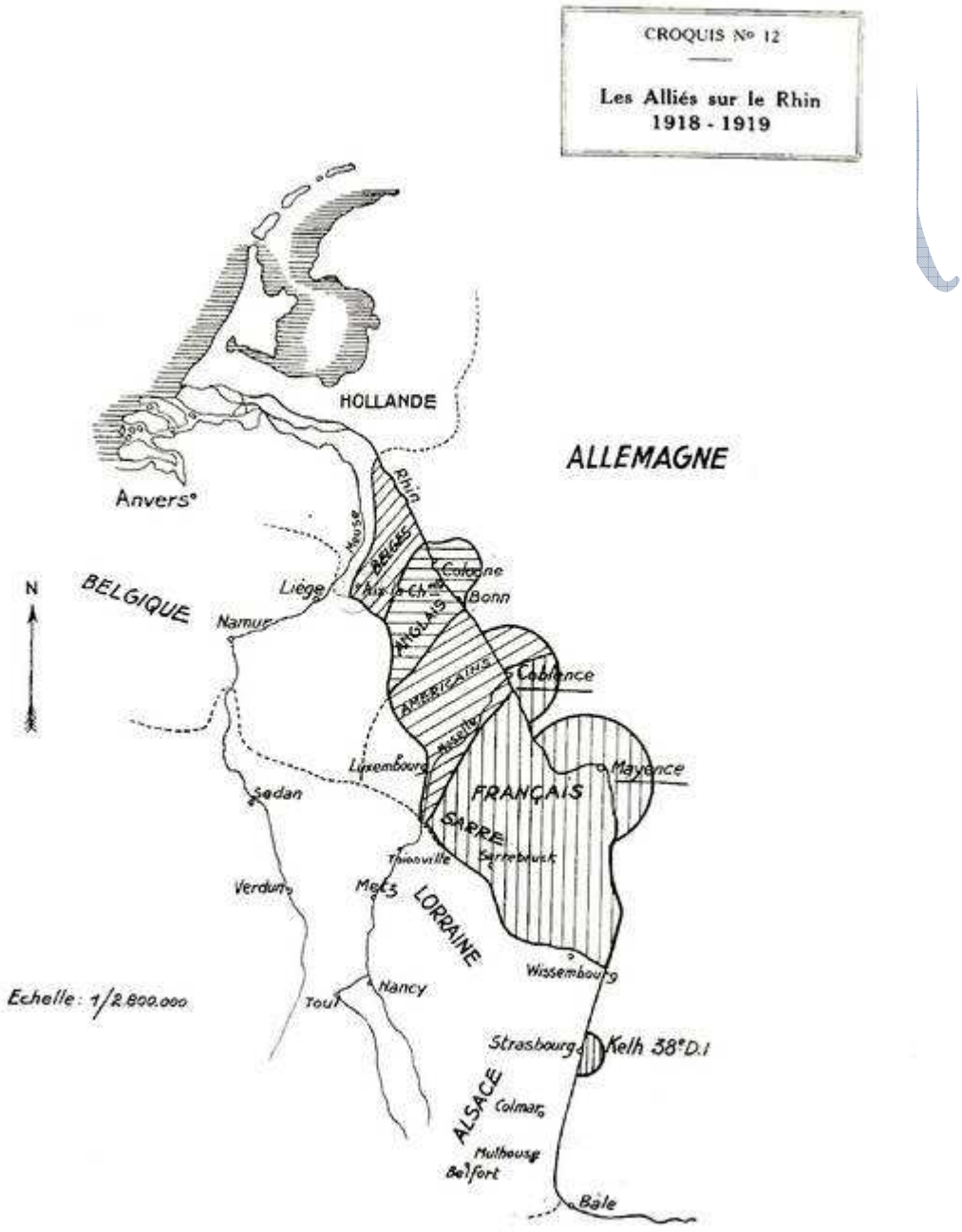
(La Poutroye — Kaysersberg — Kienzheim — Balzenheim — Strasbourg : 25 novembre 1918).

———————

Appelé à pénétrer en Alsace dès le retrait des troupes ennemies, le Bataillon va marcher de La Baffe vers le nord ; il cantonne successivement à Chenimeuil le 12 novembre, à Faucompierre le 13, à Aumontzey le 14, à Coinches (sud-est de Saint-Dié) le 15, à Fraize le 16.
Dans la nuit du 16 au 17 novembre, la 38e division, commandée par le Général **DUFIEUX**, s'avance vers l'Alsace par Plainfaing et le col du Bonhomme que nous franchissons à six heures du matin.
Nous rencontrons d'abord le village de Bonhomme (Diedolshausen) par lequel passaient les organisations Allemandes. Quelques vieux Alsaciens sont là ; ils crient de leur mieux : « *Vive la France* » lorsqu'ils nous aperçoivent. Ils sont revenus depuis la veille dans leur village qu'ils ont évacué en 1914. Ils n'ont retrouvé que des ruines, mais c'est dans ce décor qu'ils veulent recevoir leurs libérateurs.
Un peu plus loin, nous allons traverser La Boutroye. Des jeunes gens et des enfants viennent sur la route à notre rencontre : un vieux sergent-major d'infanterie de ligne, en pantalon rouge, tunique longue à deux rangées de boutons, collet jonquille, épaulettes, grand shako à pompon rouge, médaille commémorative de 1870, précède le groupe. On l'a hissé sur un bon vieux cheval, tout gris comme lui. Malgré son grand âge, il est certainement le plus enthousiaste ; il a retrouvé « sa » France, comme il dit, et aussi sa jeunesse ; il nous salue avec son shako d'un geste large. Ceux qui ont vu cela peuvent seuls comprendre combien les vieux nous étaient restés fidèles après quarante-huit années d'oppression.
A l'entrée du village, un orchestre improvisé s'est groupé. La Marseillaise éclate, sur un rythme un peu particulier il est vrai, mais qui atteste encore mieux la sincérité des sentiments qui animent ces braves paysans d'Alsace.
Les notables du pays sont alignés près de la musique, en habit noir et « chapeau claque » à leurs côtés, des jeunes filles en blanc, ceintes de l'écharpe aux couleurs françaises. Des drapeaux tricolores sont à toutes les fenêtres : certains ont dû être confectionnés en hâte ; mais on en remarque aussi quelques-uns, bien vieux et bien défraîchis, qui ont été sortis de leur vieille cachette.
Partout, on tend aux chasseurs des verres de vin d'Alsace, du kirsch du pays, et bon gré mal gré, il

faut boire.
Nous traversons ensuite sous les vivats le gros bourg de Kaysersberg, et nous allons cantonner à Kienzheim. Partout la même gaîté franche, partout la même joie de retrouver la mère-patrie, partout la même émotion inoubliable.
Le 18 novembre, le Bataillon part pour Munzenheim, au nord-ouest de Colmar. Nous croisons d'innombrables voitures qui se dirigent vers Colmar où les Français font leur entrée solennelle. Les voitures sont ornées de fleurs, de guirlandes et de drapeaux tricolores ; les paysans sont en habits de fête ; on chante la Marseillaise et on crie *« vive la France ! »*
Les troupes allemandes, conformément aux conditions de l'armistice, se retirent devant nous. A Munzenheim, nous gardons néanmoins, les issues du cantonnement car la « bonne foi » allemande ne nous inspire pas encore beaucoup de confiance.
Nous capturons successivement un vaguemestre de bataillon et un officier allemands qui venaient à Alunzenkeim pour y prendre quelque objet oublié — c'est du moins ce qu'ils déclarent.
Le 20, nous allons enfin atteindre le Rhin. Les Allemands sont passés sur la rive droite par le pont de Markolsheim. Les compagnies du Bataillon sont réparties entre les deux villages de Künheim et Balzenheim où elles séjournent du 21 au 29, pendant qu'une section de marche de chaque compagnie se rend à Strasbourg pour l'entrée du Maréchal **PÉTAIN**.
La délégation du 10e Groupe de B.C. P., une compagnie par Bataillon, est embarquée en chemin de fer le 24 à Schelettstadt pour Strasbourg. Le 49e cantonne à Königskofen (à l'ouest de Strasbourg).
Le 25, à 13 heures 30, les délégations de la 38e division, précédées par leur chef le Général DUFIEUX, entouré de son état-major, franchissent la Porte de Schirmeck.
Nous sommes favorisés par le temps, et le soleil — qui a bien voulu se montrer pour la circonstance— a fait disparaître le verglas du matin.
Les compagnies sont formées en colonne par huit, par sections accolées, et cette masse imposante s'ébranle au milieu des acclamations de la foule.
Le drapeau français flotte à nouveau sur la cathédrale. Toutes les maisons sont pavoisées ; les fenêtres, les balcons, les toits même sont garnis de curieux. Sur tout le parcours du défilé, la foule forme la haie.
La plupart des habitants ont revêtu le costume traditionnel. Des bandes joyeuses de jeunes alsaciennes sont parvenues à se glisser parmi les troupes et défilent avec nous. C'est une joie délirante : on nous jette des fleurs de toutes les fenêtres.
Les tirailleurs, les zouaves, l'infanterie défilent gravement ; mais quand le 10e Groupe de chasseurs se présente, précédé des trois fanfares réunies, et du Colonel **GARCIN**, c'est un tonnerre d'applaudissements qui éclate : journée inoubliable, récompense de plus de quatre années de sacrifices.
Deux jours après, le 27 novembre, c'est au Maréchal **FOCH**, généralissime des Armées Alliées, que le Bataillon rend les honneurs.
Le 3 décembre, le gros du Bataillon laissé à Künheim et à Balzenheim nous rejoint à Hönheim au nord de Strasbourg, après avoir cantonné le 1er décembre à Zellweiler et le 2 à Lingolsheim.
Du 4 au 10 décembre, nous occupons le village de Hönheim ainsi que les forts de Moltke, de Roon et de Pobielsky au nord-ouest de Strasbourg.
Le 9 décembre, c'est le défilé à Strasbourg, sur la Place de l'Université, devant le Président de la République Monsieur Raymond **POINCARÉ**, devant le Président du Conseil Monsieur **CLÉMENCEAU**, devant les Maréchaux de France, devant les délégations du Sénat et de la Chambre des Députés, devant la France officielle venue embrasser son enfant retrouvée.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Du 11 au 19 décembre, le Bataillon occupe à Strasbourg l'Illtorkaserne (caserne de la Porte de l'Ill).
Du 19 décembre 1918 au 5 janvier 1919, il est cantonné à la Robertsau (Ruprechtsau) et détache des postes sur les bords du Rhin.
Le 30 décembre, nous prenons la garde du pont de Kehl : nous occupons le pont sur toute sa longueur, jusqu'à la rive est, où l'on a construit un barrage en sacs à terre, doublé de grands chevaux de frise. Les chasseurs du 49e sont au contact des sentinelles allemandes. Le contraste est frappant : le chasseur toujours correct et bien tenu, en face de l'Allemand mal habillé, la pipe à la bouche, les mains dans les poches de son manteau, et l'arme à la bretelle. C'est que l'influence des Soviets s'est fait sentir dans les armées impériales : les soldats allemands ne saluent plus leurs officiers ; ils les regardent à peine et leur parlent d'égal à égal ; ils semblent n'avoir de considération que pour les camarades au brassard rouge du Soldatenrat (conseil des soldats).
C'est une situation qui durera peu, il est vrai, mais qui nous montre que le moral de cette armée prussianisée et mécanisée était tombé bien bas.
Au pont, c'est un défilé continuel pendant la journée : d'une part les prisonniers français et alliés, les civils, les soldats alsaciens rapatriés ; d'autre part les Allemands indésirables et suspects que nous expulsons sur la rive droite. Le Général **HIRSCHAUER**, Gouverneur de Strasbourg, frappé par la belle tenue des chasseurs du 49e B. C. P., exprime sa satisfaction au Commandant **MONTALÈGRE**.
Le 3 janvier, au cours d'une revue passée par le Général **de CASTELNAU** commandant le groupe des Armées du centre, le Bataillon reçoit la fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre. Le vert, c'est l'espoir, c'est la confiance dans le succès final, qui ne nous a jamais quittés depuis notre départ de Seclin en août 1914 ; le rouge, c'est un peu du sang de nos vaillants frères d'armes que nous avons laissés sur tous les champs de bataille.
Au cours de ce mois de janvier 1919, nous occupons encore deux fois l'Illtorkaserne, et nous cantonnons pendant une semaine à Wanzenau.
Le 30 janvier, nous passons le pont du Rhin pour entrer en territoire badois et occuper la tête de pont de Kehl, en avant de Strasbourg.

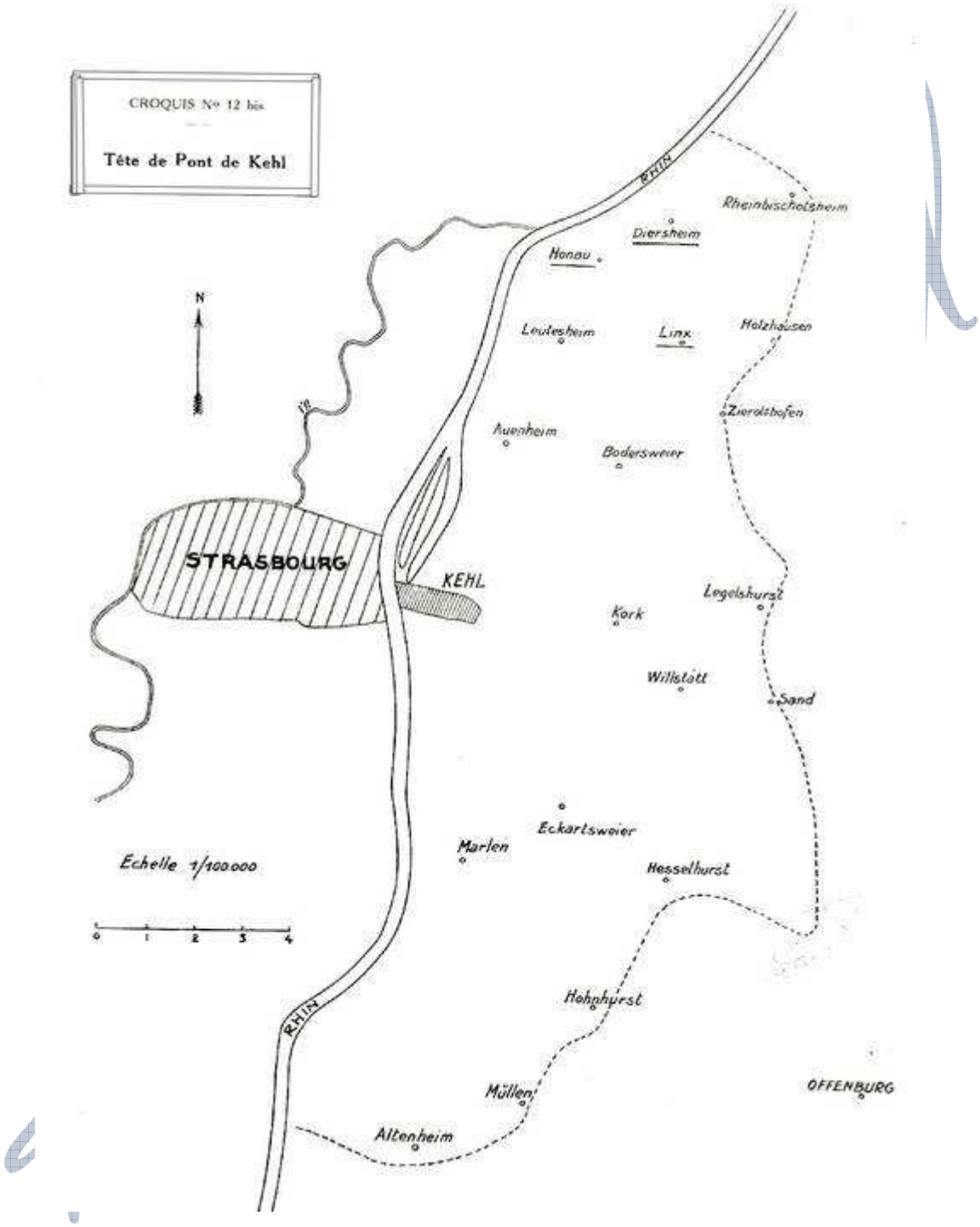
Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

CHAPITRE II.

L'Occupation de la tête de pont de Kehl.

Par suite de nouvelles clauses d'armistice, la 38e division est désignée pour occuper la tête de pont de Kehl, dans le Grand-Duché de Bade.
Le Général **HIRSCHAUER**, Gouverneur militaire de Strasbourg, passe le pont de Kehl avec les premières troupes.
Le 49e traverse Kehl derrière sa brillante fanfare, mais les rues sont désertes ; quelques curieux soulèvent timidement un coin de rideau pour voir passer les « Franzosen ». Quant à la Municipalité, elle est venue immédiatement se mettre à la disposition des autorités d'occupation ; et à la gauche du Général, qui regarde défiler les troupes, on peut voir quelques grands gaillards, en habits de cérémonie, qui ont compris que le plus sage était de se soumettre.
Le Bataillon va cantonner à Leutesheim. L'accueil des populations est froid ; celui des autorités locales est correct : c'est tout ce qu'on peut demander.
Le 2 février, la tête de pont s'élargit, et le 49e est poussé à Diersheim (E. M. 7e 9e C. M.) et Honau (8e compagnie). Quelques jours après, la 8e compagnie quitte Honau et rejoint le gros du Bataillon à Diersheim. C'est de là que nous dirigeons sur le Maroc un renfort de cent gradés et chasseurs, pour la plupart volontaires. Le 8 mars, le Bataillon cantonne à Liux, où il demeure jusqu'à sa dissolution (31 mars).
Formé dans un pays qui fut envahi dès le début de la campagne, composé de gars du Nord dont les familles furent soumises pendant quatre ans à la domination allemande, le 49e B. C. P. foule pendant deux mois le sol ennemi.
Ainsi que le Général **HIRSCHAUER** l'avait écrit dans la proclamation affichée lors de l'entrée à Kehl, les soldats français qui furent disciplinés dans la bataille, le furent aussi dans la victoire.
Les chasseurs du 49e donnent aux Badois une telle impression du poilu français, que tous se découvrent sur leur passage.
Saurait-on faire un meilleur éloge d'une troupe d'occupation ?


CROQUIS N° 12 bis
Tête de Pont de Kehl
N
RHIN
Rheinbischofsheim
Diersheim
Honau
Leutesheim
Linx
Holzhausen
Ziegelhofen
Auenheim
Bodersweier
STRASBOURG
KEHL
Legelshurst
Kork
Willstätt
Sand
Eckartsweier
Marlen
Hesselhurst
Echelle 1/100000
0 1 2 3 4
RHIN
Hohnhurst
Müllen
OFFENBURG
Altenheim

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Ancestramil

ÉPILOGUE

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Dissolution du 49e B. C. P. .

Dès la fin du mois de février, les classes les plus anciennes sont renvoyées dans leurs foyers ; un peu plus tard, cent jeunes gradés et chasseurs partent pour le Maroc, puis c'est le tour de ceux dont la famille est restée en pays envahis.

Chaque jour, le Bataillon voit baisser ses effectifs. Que va-t-il devenir ? Unité de formation, il ne pouvait guère espérer subsister après les opérations de démobilisation.

Et voici que par message nous parvient l'ordre de dissolution adressé par le Grand Quartier Général.

Les officiers et hommes de troupe du Bataillon seront répartis entre les unités d'infanterie de la 38e division qui est reformée à trois régiments : 4e régiment de zouaves, 4e régiment mixte de zouaves et de tirailleurs, 5e régiment de tirailleurs. Le sang bleu des chasseurs va se mêler au sang rouge des zouaves et des tirailleurs, et les chefs de corps de ces trois régiments d'élite sont heureux d'accueillir des soldats comme les chasseurs du 49e.

Quant à notre chef, le Commandant **MONTALÈGRE**, il prend à la date du 1er avril le commandement du 27e Bataillon de chasseurs alpins, qu'il rejoint dans la région d'Aix-la-Chapelle.

Depuis le 1er avril 1919, le 49e B. C. P. n'existe plus que dans l'Histoire.

Il n'a cependant pas disparu pour nous qui avons servi sous les plis de son glorieux fanion, et qui l'avons fait revivre à Lille sous la forme d'une Amicale des Anciens du 49e B. C. P.

Mais il faut que le Bataillon reste aussi dans la mémoire de tous ceux qui ont compté un des leurs dans les rangs de cette belle unité.

Orphelins, veuves, vieux parents, dont l'être chéri n'est pas rentré au foyer, lisez et relisez ces pages ; faites les lire. Elles ont été écrites simplement, — avec le seul souci de la vérité — dans le but de rendre ineffaçable les exploits de vos héros.

Quant à nous, les survivants, soyons fiers d'avoir appartenu à ce beau Bataillon qui fut toujours égal à lui-même, et n'eut jamais la moindre défaillance.

Anciens officiers, sous-officiers, caporaux et chasseurs du 49e Bataillon de chasseurs à pied, vous avez sacrifié près de cinq années de jeunesse pour que la France demeure grande et libre ; vous avez souffert pendant ces dures années sans jamais vous plaindre, mais vous avez finalement vaincu, et vous avez délivré vos frères d'Alsace et de Lorraine : Que la Patrie vous en soit éternellement reconnaissante.

Amiens, **le 1er Août 1929**.
CAPITAINE **GRAINDART**.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Refrain du 49e B. C. P.

——o()o——



Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014




Capitaine LESPAGNOL
Capitaine DE ROMBISE
Lieutenant GUYOT
Lieutenant FRANÇOIS
Lieutenant ETIENNE
Lieutenant WAUQUIER
Médecin Major DUVAL
Lieutenant LEFÈVRE
Médecin Major BUREAU
Médecin Major PLANTIER
Médecin Major LAURENT
R. P. D'HALLUIN, Aumônier

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

ANNEXE I.

——o()o——

Les citations du 49e B.C.P. qui lui ont valu la fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Les citations du 49e B. C. P. .

ORDRE DU 30 AVRIL 1918 DU GÉNÉRAL DEBENEY COMMANDANT LA 1re ARMÉE

« Sous l'ardente impulsion du Chef de Bataillon MONTALÈGRE, a fait preuve, pendant les » rudes journées du 26 au 31 mars 1918, d'un courage stoïque.
« Le 30 mars, en particulier, a grandement contribué à enrayer l'offensive allemande, se » sacrifiant sans compter à la glorieuse mission, repoussant pendant onze heures successives sept » assauts ennemis menés par des forces supérieures. »

ORDRE DU 14 DÉCEMBRE 1918 DU GÉNÉRAL DEBENEY COMMANDANT LA 1re ARMÉE

« Animé du bel esprit offensif que lui a insufflé son brillant chef de corps, le Commandant » MONTALÈGRE, a participé sous sa direction, pendant trente-et-un jours, à la poursuite de » l'ennemi, pendant 40 kilomètres ; a notamment, sous les ordres de son Capitaine » Adjudant-Major, le Capitaine FARAUT, attaqué, les 20 et 22 août 1918, à la grenade et à la » baïonnette, sous les feux des mitrailleuses ennemies, un village fortifié et refoulé, les 30 et 31 » août 1918, une forte arrière-garde allemande au-delà de sa position de barrage ; a fait 54 » prisonniers, dont 3 officiers, et enlevé 14 mitrailleuses. »

Par ordre N° 141 F. en date du 17 décembre 1918, du Maréchal de France, commandant les armées du nord-est, le droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de Guerre est conféré au 49e Bataillon de Chasseurs à pied.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

ANNEXE II.

——o()o——

Les citations des Compagnies qui ont valu la Croix de Guerre à leurs fanions.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Les citations des Compagnies.

———————

7e Compagnie

Le Chef de Bataillon **MONTALÈGRE** Commandant le 49e B. C. P. cite à l'Ordre du Bataillon la 7e compagnie du 49e B. C. P. pour le motif suivant :

« Compagnie d'élite. Unité remarquable par sa bravoure et son entière discipline.
» Le 30 mars 1918, sous les ordres du Capitaine de CALAN, s'est sacrifiée totalement pour » arrêter la ruée allemande.
» Le 31 août 1918, sous les ordres du Capitaine BROWAEYS, a, dans un corps à corps farouche, » enlevé de haute lutte, la Ferme de Launoy capturant 3 officiers, 30 soldats et plusieurs » mitrailleuses ».

Signé : **MONTALÈGRE**.

8e Compagnie

Le Chef de Bataillon **MONTALÈGRE** Commandant le 49e B. C. P. cite à l'Ordre du Bataillon la 8e compagnie du 49e B. C. P. pour le motif suivant :

23 Février 1919

« Superbe compagnie toujours prête à l'attaque. Sous les ordres du Capitaine GRAINDART, a en » mai 1917, conservé l'Épine de Cbevrigny malgré les plus violentes contre-attaques.
» Le 30 mars 1918 a cloué au sol devant elle pendant onze heures des forces allemandes » considérables.
» Le 31 août 1918 sous les ordres du Sous-Lieutenant SUAU, a conquis de haute lutte à la » grenade et au fusil un terrain hérissé d'obstacles et de mitrailleuses, capturant deux aspirants » allemands et vingt prisonniers ».

Signé : **MONTALÈGRE**.

Ancestrami

9e Compagnie

Le Chef de Bataillon **MONTALÈGRE** Commandant le 49e B. C. P. cite à l'Ordre du Bataillon la 9e compagnie du 49e B. C. P. pour le motif suivant :

« Très belle unité ou le courage poussé jusqu'à la témérité est de tradition.
» Sous les ordres du Capitaine de SAINT-AMAND, à Thiaumont, au Chemin des Dames, à » l'Hartmanswillerkopf a toujours arrêté toutes les attaques de l'ennemi.
» Le 20 août 1918 s'est avancée sur le village de Saint-Mard, l'a pris à la grenade et à la » baïonnette Puis obligée de se retirer parce qu'un autre corps n'avait pu réussir son attaque, a » conservé entièrement les débouchés du village, restant dans la boue et dans l'eau pendant trois » jours entiers ».

Signé : **MONTALEGRE**.

Compagnie de Mitrailleuses

Le Chef de Bataillon **MONTALÈGRE** Commandant le 49e B. C. P. cite à l'Ordre du Bataillon la compagnie de mitrailleuses du 49e B. C. P. pour le motif suivant :

« Sous les ordres du Capitaine MICHEL-DANSAC a puissamment contribué à enrayer les » attaques allemandes à Thiaumont en juin 1916 et à Fontaine-sous-Montdidier le 30 mars 1918.
» Sous les ordres du Capitaine LESPAGNOL a pris une part héroïque à tous les combats d'août » et septembre 1918, facilitant toutes nos attaques et brisant les résistances ennemies ».

Signé : **MONTALÈGRE**.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

ANNEXE III.

——o()o——

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR.

Ancestramil

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 49e Bataillon de Chasseurs à Pied
Léon Nuez, Imprimeur. Lille – Paris - 1930
Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



LISTE DES OFFICIERS DU 49e B. C. P. MORTS AU COURS DE LA CAMPAGNE [1]

De LA LANDE de CALAN René	Capitaine
HUAU de SAINT-AMANT Charles	Capitaine
KRUG Henri	Capitaine
AUBIN Joseph	Lieutenant
COUTURIER Robert	Lieutenant
De LA FOURNIÈRE	Lieutenant
KAUFMANT Louis	Lieutenant
LALLEMAND Henri	Lieutenant
AUBRY Joseph	Sous-Lieutenant
COGUIEC Alfred	Sous-Lieutenant
COMMARD	Sous-Lieutenant
DESBOIS Henri	Sous-Lieutenant
FOUCHÉ René	Sous-Lieutenant
FOUCHER Emmanuel	Sous-Lieutenant
GAGNIÈRE	Sous-Lieutenant
LEGEAY Édouard	Sous-Lieutenant
POULAINE André	Sous-Lieutenant
RENAUD Jean	Sous-Lieutenant
SIBEN Georges	Sous-Lieutenant
TRICAU	Sous-Lieutenant
WARNIER Gaston	Sous-Lieutenant

Ancestramil

1 Note de l'Amicale des Anciens du 49e B. C. P. — Cette liste a été établie par nos soins, après maintes difficultés, d'après les renseignements de l'historique officiel paru en 1921, ceux tournis par le dépôt et les camarades de l'Amicale des Anciens du 49e B. C. P.
Elle semble comporter de nombreuses erreurs quant à l'orthographe des noms, aux prénoms, etc, et sommes de ce fait obligés de faire toutes réserves quant à son exactitude.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

LISTE DES MORTS ET DISPARUS DU 49e B. C. P.

ACQUART Gustave, Sergent.
ADOLPHE André, 2eclasse.
ALIBERT Émile, 2e classe.
ALSTERS Jean, 1re classe.
AMBEL Jules, 2e classe.
AMELVOT Léon, 2e classe.
ASTIER Jean, 2e classe.
AUBRY Joseph, 2e classe.
AVERLAND Henri, 2e classe.

BACHELET Adolphe, 2e classe.
BACHELET Charles, 2e classe.
BAILLEUL Daniel, 2e classe.
BAILLON François, Caporal.
BALLENGHIEN Émile, 2e classe.
BARDIN Henri, 2e classe.
BARDON Charles, 2e classe.
BARDON Léonce, Sergent.
BARRE Arthur, 2e classe.
BARRET Henri, 2e classe.
BATENS Joseph, 2e classe.
BATENS Georges, 2e classe.
BAVAY Marcel, Sergent.
BÉANT Émile, 2e classe.
BEAUCHAMP Louis, 2e classe.
BEAUSIER Maximilien, 2e classe.
BÉCHEREAU Marcel, 2e classe.
BÉCUWE Léon, Caporal.
BÉCUWE Paul, Caporal-fourrier.
BÉGHIN Henri, 2e classe.
BÉHAEGHEL Gaston, 2e classe.
BELSAET Léon, 2e classe.
BENSON Marcel, Sergent.
BERAT Paul, 2e classe.
BERNARD Charles, 2e classe.
BERTEN Ernest, 2e classe.
BESANÇON Armand, Caporal.
BÉTREMIEUX Félix, 2e classe.
BILTRESSE Théophile, 2e classe.
BISIAUX Émile, 2e classe.
BISIAUX Maurice, 1re classe.
BLANCHET Adrien, Caporal.
BLANCOBLOMME Julien, 2e classe.
BLEUZET Désiré, 2e classe.
BLOCQUEL Victor, 2e classe.
BLOUIN Maurice, 2e classe.
BOGET Achille, 2e classe.
BOLPAIRE Jean-Baptiste, Caporal.
BOLLUYT Gaston, 2e classe.
BONERON Félix, 2e classe.
BONNET Gervais, 2e classe.
BONTE Charles, 2e classe.
BOUCKAERT Achille, 1re classe.
BOUDIN Ernest, 2e classe.
BOULATON Pierre, 2e classe.
BOULIÉRE Lucien, 2e classe.
BOULINGUEZ Henri, Caporal.
BOULLET Moïse, 2e classe.
BOURDELOUX Jean, 2e classe.
BOURGES Ferdinand, 2e classe.
BOUSSEMART Paul, 2e classe.
BOUTRY Édouard, 2e classe.
BOUVIER René, 2e classe.
BRASME Henri, 1re classe.
BRAY Albert, 2e classe.
BRICE Fernand, 2e classe.
BROUQUESAULT Alp., 2e classe.
BRUCHET Maurice, Caporal.
BRUMAUX Ferdinand, Caporal.
BUISINE Julien, 1re classe.
BULLOT Octave, 2e classe.
BURIEZ Arthur, 2e classe.
BURLIN Achille, 2e classe.
BUTELLE Charles, 2e classe.
BUYCK Alfred, 2e classe.

CABAYE Jules, 2e classe.
CAILLE Antoine, 2e classe.
CAILLET Florin, 2e classe.
CAILLOUX Louis, Caporal.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

CALANQUIN Jules, 2e classe.
CALLAERT Émile, 2e classe.
CAMBIER Alfred, 2e classe.
CAMERLINCK Daniel, 2e classe.
CAMPAGNE Raymond, Caporal.
CANTERAC Alfred, 2e classe.
CANAT Louis, 2e classe.
CARDOCK Henri, Caporal-fourrier.
CARETTE Paul, Caporal.
CAROEN Paul, 2e classe.
CARON Paul, 2e classe.
CARON François, 2e classe.
CAROULLE Joachim, 2e classe.
CARPENTIER Jean-Baptiste, 2e classe.
CARPENTIER Oscar, 2e classe.
CATRICE Léon, 2e classe.
CATRY Charles, 2e classe.
CAVE Maurice, 2e classe.
CAVIN Georges, 2e classe.
CELOS Georges, 2e classe.
CHAMBARD Émilien, 2e classe.
CHAUDEZON François, 2e classe.
CHANCEL Antoine, 2e classe.
CHAPPE Onésime, 2e classe.
CHARBONNEL Pierre, 2e classe.
CHARLET Joseph, Caporal.
CHARRAZ Jean, 2e classe.
CHATTON Pierre, Caporal
CHENAU Roger, 2e classe.
CHEVALÈRE Jean, 2e classe.
CHOCHOY Eugène, 2e classe.
CHOMBORI Victor, 2e classe.
CHOMBART Émilien, 2e classe.
CHRÉTIEN Henri, 2e classe.
CHUINE René, 2e classe.
CLÉMENT Émile, 2e classe.
CLENEWERCK Augustin, 2e classe.
CLIQUENNOIS Joseph, 2e classe.
COCHETEUX Fernand, 2e classe.
COLETTE Gustave, 2e classe.
COLLET Charles, 2e classe.
COLIN Paul, 2e classe.
CONNOIR Gaston, Adjudant.
CORNART Joseph, 2e classe.
COSTENOBLE Jean-Baptiste, 2e classe.
COTRO Edmond, 2e classe.
COUPE Émile, 2e classe.
COURTY Désiré, 2e classe.
CRESSON Vincent, Caporal.
CROCQUEY Gustave, 2e classe.
CUELNAERE Henri, 2e classe.

DACQUEY Georges, Caporal.
D'AIGUY Pierre, Adjudant.
DANEL Léon, Caporal.
DARGENT Albert, 2e classe.
DASSONVILLE Lucien, 2e classe.
DEBONDUE Maurice, 2e classe.
DEBUF Julien, 2e classe.
DECALONNE Jules, 2e classe.
DÉCAMP Marcel, 2e classe.
DECOURTRAY Charles, 2e classe.
DECROIX Georges, 2e classe.
DEFAUX Auguste, 2e classe.
DEFFRENNES Arthur, 1re classe.
DEGROTTE Joseph, 2e classe.
DE GUTCHTENAERE F., 2e classe.
DEHALLE Émile, 2e classe.
DEHAUDT Élie, 2e classe.
DEHAY Paul, Sergent.
DEHOOGHE Joseph, 2e classe.
DELAHAYE Albert, Caporal-fourrier.
DELAHAYE Henri, 2e classe.
DELAHOUSSE Henri, Caporal.
DELAMARE Mary, 2e classe.
DELASSUS Germain, 2e classe.
DELATTRE Georges, 2e classe.
DELBAR Alfred, 2e classe.
DELEAU Henri, 2e classe.
DELCOURT Edmond, 2e classe.
DELECOURT Désiré, 2e classe.
DELECROIX Charles, 1re classe.
DELECROIX Jules, 2e classe.
DELECROIX Henri, Caporal
DELEMARLE Louis, 2e classe.
DELESALLE Georges, 1re classe.
DELET Achille, 2e classe.
DELEZENNE Gaston, Caporal.
DELFIN Edmond, 2e classe.
DELFOSSE Armand, 2e classe.
DELGRANGE François, 2e classe.
DELOOT Gustave, 2e classe.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

DELPLANQUE Armand, 2e classe.
DELVAS Émile, 1re classe.
DEMASSIET Julien, 2e classe.
DEMESSINE François, 2e classe.
DENNEDAEN Marcel, 2e classe.
DEOTTE Fernand, 2e classe.
DEPREZ Jules, 2e classe.
DEQUEKER Georges, Caporal.
DERAM Joseph, 2e classe.
DERAME Georges, 2e classe.
DERBAUDRENGHIEN H., 2e classe.
DEREEPRE Prosper, 2e classe.
DERNE Charles, Caporal.
DEROO Cyrille, 2e classe.
DEROUBAIX Henri, 2e classe.
DE RUYCK Édouard, Caporal.
DESCHEPPER Joseph, 2e classe.
DESCHRYVER Émile, 2e classe.
DESMON Louis, 2e classe.
DESPIEGHELAERE G., Sergent.
DESPLANQUES Henri, 1re classe.
DESQUIENS Édouard, 1re classe.
DESREUMAUX Abel, 2e classe.
DESSE Émile, Caporal.
DESSY Gaston, 2e classe.
DE SWARTE Paul, Caporal.
DEVELAY Philippe, 2e classe.
DEVEYER Émery, 2e classe.
DEVOS Henri, 2e classe.
DEVOUGE Jules, 2e classe.
DEWIÈRE Henri, 2e classe.
DEWEVER Victor, 2e classe.
DEWINTRE Victor, 2eclasse.
DEWYNTER Jean, Sergent-Major.
DEY Henri, Sergent.
DHALLUIN Georges, Adjudant.
DIÉVAL Arnould-Gabriel, Caporal.
DOBY Henri, Caporal.
DOORNAERT Georges, 2e classe.
DORMION Abel, 2e classe.
DOUCHY Maurice, Caporal.
DUBOIS Georges, 2e classe.
DUBOIS Joseph, 2e classe.
DUBREUCQ César, Sergent.
DUBUISSON Charles, 2e classe.
DUGARDIN Jean-Baptiste, Caporal.
DUGRAVOT Paul, 2e classe.
DUMAINILLE Jules, 2e classe.
DUMERY Jean, 2e classe.
DUMESNIL Alphonse, 2e classe.
DUMEZ Arsène, 2e classe.
DUMOULIN Jules, 2e classe.
DUPLOUY Julien, 2e classe.
DUPONT Albert, Caporal.
DUPONT Auguste, 2e classe.
DUPUIS Albert, 2e classe.
DUPUIS Antoine, 2e classe.
DUQUESNE Joseph, 2e classe.
DURANT Henri, Sergent.
DUTERTE Jean, 2e classe.

ESCULIER Joseph, 2e classe.
ÉTIENNE Léonard, Caporal.

FARVACQUE Jules, 2e classe.
FAVREAU Louis, Caporal.
FEVRE Henri, 2e classe.
FICHEUX Jules, Caporal.
FICHEROULLE André, Sergent.
FIÉVET Louis, 2e classe.
FLESCH Louis, 2e classe.
FLEURENT Henri, Adjudant.
FLOUR Alfred, 2e classe.
FONTAINE François, 2e classe.
FOULON Louis, 2e classe.
FRUIT Jean, 2e classe.
FRULEUX Clovis, 2e classe.
FRULEUX Victor, 2e classe.

GABILLY Alexandre, Sergent.
GADENNE René, Sergent.
GALABERT Alexandre, Sergent-fourrier.
GALLET Benoît, 2e classe.
GALLET Maurice, 2e classe.
GALLEZ Armand, 2e classe.
GALLEZ Étienne, 2e classe.
GAILLARD Édouard, 2e classe.
GALLIEZ Léon, 2e classe.
GARNIER Louis, 2eclasse.
GEORGE Edmond, 2e classe.
GERMONPREZ Gustave, 2e classe.
GHESQUIÈRE Léon, 2e classe.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

GHILLAIN Clotaire, 2e classe.
GIBERT Henri, 2e classe.
GIELIBTER Percy, 2e classe.
GILLET Maxime, 2e classe.
GILLOT Augustin, 2e classe.
GINDRE Louis, 2e classe.
GIROUX Léonard, 2e classe.
GLAVIEUX Hippolyte, 2e classe.
GODART Émile, 2e classe.
GODEFROY Fernand, 2e classe.
GODEFROY Jean-Baptiste, 2e classe.
GONCE Henri, 2e classe.
GONDERCOURT Léon, 2e classe.
GOULIEZ Albert, 2e classe.
GOURLET Paul, 2e classe.
GRARD Jules, 2e classe.
GRIMONPREZ Jules, 2e classe.
GUÉRIN Léon, Sergent.
GUILBERT Alexandre, 2e classe.
GUILBERT Pierre, 2e classe.
GUILBERT Jules, 2e classe.
GUILMAIN Jules, 2e classe.
GUINARD Jean, 2e classe.

HALLYRICK Marcel, 2e classe.
HELENA Jules, 2e classe.
HERMOT Jean-Baptiste, 2e classe.
HOCHEDÉ Jules, 2e classe.
HOLLEBÈKE Jules, Sergent.
HOLVOËT Jean-Baptiste, 2e classe.
HONOREZ Achille, 2e classe.
HORNEZ Arthur, 2e classe.
HOSTE Armand, 2e classe.
HOUSEAUX Robert, 2e classe.
HUBERT Maurice, 2e classe.
HUET Paul, 2e classe.
HUYGHE Auguste, 2e classe.
HUYGHE Albert, 1re classe.

JANNIN Charles, 2e classe.
JANZEGERS Henri, 2e classe.
JOSSE André, 2e classe.
JUBERT Fernand, 2e classe.

KEIGNART Louis, 2e classe.

LABITTE Victor, 2e classe.
LABOUREUR Albert, 2e classe.
LACROIX Lucien, 2e classe.
LAFAY René, 2e classe.
LAIGNEL Julien, 1re classe.
LALLEMAND Ambroise, 1re classe.
LAMBRET Alfred, 2e classe.
LANDRIEU Jules, 2e classe.
LANDRIEUX Ernest, 2e classe.
LASSON Léon, 2e classe.
LAURENT François, Caporal.
LAUWERS Jérome, 2e classe.
LEBLOIS Edmond, 2e classe.
LEBRUN Désiré, 2e classe.
LECAT Émile, 2e classe.
LECLERC Armand, 2e classe.
LECLERCQ Camille, 2e classe.
LECOINTE Alfred, 2e classe.
LEDUC Maurice, 2e classe.
LEEMANS Victor, Sergent.
LEFAUCHEUX Alexis, 2e classe.
LEFEBVRE Louis, 2e classe.
LEFEBVRE Joseph, 2e classe.
LEGAAL Adolphe, 2e classe.
LEGRAIN Émile, Sergent.
LEGRAND Auguste, 2e classe.
LEJEUNE Arthur, 2e classe.
LEMAN Eugène, 2e classe.
LEMICHEZ Oscar, 2e classe.
LENOIR Jean, 2e classe.
LEPERFF Henri, 2e classe.
LEPERS Alfred, 2e classe.
LEPLAT Marcel, Caporal-fourrier.
LEQUIN Éloi, 2e classe.
LEROUGE Germain, 2e classe.
LEROUX Albert, 2e classe.
LESAFFRE Henri, 2e classe.
LESAGE Ernest, Caporal.
LESAGE Noël, 2e classe.
LETELLIER René, 2e classe.
LÉTURGIE Adrien, 2e classe.
LEURIDAN Henri, 2e classe.
LEVEL Charles, 2e classe.
LEVEUGLE Maxime, 2e classe.
LEVIEL Henri, 2e classe.
LIEFOOGHE Henri, 2e classe.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

LIÉVIN Jérôme, 2e classe.
LIGONET Isidore, 2e classe.
LOISEAU Charles, 1re classe.
LOOTGIETER Joseph, 2e classe.
LORTHIOIR Alphonse, 2e classe.
LOTH Émile, 2e classe.
LOTTIER Désiré, 2e classe.
LOUCHARD Auguste, 2e classe.
LOURME Jules, 2e classe.
LOURME Victor, 2e classe.

MAES Alfred, 2e classe.
MAGNIER Georges, 2e classe.
MAILLE Isaac, 2e classe.
MARCHAND Henri, 2e classe.
MARCHAND Léon, 2e classe.
MARÉCAUX Émile, 2e classe.
MARESCAUX Louis, 2e classe.
MARTEL Abel, 2e classe.
MASSELIS Arthur, 2e classe.
MASSON Charles, 2e classe.
MATHÉ Charles, Sergent.
MATHIEU Jules, Caporal.
MATHON Ferdinand, 1re classe.
MAUBERT Georges, 2e classe.
MAUPAS Louis, 2e classe.
MAZAUD Philippe, 2e classe.
MAZIRAS Arthur, 2e classe.
MENSION Julien, 2e classe.
MERLIN Albert, 2e classe.
MEUSIER Géry, 2e classe.
MEURIN Henri, Caporal.
MICHAUX Georges, 2e classe.
MILLARD Albin, 2e classe.
MILLAUCOURT Anatole, 2e classe.
MISERY Édouard, 2e classe.
MOINE Fernand, 2e classe.
MONSEUR Edmond, 2e classe.
MOREAU Jean, 2e classe.
MOREL Léonce, 2e classe.
MOUGUE René, 2e classe.
MOYEN Alfred, 2e classe.
MUNCH Ernest, 2e classe.

NEVEJEN Félix, 2e classe.
NICOLAS Jean, Caporal.
NIDRECOURT Paul, 2e classe.
NOPPE Jules, 2e classe.
NOTERMAN Henri, 2e classe.

OCHIN Louis, Caporal.
OESER Eugène, Caporal.
OLIVIER Louis, 2e classe.
OUVENAGHEL Henri, 2eclasse.

PAILLEZ Georges_Jean, Caporal.
PATTIN Henri, 2e classe.
PAUCHET Gaston, 2e classe.
PAUWELS Ernest, Sergent.
PECCEU Adolphe, 1re classe.
PELLÉ Arthur, 2e classe.
PELLISSIER Henri, Caporal-fourrier.
PETIT Gaston, Caporal.
PETIT Louis, 2e classe.
PETITJEAN Émile, Sergent-fourrier.
PETITPAS Henri, 2e classe.
PEYCHER Léopold, 2e classe.
PHILIPPOT Georges, 2e classe.
PIAT Émile, 2e classe.
PIERLOT Georges, 2e classe.
PILLE Émile, Caporal.
PIOT Jules, 2e classe.
PLANQUE Louis, Adjudant.
PLANCQUEEL Joseph, 2e classe.
PLATTEY Lucien, 2e classe.
PLOUW Jules, 2e classe.
PLUCHART François, 2e classe.
POISSONNIER Louis, 2e classe.
POLLET Julien, Caporal.
PORAS François, 2e classe.
PORTE Maurice, 2e classe.
POULET Émile, 2e classe.
PRAT Léon, 2e classe.
PRÉAUX Georges, 2e classe.
PRENTGARBE Georges, 2e classe.
PRÉVOST Victor, 2e classe.
PRINGUET Gaston, 2e classe.
PRIVAT Jules, 2e classe.
PROVOST Louis, 2e classe.
PRUVOST Pierre, 2e classe.

QUIMPE Maurice, 2e classe.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

RAYMOND Jean, 2e classe.
RÉANT Octave, 2e classe.
RENARD Aimable, 2e classe.
REYNAUD Henri, 2e classe.
RIGAULT Eugène, Sergent.
RIVELOIS Émile, 2e classe.
ROGER Éloi, 2e classe.
ROGER Pierre, 2e classe.
ROGISSART Louis, Sergent.
ROIGNEAU Henri, 2e classe.
RONDELÉ Alphonse, 2e classe.
ROUSSANNE Damien, 2e classe.
ROUSSEAU Jules, 2e classe.
ROUZÉ Achille, Caporal.
RYCKBOSCH Henri, 2e classe.

SAINT-MICHEL Julien, 2e classe.
SAMYN Henri, 2e classe.
SAUGRAIN Jean, Caporal.
SAULEY Joseph, 2e classe.
SAVART Désiré, 2e classe.
SCHEERCOUSSE Édouard, 2e classe.
SEILLIEZ Augustin, 2e classe.
SENNESEAL Marcel, 2e classe.
SEYNAEVE Émile, Sergent.
SEYNAVE Albert, 2e classe.
SEYNHAEVE Albert, Caporal.
SINNÉSAL Jean, 2e classe.
SMAGGHE Maurice, Sergent.
SONNEVILLE Victor, 2e classe.
SOULINGUEZ Pierre, 2e classe.
STENTELER Henri, 2e classe.
STOFFEL Xavier, 2e classe.
STRUYNE Marcel, 2e classe.

TERRIÈRE Achille, 2e classe.
THOBEL Jean-Baptiste, 2e classe.
THOMAS Gaston, 2e classe.
THOMAS Pierre, 2e classe.
TIBERGHIEN Émile, 2e classe.
TIBERGHIN Louis, Sergent.
TOULOUSE Marcel, 2e classe.
TRASSART René, 2e classe.
TRIBOUT Charles, 2e classe.
TRIBOUT Marcel, 2e classe.
TROCMÉ Arthur, Caporal.
TROUILLEZ Edmond, Caporal.

VAES Paul, 2e classe.
VALLET Jean, 2e classe.
VALLIN Constant, Caporal.
VAMPOULLE Arthur, 2e classe.
VAN AIENWENHUGHE, 2e classe.
VANDENBERGHE M., 2e classe.
VANDENBOGAERDE F., 2e classe.
VANDENBROUCK Émile, 2e classe.
VANDEN DRIESSCHE L., 2e classe.
VANDERPOTTE Edmond, 2e classe.
VANDESTEENE Lucien, 2e classe.
VAN EES Camille, 1re classe.
VANESLANDER Camille, 2e classe.
VANHOVE Auguste, 2e classe.
VANNESSE Joseph, Caporal.
VANNESTE Augustin, 1re classe.
VAN NIEUWENHUYSE, 2e classe.
VANSEYMORTIER F., 2e classe.
VANYPER Lucien, 2e classe.
VERBÉKE Henri, 2e classe.
VERHAEGHE Albert, 2e classe.
VERHEYDE Maurice, Sergent.
VÉRHERT Albert, 2e classe.
VERHULST Jérôme, 2e classe.
VERNESCH Auguste, 2e classe.
VERNAY Adrien, 2e classe.
VERROYE Siméon, 2e classe.
VIALLES Jacques, Caporal.
VION Henri, 2e classe.
VOET Arthur, Caporal.
VOSS Jules, Caporal.
VUILLEMARD Jules, 2e classe.

WADOUX Paul, 2e classe.
WALLART Jérôme, 2e classe.
WALLERAND Abdon, 2e classe.
WAMBRE Rémi, 2e classe.
WATTEL Alfred, 2e classe.
WAUQUIER Jules, 2e classe.

YERNAUX Paul, 2e classe.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

ANNEXE IV.

——o()o——

Le dernier Commandant du 49e B.C.P.

Le Chef de Bataillon MONTALÈGRE

Ancestramil



Photo Dubo, Loos-lez-Lille

Chef de Bataillon MONTALÈGRE

Commandant le 49e B.C.P. du 2 avril 1916 au 1er Avril 1919

MORT POUR LA FRANCE
LE 5 JUILLET 1921

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Le Commandant MONTALÈGRE

———————

Le 31 mars 1916, le Commandant **MONTALÈGRE** prenait le commandement du 49e B. C. P., succédant au Commandant **VARY** qui venait d'être promu Lieutenant-Colonel, il devait y rester jusqu'à la dissolution du Bataillon, conduisant sa troupe avec une bravoure toujours renouvelée aux combats les plus durs de Verdun, du Chemin-des-Dames, de l'Hartmann, de l'Avre et enfin à l'apothéose de la Victoire dans la région de Roye, Ham, Saint-Quentin.
Dès son arrivée, il sût se faire aimer de tous et bientôt ce fût une véritable admiration que ressentirent pour lui tous ses gradés et chasseurs, « ***ses enfants*** », comme il aimait tant les appeler. Une sincère affection les poussait vers lui et il était bien le Père du Bataillon. C'était un Chef dans toute l'acception du terme, autant par sa bonté que par son courage, et le plus bel éloge qui puisse en être fait l'a d'ailleurs été par Henry **BORDEAUX**, l'éminent écrivain de l'Académie Française, dans l'article reproduit ci-après :

« Je l'avais rencontré deux fois au cours de la guerre et les deux fois dans un poste de choix et » d'honneur, un de ces postes où le chef prend tout naturellement une sorte de grandeur » historique, et cette grandeur, je dirai pourquoi tout à l'heure, convenait au Commandant » MONTALÈGRE. La première, c'était au fort de Douaumont dont il était le Commandant » d'armes, et la seconde, c'était au sommet de l'Hartmannswillerkopf dont la garde lui revenait » alors.
» Douaumont, pierre angulaire de la forteresse de Verdun, comme l'avait appelé le communiqué » allemand qui annonçait sa conquête, avait été repris dans l'inoubliable journée du 24 octobre » 1916 par le bataillon NICOLAY, du régiment colonial du Maroc, qui s'y était installé. Les » Allemands, en le perdant, avaient perdu leurs yeux. C'était leur meilleur observatoire au cours » de la grande bataille. Déjà, nous préparions une seconde offensive, celle qui devait nous livrer, » le 15 décembre, tout le massif de Douaumont-Bezonvaux. C'est alors que je fus envoyé à » Douaumont. Le fort, au jour levant, nous apparut comme une moraine chaotique, déchiquetée, » travaillée par les avalanches. De plus près, il ressemblait plutôt à quelque énorme tank dressé » pour écraser de son poids le visiteur. Coupé en deux par le formidable entonnoir d'un obus de » 400, il offrait à l'intérieur des galeries intactes, décorées des noms des vainqueurs : PÉTAIN, » NIVELLE, MANGIN. Il y avait une tourelle NICOLAY. L'ancienne kommandantur, belle » pièce éclairée de plusieurs lampes électriques, servait de logis au commandant d'armes qui » était donc le Commandant MONTALÈGRE, chef au 49e bataillon de chasseurs à pied. Sur sa » table de travail dormait un gros et gras matou au poil gris.
» — C'est un allemand, nous dit-il, mais nous l'avons naturalisé.

» En effet, le chat portait autour du cou un ruban tricolore.
» En se levant, le Commandant nous fit faire le tour du propriétaire. L'héritage ennemi était » important : appareils électriques, appareils de télégraphie sans fil, appareils téléphoniques, » magasins de vivres qui eussent fait penser à quelque grande maison d alimentation s'il n'eût » flotté dans l'immeuble une vague odeur cadavérique. L'étage inférieur était intact. L'étage » supérieur, outre le fameux entonnoir qui l'avait rompu, avait l'une ou l'autre galerie crevée. » Par les ouvertures, on apercevait des morceaux du ciel levant, tout vert et or, au-dessus d'un » premier plan bouleversé, reste du fossé à demi comblé, levées de terre de la superstructure, » dévastations et trous d'obus. Le contraste de ce ciel fleuri et du gouffre du fond duquel nous le » regardions, évoquait une vision de l'Enfer de Dante. Le Commandant MONTALÈGRE me le » fit remarquer.
» Il était de cette Gascogne où tout le monde est lettré, et n'eût pas déparé dans l'acte de la » rôtisserie de Cyrano le chœur des cadets de Carbon de Casteljaloux, sauf la moustache, car il » était entièrement rasé ; mais l'œil d aigle et la jambe de cigogne, il les avait. C'était un de ces » Gascons qui savent se taire et qui laissent aux autres le soin de conter leurs exploits. La » flamme qui les anime brûle en dedans : elle apparaît dans leurs yeux, mais ils jugent inutile » d'en colorer leurs paroles. Ils joueraient Flambeau, non à la façon d'un Coquelin qui » claironne, mais d'un Guitry dont l'emphase s'est assourdie et qui n'a besoin ni de panache ni » d'éclat pour apparaître redoutable et généreux, tant la divine simplicité est le signe de la vraie » grandeur.
» La guerre l'avait trouvé capitaine. Il est à Charleroi, à Guise. Dès le 28 août, on lui donne un » bataillon qu'il commande à la bataille de la Marne, entre Marchais et Montmirail et il a la joie » de talonner l'ennemi en retraite jusqu'aux falaises de l'Aisne. Le 25 janvier 1915, il est » gravement blessé au bois Foulon où, son bataillon pris à revers, il se fait jour à travers les » lignes allemandes, regroupe ses hommes et repart à l'attaque. A peine remis de sa blessure, il » demande, il réclame un commandement et reçut le plus beau de tous pour un fantassin, celui » du 49e bataillon de chasseurs à pied. Avec lui, il sera du Verdun-calvaire en juin 1916, au cours » des terribles journées où Fleury est menacé, et du Verdun-apothéose d'octobre où Douaumont » et Vaux sont reconquis. Avec lui, il sera encore de l'offensive de 1917.
» Peu après, je devais retrouver MONTALÈGRE en Alsace. Son bataillon tenait l'Hartmann. » Nous y allâmes ensemble Le cimetière du 152e régiment avait été retourné par un récent » bombardement. Le sommet de la montagne, convulsé, creusé de trous, couvert de souches » dressées en l'air, de débris d'arbres tendant leurs moignons comme des mendiants implorant la » pitié, offrait, par un singulier contraste, malgré ces horreurs, le spectacle de la nature luttant » contre la mort et faisant pousser jusque dans les entonnoirs de l'herbe et même des œillets » sauvages. Son bataillon était recruté dans le Nord : ses hommes, pour. la plupart, étaient sans » nouvelles de leurs familles restées en pays envahi. Il savait d'un mot les réconforter : pas même » d'un mot, rien que par sa manière de leur montrer qu il veillait sur eux.
» MONTALÈGRE savait répandre la joie autour du lui et, par discrétion, semblait n'en prendre » que la plus modeste part. Les pauvres nomades, qui transportaient la vie claustrale aux » tranchées, s'attachaient en hâte à leur foyer forestier. Un poste de commandement devenait » bien vite un cercle d'amis.
» Puis vint l'année 1918. MONTALÈGRE devait achever de s'y révéler. Quand le front anglais » est percé à la fin de mars, il accourt avec son bataillon et arrête l'ennemi sous Montdidier.
» « Le 49e bataillon de chasseurs, dit l'une de ses six ou sept citations, sous l'ardente impulsion » du chef de bataillon MONTALÈGRE, a fait preuve pendant les dures journées du 26 au 31

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

» mars 1918, d'un courage stoïque. Le 30 mars, en particulier, a grandement contribué à enrayer » l'offensive allemande, se sacrifiant sans compter à sa glorieuse mission, repoussant pendant » onze heures consécutives sept assauts ennemis menés par des forces très supérieures en » nombre ». Quand la poursuite commence enfin, après notre offensive du 18 juillet, il fonce sur » Roye, Ham, Saint-Quentin.
» Et toujours, dans ses citations, il est parlé de sa gaieté, de son courage, de son entrain, de son » rayonnement, de l'esprit offensif que, brillant chef de corps, il a insufflé à ses hommes. » Chevalier de la Légion d'honneur après quatre blessures, il reçut la rosette le 20 août 1920, et » il venait d'être proposé pour le grade de lieutenant-colonel.
» Tel il était dans la guerre, tel il a dû se montrer en Haute-Silésie : calme, maître de ses nerfs, » peu bavard, souriant, affable, courtois et gai jusque dans le danger. Le 49e bataillon de » chasseurs qu'il a commandé dans la guerre, le 27e qu'il commandait là-bas, se souviendront de » lui, comme d'un chef sûr, au cœur ardent, à la volonté tenace et directe, sachant entraîner ses » hommes et ne pas les exposer inutilement.
» On sait qu'il y fut assassiné lâchement le 4 juillet 1921. Ses obsèques à Beuthen et à Gleiwitz » furent émouvantes.
» Celui qui tant de fois s'était exposé au feu dans la guerre avait donné son sang pour son pays » dans les circonstances les plus tragiques.
» Souvenons-nous de lui comme se souviennent tous les chasseurs de son admirable Bataillon ».

HENRI **BORDEAUX**
de l'Académie française



Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

TABLE DES CROQUIS

		Pages
Croquis N° 1 :	Les premiers combats (Nouzon-Donchery-Ecordal)	10
Croquis N° 2 :	Donchery	13
Croquis N° 3 :	Septembre 1914	20
Croquis N° 4 :	Secteur de Reims	26
Croquis N° 5 :	Verdun 1916	38
Croquis N° 6 :	Avril 1917	48
Croquis N° 7 :	Alsace 1917	53
Croquis N° 8 :	Bataille de l'Avre, Mars 1918	61
Croquis N° 9 :	Lorraine 1918	72
Croquis N° 10 :	La Somme, Août 1918	76
Croquis N° 11 :	Alsace 1918	81
Croquis N° 12 :	Les Alliés sur le Rhin 1918-1919	86
Croquis N° 12 bis :	Tête de pont de Kehl	89

Ancestramil

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 49e Bataillon de Chasseurs à Pied
Léon Nuez, Imprimeur. Lille – Paris - 1930
Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

TABLE DES MATIÈRES

		Pages
Ire PARTIE : La Guerre en rase campagne		6
CHAPITRE I.	Mobilisation du Bataillon. - Concentration.	7
CHAPITRE II.	Les premiers Combats : Nouzon, 25 Août 1914 ; Donchery, 28 Août 1914 ; Ecordal, 30 Août 1914.	12
CHAPITRE III.	La Retraite et la Bataille de la Marne : D'Ecordal à Connantre et des Marais de Saint-Gond à Reims ; La prise de Bétheny, 22 Septembre 1914 .	16
IIe PARTIE : La Guerre de positions		28
CHAPITRE I.	Dans le Secteur de Reims ; De Bétheny à Prunay.	29
CHAPITRE II.	Dans le Secteur de Verdun : Fleury devant Douaumont ; Thiaumont ; Abri 320 ; Citadelle ; Fort de Douaumont.	36
CHAPITRE III.	Dans le Secteur Vailly-Chavonne : L'Offensive du 16 Avril 1917, Au Chemin des Dames, l'Épine de Chevregny.	45
CHAPITRE IV.	Dans le Secteur d'Alsace (Hartmannsweilerkopf et Südelkopf).	51
IIIe PARTIE : L'Offensive allemande de 1918		57
CHAPITRE I.	La Bataille de l'Avre (Fontaine-sous-Montdidier : 30 Mars 1918) .	58
CHAPITRE II.	En Secteur en Lorraine (Valhey-Barthélemont-Bures).	69
IVe PARTIE : L'Offensive française de 1918		73
CHAPITRE I.	La Bataille de la Somme (Saint-Mard - La Ferme Launoy - La Poursuite).	74
CHAPITRE II.	En Secteur en Alsace.	80
Ve PARTIE : La Victoire		83
CHAPITRE I.	Le 49e B. C. P. en Alsace reconquise.	84
CHAPITRE II.	L'Occupation de la tête de pont de Kehl.	88
ÉPILOGUE :	Dissolution du 49e B. C. P.	91

Ancestrami

ÉPILOGUE :	Refrain du 49e B. C. P.	92
ANNEXE I.	Les citations du 49e B. C. P.	95
ANNEXE II.	Les citations des Compagnies.	97
ANNEXE III.	Liste des Officiers du 49e B. C. P. morts au cours de la campagne.	101
ANNEXE III.	Liste des morts et disparus du 49e B. C. P	102
ANNEXE IV.	Le dernier Commandant du 49e B. C. P. Le Chef de Bataillon **MONTALÈGRE**	108

Ancestrami